

Le Journal des Médecines

2014 n°23



**Édition d'un texte médical thérapeutique
retrouvé à Assur (BAM 159)**

Magalie Parys

Cuneiformes

Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159)¹

Magalie PARYS²

Abstract :

This paper edits and analyses a medical tablet in Neo-Assyrian script, BAM II 159. The tablet, which dates to the seventh century BC, was found in the city of Assur, in the home library of an *āšipu* (a healer affiliated with a temple). The tablet includes nearly 100 prescriptions against different kind of diseases. Most are remedies against internal diseases, but there are also prescriptions for eyes, teeth, mental problems and even horses' ailments. At first sight, the compendium looks like disorderly melting pot of different kind of prescriptions, but this paper argues that there is a structure to the sequence of diseases on one hand, and of the remedies on the other.

Introduction

Notre tablette est un texte médical thérapeutique datant du VII^e siècle, provenant d'Assur. Les fouilles d'Assur³, conduites par une équipe allemande sous la direction de Walter Andrae, de 1908 à 1914, découvrirent surtout des documents datant des 150 dernières années de l'empire néo-assyrien, contenus notamment dans des bibliothèques « privées ». Cette tablette fut précisément découverte dans une grande bibliothèque privée d'Assur⁴ (fouillée partiellement), faisant partie d'une maison appartenant à une famille de *mašmāšū*⁵. Elle est actuellement conservée au musée d'Istanbul, sous le numéro d'inventaire A. 198⁶.

Dans cet article, l'accès à cette tablette se fait par l'intermédiaire de la copie qu'en a faite Köcher⁷ et publiée dans BAM II⁸, planches 50-59, sous le numéro 159⁹.

Description et contenu

Il s'agit d'une tablette d'argile comportant six colonnes (trois sur la face : colonnes i à iii et trois sur le revers : colonnes iv à vi). L'état du texte est assez bien conservé, bien que

¹ Travail tiré d'un Master (2010-2012) à l'université de Lille 3 sous la direction de Dominique Parayre et Denis Lacambre. Mes remerciements à A. Attia, G. Buisson et M. Worthington qui ont grandement contribué à cet article par leurs remarques, suggestions et corrections.

² Actuellement doctorante à Lille 3 travaillant sur « La maladie mentale dans le Proche-Orient ancien ».

³ Nos informations sont tirées principalement de Pedersén, 1986 et de Maul, 2010.

⁴ Elle est désignée N4 par Pedersén (N pour période néo-assyrienne), appellation qui sera reprise dans cet article.

⁵ C'est-à-dire : un prêtre aux fonctions médico-religieuses affilié à un temple. Il était chargé d'accomplir les rites religieux, d'entretenir le temple et d'apporter les soins aux malades. Son activité est surtout attestée au I^{er} millénaire, mais quelques textes prouvent qu'il exerça à partir du II^e millénaire.

⁶ L'ensemble des tablettes a été divisé et réparti dans trois musées : celui de Berlin, celui de Bagdad et celui d'Istanbul.

⁷ Probablement à partir de photos (cf. Panayotov, 2014, p. 43), notamment celles établies lors de la fouille d'Assur : Ph. Ass. 4124 u. 4126; Ph. Ass. K. 496/97 u. 210/11 (cf. BAM II p. xiv).

⁸ Köcher, 1963. Dans l'article, pour les références aux volumes I à VI de BAM, on note par exemple BAM II pour tome II et BAM 159 pour texte n° 159 (sans préciser le tome de parution). Pour BAM VII, on note par exemple BAM VII-24 pour référer à l'édition du texte n° 24 de BAM VII et BAM VII-24, pl. 21 pour référer à la planche comportant la copie cunéiforme consultée de ce texte.

⁹ Toutefois, alors que le manuscrit était déjà aux mains des éditeurs de ce journal, j'ai pu avoir connaissance des collations de cette tablette que le Pr Geller avait effectuées en juillet 2013 à Istanbul. Je tiens à lui exprimer toute ma gratitude de m'avoir autorisée à me servir de son document de travail. Les erreurs ou les oublis dans l'interprétation de ce document sont bien sûr entièrement miennes.

l'on ait de grandes cassures au niveau des coins inférieurs : coin inférieur gauche venant amputer la fin de la colonne i et le début de la colonne vi et coin inférieur droit nous privant de la fin de la colonne iii et du début de la colonne iv¹⁰.

On peut y déceler 80 paragraphes ou fragments de paragraphes séparés par des traits horizontaux¹¹. Le dernier paragraphe est constitué du colophon.

Le contenu des 79 paragraphes thérapeutiques conservés propose près d'une centaine de prescriptions pour une bonne cinquantaine de situations cliniques (cf. plan des incipits).

Ces paragraphes, contiennent dans leur grande majorité une seule prescription thérapeutique, pouvant aller d'une ligne (tel le § 14) à 11 lignes (cf. le § 68).

Les trois-quarts des prescriptions ont entre 1 et 4 lignes. Les deux-tiers de ces prescriptions font entrer un maximum de 3 simples¹² dans leur composition. Les prescriptions contenant douze simples ou plus ne représentent que 7,5% des prescriptions.¹³

Typologie des prescriptions

Du fait des cassures toutes les prescriptions ne peuvent être typées avec certitude. Parmi les prescriptions analysables on peut distinguer :

- celles, très à part, qui sont un label indicatif **renvoyant aux prescriptions précédentes**. Il en va ainsi dans le chapitre sur la pathologie oculaire du § 54 (n *tēqīt*) renvoyant aux § 51, 52 et 53 et du colophon qui par nature renvoie à l'ensemble du texte. Par contre suite à la collation de Geller, le § 46 ne peut plus être considéré comme un paragraphe label qui aurait commencé par [n] *tīpū*, renvoyant à d'autres *tīpū* précédents, il serait un paragraphe débutant par les simples.

- celles **commençant par un élément clinique** : les plus fréquentes sont du type « si un homme : énumération de symptômes » suivi ou non d'un diagnostic 'conclusif ?' : « na bi gig ». Parfois un seul élément clinique suffit qu'il s'agisse d'une sorte de diagnostic ou de constat étiologique comme au § 19 « diš na *urbatu gig* » ou aux § 77 et 78a « diš na gidim dab-su » ou qu'il s'agisse d'un élément descriptif isolé comme au § 52 « diš na igi^{II}-šū *i-bar-ru-ra* ». Il existe également une variété plus rare du type « pour faire cesser ou extirper tel symptôme ou maladie », cf. § 57 (diš *a-na ér tar-si*), § 70 ([*ana e-sil-ti šà-šú si.sá-ri* ...]) et § 79 (*a-na šim-ma-ti zi-ḥi* ...).

¹⁰ Si des fragments inédits trouvés à Assur sont conservés à Berlin, il est fort probable qu'au vu des cassures, des joints pourraient exister.

¹¹ Nous avons repris ici la présentation proposée par Heeßel et Al-Rawi (2003) dans leur édition du texte IM 132670, avec notamment une numérotation des paragraphes. La numérotation est continue et ne tient pas compte des cassures : le nombre initial des paragraphes est donc plus élevé. Parfois un paragraphe est subdivisé en sous-paragraphes notés a, b ou c, ces paragraphes non formels, « fonctionnels » n'ont donc pas de numéro autonome contrairement aux § 36 et 37 du texte de ces auteurs. Suite à la collation de Geller, il apparaît que les § 16 et 17 n'en font qu'un. Faute de temps et du fait que les cassures ne permettaient déjà pas une numérotation exacte des paragraphes, nous avons conservé notre numérotation originale selon la copie de Köcher.

¹² A noter que dans cet article, le terme « simple » signifie ingrédient médicinal, c'est-à-dire utilisé comme remède à un mal, une maladie. Cet usage élargi est emprunté à Bénézet (1999, p. 485-486) qui distingue ainsi des simples d'origine végétale (les simples stricto sensu) et des simples d'origine animale et minérale. En fait, il correspond au terme « drogue » dans une de ses acceptions anciennes (Littré : « nom générique des matières premières avec lesquelles les pharmaciens préparent les médicaments »). C'est l'apothicaire qui stocke les drogues ou les simples et c'est le médecin qui les utilise pour confectionner ou faire confectionner des médicaments ou des médecines, simples ou composés. Derrière les mots se cache une fois de plus le « concours » entre deux professions !

¹³ Ces calculs portent sur un total de plus de 90 prescriptions pour lesquelles le nombre de simples peut être raisonnablement évalué. On est donc loin de la « polypharmacie » et des électuaires d'antan, de fait : 43% de ces prescriptions ne sont basées que sur un seul principe actif (sans entrer dans la discussion de savoir si l'excipient ou le véhicule utilisés pour la prescription étaient dotés de vertus thérapeutiques actives pour les médecins de l'époque).

- celles **commençant par une énumération de simples**, suivies en règle par l'indication clinique. Hormis quelques paragraphes¹⁴, elles appartiennent préférentiellement aux chapitres neuropsychiatriques de la tablette (§ 36 à 39 et § 75,76,78b) ainsi qu'à la sphère oro-nasale et à celle vétérinaire (§ 60 à 66 et § 67, 68), ces deux dernières sphères étant isolées par deux double traits. Pour ce dernier point, les deux double traits pourraient y trouver une justification et on peut décemment faire l'hypothèse que les paragraphes cassés 61 et 62 sont de même ordre. De telles correspondances ne sauraient être le fruit du hasard et témoignent de l'aspect maîtrisé et construit de BAM 159 qu'il s'agisse d'une volonté de l'auteur de cette tablette dans sa façon d'agencer les paragraphes ou bien que cela tienne à la nature de ses sources.

- celles **commençant par ki.min ou min** qui dépendent d'une prescription précédente. A l'exception des prescriptions 33a et 33b qui suivent le § 32 lequel débute par des simples, l'extrême majorité de ces prescriptions fait suite à des paragraphes cliniques. De plus, il est à noter que les paragraphes comportant plus d'une prescription sont tous des paragraphes dont les prescriptions commencent par diš ki.min ou diš min¹⁵, cette régularité nous amène à postuler que le § 29 commence par diš ki.min.

Enchaînement des paragraphes

Plusieurs autres remarques pourraient être faites concernant la succession des paragraphes et/ou des prescriptions, donnant l'impression d'un texte construit : ainsi le simple de la dernière prescription du § 12 est administré par potion (comme l'ensemble des autres simples de ce paragraphe) et est repris dans la première prescription du paragraphe suivant, mais cette fois pour une application externe. De même les § 29 et 30 qui se suivent, se différencient par le fait que le premier rassemble des produits animaux et que le suivant contient des produits végétaux. Autre exemple, une transition entre le § 57, dernier paragraphe sur la pathologie oculaire et le § 58 premier paragraphe sur les dents est assurée par l'entremise du terme *rišûtu*, etc.

La rigueur de la composition se retrouve à d'autres niveaux. Ainsi, la séquence *martu*, *amurriqānu*, *aḥḥāzu* puis *urbatu* enchaînerait la couleur jaune-vert des premiers termes (bile, ictères) à la couleur rouge évoquée dans les incantations contre l'*urbatu*.

Le passage sur le vers-*urbatu* commence au § 18 par un paragraphe qui détaille la clinique avant d'énoncer le diagnostic, il est suivi du § 19 qui se contente de reprendre le diagnostic (et d'y ajouter éventuellement une complication) et des § 20 à 25 qui proposent des prescriptions pour le même diagnostic annoncé par ki.min. Les § 26 et 27 semblent indiquer un état constitué probablement stable, voir compliqué par rapport à la phase de début : le ventre **est pris** par les vers *urbatu*. De plus, le dernier paragraphe du passage *urbatu* se termine par une reprise d'un élément constitutif du diagnostic à savoir les selles sèches qui pourrait ainsi contraster avec et annoncer les selles molles du paragraphe suivant !¹⁶

Pareillement, le passage sur les yeux met en lumière un enchaînement structuré des paragraphes selon leur contenu clinique : on suppose après une entrée généraliste sur les yeux malades (§ 46-47) un passage sur le gonflement des yeux notamment par le vent (§ 48-49), suivi de paragraphes sur les conséquences d'un tel mécanisme avec une présentation progressive des symptômes *apâ*, *ašâ*, *dîmta*, *birrat* (§ 49-51) et un accent mis sur le *birrat* des yeux (§ 51-54) puis sur les larmes (§ 55-57) pour finir par un paragraphe (§ 58) qui tout en reprenant des symptômes déjà évoqués (*ašâ*, *birrata*) introduit le *rišûtu* faisant transition avec le § 59 premier paragraphe sur les dents (cf. *supra*).

¹⁴ Les § 3, 32, 44 et 45.

¹⁵ A l'exception du § 78 qui contient deux prescriptions de typologie différente pour des indications différentes mais apparentées.

¹⁶ Sous réserve de la bonne compréhension de *i-ta-nab-bal*, cf. notes du § 18.

Un tel agencement invite à rechercher la pensée rigoureuse et scientifique qui l'a mis en place et les conceptions qu'elle révèle.

Plan d'ensemble

Le synopsis de la tablette est le suivant (cf. annexe 1, fig. 2 et 3) : les trois premières colonnes traitent presque exclusivement de maladies internes (maladies du système urogénital et maladies du système digestif, voies hépatobiliaires incluses). La deuxième partie de la troisième colonne décrit des traitements pour un type de maladie particulier, dont certains aspects peuvent évoquer des maladies psychiques ou neurologiques (haut-mal, « oppression intérieure », « souffle coupé », possession par un démon, ...), que nous appellerons maladies « intérieures¹⁷ ». La fin de la colonne, très abîmée, semble revenir à une maladie du système digestif et le dernier paragraphe pourrait être dévolu à un traitement contre les saignements intestinaux. La colonne suivante, dont la première moitié est perdue (était-elle consacrée aux oreilles ou à des maladies de la tête ?), concerne les maladies oculaires, qui continuent sur le début de la colonne suivante (col. v). Un double trait horizontal (entre les lignes v 9 et v 10) les sépare de huit paragraphes sur les symptômes de la bouche, des dents et des narines, auxquels sont ajoutés deux traitements pour soigner les chevaux (avec retour aux pathologies du tractus digestif : « resserrement du ventre ») sans doute placés ici en raison de la voie d'administration : les naseaux et en parfaite harmonie avec le thème dominant des maladies internes¹⁸. A nouveau un double trait horizontal (entre les lignes v 47 et v 48) sépare des maladies suivantes, à savoir de nouveau des maladies internes jusques vers le milieu de la sixième colonne qui se termine par cinq paragraphes de traitements contre des « maladies intérieures » ayant une teneur fortement neuropsychiatrique.

Quel est le propos de BAM 159 ?¹⁹

Un melting-pot ?

A première vue, il semble s'agir d'une sorte de pot-pourri de la médecine mésopotamienne, une compilation d'extraits²⁰, un compendium²¹ associant sur une même tablette, de l'interne et de l'externe, du psychique et du digestif, des yeux et de l'anus, de l'humain et de l'animal, des noms de maladies allant du surnaturel nommé au terme médical.

Ce texte associe des prescriptions tant pour les parties internes (pathologies urogénitales, digestives et neuropsychiatriques) que pour les parties externes (yeux, sphère oronasale) dans les proportions respectives de 3/4 et d'1/4²². Cette plus grande proportion de maladies internes rejoint les propos de Böck (2010, p. 69) qui estime à environ 70% la proportion des prescriptions médicales en médecine mésopotamienne destinées aux maladies internes et le constat de Pedersén (1986, p. 53) sur l'importance du groupe de textes dédiés aux maladies internes dans la bibliothèque N4.

Le mélange psychique-digestif ne devrait pas nous surprendre : on le retrouve par exemple dans la version courte de Igituḥ dans laquelle sag.ḥul.ḥa.za, an.ta.šub.ba et aliénation mentale coexistent avec dūr.gig et šà.e.sir (exemples empruntés à Chalendar 2013, p. 16). Cette proximité, pathologies du fondement et du ventre avec les « maladies intérieures » est sans doute en relation avec la grande variété de sens du mot *libbu* (vague selon Böck 2010, p.

¹⁷ En supposant que le lien qui les unit aux précédentes est qu'elles sont aussi des maladies du *libbu*, cf. *infra*.

¹⁸ Cf. Cohen 1983, p. 2, n. 2.

¹⁹ Voir en annexe 1 le plan des incipits cliniques.

²⁰ Cf. Stol 2011, p. 387 et 394.

²¹ Cf. Maul 2013, p. 18.

²² En comptant le haut de la colonne iv comme traitant des parties externes et en l'estimant à 24 lignes manquantes, on obtient environ 81 lignes pour ces parties sur un total général estimé de 324 lignes.

69) et l'opinion de Steinert (2012a), selon laquelle un même lieu anatomique (notamment le *libbu*) peut être à l'origine de fonctions physique et psychique²³.

Les assyriologues ont copié des textes qui associent symptômes oculaires, tels ceux décrits dans notre tablette, et maladie du fondement, ainsi STT 97 iv 11 : « [diš na... i]gi-šú sig₇ igi^{II}-šú mú.mú na bi dūr g[i]g, [si un homme...] son [vi]sage est jaune, ses yeux sont très gonflés, cet homme est malade du fondement » et STT 97 iv 14-15 : « ¹⁴[diš na ...] igi^{II}-šú i-bar-ru-ra za-[m]ar ¹⁵[...na bi] dūr gig ana ti-šú ..., [si un homme ...], ses yeux s'assombrissent et tantôt [..., cet homme] est malade du fondement, pour le guérir ... ». Une telle association suggère une conception certes particulière mais unifiant deux parties du corps *a priori* opposées.

Même si notre texte est connu depuis longtemps comme un des rares textes akkadiens contenant explicitement des remèdes pour les chevaux (Cohen 1983, Stol 2011), la médecine vétérinaire existait à côté de la médecine humaine comme en témoigne par exemple la tablette A 7821 qui termine la liste d'un compendium d'incipits de tablettes thérapeutiques en consignant aux lignes r. 11'-12' l'existence d'une tablette consacrée aux soins des chevaux et peut-être même aux bœufs si on lui adjoint YBC 7123 r. 1'-2'.

Enfin, en Mésopotamie, les maladies sont des êtres surnaturels par essence ce qui rend moins bizarre la présence de sag.hul.ḥa.za (« suppôt des démons/du mal) ou de *eṭemmu* (spectre) à côté de maladies comme la paralysie, la jaunisse, etc. dont le nom semble « plus médical » à nos yeux d'aujourd'hui. A bien y regarder la plupart des maladies ou des processus physiopathologiques de BAM 159 ont leurs incantations thérapeutiques et explicatives (voir Collins 1999) dans lesquelles elles sont souvent « personnifiées », quand leur nom même ne renvoie pas à un être surnaturel (ainsi *aḥḥāzu* qui littéralement signifie : 'the seizer' ou 'the marrier', Farber 2004, p. 131, 'the catcher' Böck, 2014, p. 124-125, 'Packer'-Dämon Böck 2010, p. 78 n. 180).

Malgré tout, il convient donc de signaler non seulement la congruence de ce texte à la culture générale de l'époque mais encore sa grande homogénéité quant aux traitements²⁴ : on y trouve effectivement une majorité de remèdes ordinaires, concrets. Une seule incantation thérapeutique y est mentionnée (iii 32) et seulement un rituel y est esquissé (ii 7b-10)²⁵, comme si les incantations et les rituels thérapeutiques étaient consignés dans d'autres textes²⁶.

Un agencement particulier

En fait, ce qui intrigue le plus, c'est que ce texte ne suit pas une présentation « anatomique » de la tête aux pieds mais inclut, plus ou moins en son milieu, des parties externes (yeux, dents, nez) venant séparer les pathologies internes et « intérieures » en deux

²³ Selon cet auteur : « die Tatsache, daß sich Termini wie *libbu* in beiden Rubriken 'Leib' und 'Seele' wiederfinden » est un argument pour ne pas donner trop de poids dans la conception mésopotamienne à l'existence d'une dichotomie dominante « zwischen Körper und Geist/Seele » (cf. p. 232). Voir aussi p. 233 : « Bei deskriptiven akkadischen Krankheitsbezeichnungen, welche die Form einer Genitiv-Verbindung von Verb/Nomen + Körperteil aufweisen, kann es sich häufig um ein physisches oder psychisches Leiden handeln, z.B. bei Krankheitsbezeichnungen mit *libbu*. ».

²⁴ C'est sans doute le peu de diversité des modes thérapeutiques de notre texte qui contribue le plus à cette impression d'homogénéité : les potions (nag) et l'ensemble des traitements « locaux » : *pašāšu*, *šapāku*, *eqū*, *šakānu*, *kapāru*, *šamādu* dominant le tableau (au moins quatre occurrences pour ces termes).

²⁵ En contraste avec la grande encyclopédie d'Assurbanipal qui les incorpore ainsi que les incantations dans ses entrées médicales. On notera que le traitement du texte médiobabylonien BAM 398 r. 24'-27', présenté sous forme de rituel, est proposé dans BAM 159 (§ 79) sans mention de rituel ni d'incantation. Cela ne doit pas nous écarter du fait que les rituels appartiennent de plein pied à la médecine mésopotamienne. Sur ce point on aurait pu également mentionner les procédures comme le tracé d'un cercle (§ 8) ou l'exposition aux étoiles (§ 2, 12, 16, 28, 68) ainsi que le choix d'un jour favorable (§ 8).

²⁶ Comme semble le suggérer une partie de KAR 44 énumérant de probables recueils d'incantations (cf. *infra*). Voir aussi Attinger (2008, p. 41-44).

groupes. Essayer d'expliquer un tel plan, différent du schéma traditionnel²⁷ et dont le fondement logique nous échappe à première vue, nous est apparu nécessaire. Nombre d'hypothèses seraient possibles :

- imaginer que ce recueil de prescriptions est en fait le développement détaillé des prescriptions d'un texte clinique accumulant un grand nombre de diagnostics de maladies : comme par exemple BAM 168 18-19 : « diš na tab ud.da *ši-biṭ* im-*šim-ma-tú ri-mu-tú šá-áš-šá-tu*¹⁹ šu gu₄.ma u nam.érim dūr.gig dù.gig *ana ti-šú* » qui énumère certaines des cibles de BAM 159 ou bien d'autres²⁸.

- la présentation suivrait un texte hémérologique.

- ou correspondrait à un manuel de rituels et/ou d'incantations : on peut remarquer par exemple que la séquence allant des yeux aux maladies du ventre (soit des § 46 à 74) suit le plan des ouvrages d'incantations annoncés aux lignes 16-17 de KAR 44 (le « manuel de l'exorciste ») : ¹⁶ igi gig.ga.ke₄ zú gig.ga.ke₄ u ka.ḥab.dib.ba ¹⁷ šà gig.ga.ke₄ mur gig.ga.ke₄ u tu₆.tu₆ gig dù.a.bi (Geller 2000, p. 246).

Mais outre l'enchaînement déjà évoqué, le fait de percevoir des thèmes communs qu'ils soient cliniques et/ou physiopathologiques parcourant l'ensemble du texte, tels les gonflements, le trop-plein, les écoulements, le vent, l'air chaud, etc., doit faire rechercher un fil conducteur ou au minimum un propos unificateur.

Une première hypothèse

L'hypothèse que les organes externes puissent être considérés dans notre texte comme des orifices ou des portes d'entrée des maladies internes traitées peut être formulée. Dans cette optique il serait ainsi possible de postuler dans la cassure du haut de la colonne iv des prescriptions sur les oreilles²⁹ pour rendre compte de l'apparition des spectres aux § 77 et 78³⁰. Une telle hypothèse, même si elle s'accorde mal avec la position centrale des lignes concernant les soi-disant « portes d'entrées » mérite d'être évaluée.

Elle pourrait ainsi laisser supposer que le placement central des pathologies externes servirait à séparer les maladies internes et « intérieures » en deux groupes différents : un groupe I (avant) et un groupe II (après) qu'il importe alors d'essayer de différencier. Pour cela on peut s'aider de deux critères. Le premier est un critère clinique et physiopathologique, il consiste à reprendre l'idée de Stol (2006) reprise par Böck (2010, p. 69) et Steinert (2013) d'appliquer aux systèmes internes de l'organisme la métaphore des canaux d'irrigation (débordement, blocage). Le second est de regarder si ces groupes diffèrent quant au mode d'administration des simples, même si généralement en médecine mésopotamienne, les maladies internes se traitent par voie interne³¹ et les maladies externes par voie externe³².

Qu'est-ce qui différencie les maladies internes I et II ?

Du point de vue clinique et physiopathologique, on pourrait grossièrement dire que les maladies du groupe I ont à voir avec un débordement (une non rétention) des fluides, se

²⁷ Même si ce plan n'est pas aussi universel : cf. par exemple BAM 1 qui dans son classement des maladies commence par les dents aussitôt suivies par les maladies internes.

²⁸ Cf. par exemple les textes listés par le CAD Š/2 389.

²⁹ Le texte édité par Heeßel et Al-Rawi est intéressant car il propose l'ordre suivant : les oreilles (§ 8 à 12), les yeux (§ 13 à 19) suivis des narines et des dents (§ 21 à 27) ce qui est légèrement différent de celui qui sera canonisé dans la série UGU : yeux, oreilles, muscles du cou (par lesquels les spectres peuvent descendre après leur entrée auriculaire), dents et *būšānu*, système respiratoire, système digestif. De même on notera dans KAR 44 la proximité igi, zú, ḥab, cf. *supra*.

³⁰ Les oreilles sont une porte d'entrée dans le corps pour les spectres, bien connue en médecine mésopotamienne (Stol, 1993, p. 26).

³¹ La voie interne (introduction active de simples à l'intérieur du corps) se partage en voie interne générale (les potions) et en voie interne locale (les injections, les suppositoires et autres introductions).

³² La voie externe est le lieu d'applications et de frictions diverses.

manifestant par des écoulements anormaux ou excessifs (urine, sang, selles sanglantes) ou par des accumulations anormales avec sortie de leur canaux habituels (bile, vers) et que les secondes sont plus dans le blocage (resserrement) ou la rétention de contenus normaux (gaz et fèces).

A titre d'exemple, les § 18 et 69 ont une clinique proche mais un diagnostic différent : maladie des vers-*urbatu* (§ 18) et maladie du trop-plein (§ 69). Le fait que les deux tableaux cliniques sont proches est confirmé par la description clinique suivante empruntée à BAM 168 1-2 : « *šumma amīlu qerbūšu ittanpuhū irrūšu kīma ša urbati magal ištānassū amīlu šū nikimti šāri u šēti maruṣ ...*, si un homme, ses entrailles sont sans cesse gonflées, ses intestins sont constamment très bruyants comme en cas de maladie des vers-*urbatu*, cet homme est malade d'un trop-plein de vent et de chaleur ... ». En clair, un tableau avec des intestins aux forts gargouillements peut être lié à la maladie *urbatu* (surtout si les selles du patient sont desséchées, cf. § 18 et 27) mais aussi à un diagnostic de maladie par trop-plein (surtout si du vent est enfermé dans le tube digestif, cf. § 69). Or la maladie *urbatu*, du groupe I, selon les incantations qui la concernent a comme métaphore un fluide rouge et débordant (Worthington 2005, p. 21 et 30) qui doit être évacué de la même façon que les vers devront être rejetés, alors que le trop-plein du groupe II s'accorde avec la stase et la rétention.

De la même façon du point de vue thérapeutique, les pathologies internes du groupe II sont exclusivement traitées par voie interne locale (v 33-vi 33) *a contrario* de celles du groupe I qui sont traitées par voie interne locale et générale (avec en règle d'abord la voie locale avant la voie générale).

Qu'est-ce qui différencie les maladies « intérieures » I et II ?

La comparaison clinique et physiopathologique est plus difficile³³, mais des pistes sont possibles, ainsi l'éloignement entre le suppôt du mal (§ 39, groupe I) et le spectre (§ 77 et 78a, groupe II) se retrouve dans le texte d'une *tamītu* « pour que tout aille bien durant toute l'année » puisque le premier (le suppôt du mal) apparaît aux lignes 241-242 et que le second (le spectre) survient aux lignes 264-265 de ce texte (cf. Lambert 2007, p. 36).

De manière intéressante, les pathologies neuropsychiatriques sont réparties entre celles recevant un traitement interne (iii 25-46) et celles recevant un traitement externe (vi 34-54), ce qui n'est pas conforme pour ces dernières à la thèse générale maladie interne-traitement interne.

Une deuxième hypothèse

Ces arguments sont en fait assez faibles mais peut-être ne faut-il pas séparer maladies internes et externes dans notre texte. Ainsi, dans les pathologies oculaires décrites on retrouve le vent, le chaud, les gonflements, l'écoulement excessif de liquides corporels (ici les larmes) de plus on connaît des liens entre les yeux et la jaunisse (cf. *infra* notes au § 13a) et mieux encore entre symptômes oculaires et diagnostic de maladie du fondement (les formulations évoquées ci-dessus, STT 97).

En poursuivant la métaphore de la crue et de l'obstacle, on pourrait dire que la première partie de BAM 159 jusqu'aux pathologies oculaires comprises serait celle des maladies du débordement et de l'écoulement et que l'autre partie serait celle des maladies par obstruction en commençant avec les dents³⁴, les obstructions fétides de la sphère oro-nasale pour se poursuivre par le resserrement du ventre, les hémorroïdes, etc. et finir par la paralysie, exemple type du blocage sans écoulement. Ainsi les § 58-59 (avec *rišūtu* commun aux yeux et aux dents) constitueraient une articulation entre les deux grandes physiopathologies, celle des

³³ De prime abord, la métaphore des canaux n'est pas opérante !

³⁴ On remarquera que les dents apparaissent en i 28 (§ 9) par le suintement alors que le passage qui leur est pleinement consacré à partir du § 59 (précédé d'un premier double trait) ouvrirait la métaphore du blocage sans débordement (sans suintement).

blocages avec débordements et celle des blocages sans débordements, le § 57 concluant les écoulements avec le cas particulier des larmes, tout comme le § 45 finissait celui des écoulements digestifs.

S'il fallait coûte que coûte trouver une unité dans le propos de BAM 159, nul doute que l'auteur hippocratique du traité « Des Vents » (fin du Vème siècle avant notre ère) y verrait une collection de maladies³⁵ dues à la pénétration de vents dans l'organisme. Mais si BAM 159 fait la part belle aux vents, il ne néglige pas pour autant les flux de chaleur³⁶ ou d'autres causes comme les aliments (cf. § 8). Le principe de flux extérieurs venant s'accumuler dans l'organisme et chasser hors de leurs réceptacles habituels les grands « liquides » de l'organisme (le sang, la bile, les exsudats, les larmes, les fèces) et pouvant être les vecteurs³⁷ d'entités surnaturelles ou non comme l'*eṭemmu* ou les vers pourrait être le propos général de ce texte. Quant à Hippocrate nous retiendrons pour la traduction de im = *šāru*, ses définitions (*ibidem*, p. 105 III.1) : « Le souffle à l'intérieur du corps s'appelle vent, à l'extérieur du corps, air ».

Il resterait à expliquer le pourquoi des voies internes en premier : serait-ce la voie d'entrée et de propagation privilégiée des vents ou de la chaleur de l'air dans l'organisme ?³⁸ Les yeux, les oreilles ou même le crâne n'étant alors qu'une voie seconde ?³⁹ Ce qui serait une façon de retrouver et d'inclure notre première hypothèse.

Quelle place pour BAM 159 et son auteur dans cette « maison » N 4 ?

L'étude des colophons, une famille de *mašmāšū*

L'étude des colophons des tablettes trouvées dans cette maison⁴⁰ a permis de retracer la généalogie des propriétaires de cette maison : on relève une filiation sur quatre générations, en quelque sorte une « famille » de *mašmāšū*, exerçant leur métier de père en fils⁴¹ (fig. 1).

La personne la plus présente dans les colophons est un certain Kišir-Aššur. Son père, Nabû-Bēssunu, mais aussi son grand-père, Baba-šuma-ibni, son oncle, Abu-erība, son frère Šamaš-ibni, et son neveu, Kišir-Nabû avaient la même fonction que lui, à savoir *mašmaššu* du temple d'Aššur, une fonction importante et honorifique, au service du roi assyrien.

D'autres personnes étaient mentionnées dans les textes, mais on ne sait pas dans quelle mesure elles participaient à l'activité de la famille : peut-être que leurs textes ont été inclus dans la bibliothèque de manière secondaire, en tant que modèles sur lesquels se basaient les membres de la famille des *mašmāšū* pour les copies. BAM 159 pourrait en l'occurrence avoir été recopié par une personne extérieure à cette famille, un certain Bēl-apkal-ilāni. L'élément qui nous intéresse ici est que le *mašmaššu* exerça une fonction de thérapeute.

³⁵ Dans laquelle on retrouve bon nombre des affections de BAM 159.

³⁶ Dans cette édition nous pensons que *ud.da (šētu)* désigne avant tout la chaleur de l'air et que *kúm (ummu)* est la fièvre (cf. notes au § 4).

³⁷ Cette hypothèse reste à vérifier dans la littérature akkadienne. Des pistes existent comme les incantations « *mannam lušpur* » stipulant des maladies venant des astres (cf. entre autres Farber 1990) à l'instar des médecins de la Collection Hippocratique (cf. Jouanna *apud* Hippocrate, p. 138-139, n. 3) pour lesquels les miasmes morbifiques peuvent provenir d'effluves descendant des astres ou comme les remarques de Stol (1993, p. 26 et n. 28) : « because the 'wind' blowing into the patient probably stands for a spirit » et sur l'expression *šar šēri* pour désigner le spectre.

³⁸ N'oublions pas les travaux de Stol (2006) mettant en évidence la continuité « conceptuelle » à l'époque des systèmes respiratoire et digestif.

³⁹ Pour la propagation et les répercussions de flux de chaleur et/ou de fièvre dans l'organisme voir : BAM 480 i 1-3 (Worthington 2005) et BAM 3 i 1-3 et iii 42-iv 11 (Worthington 2006).

⁴⁰ Voir à ce sujet : Hunger, 1968, p. 19-21 et Maul, 2010, p. 202-217.

⁴¹ Maul, 2010, p. 202.

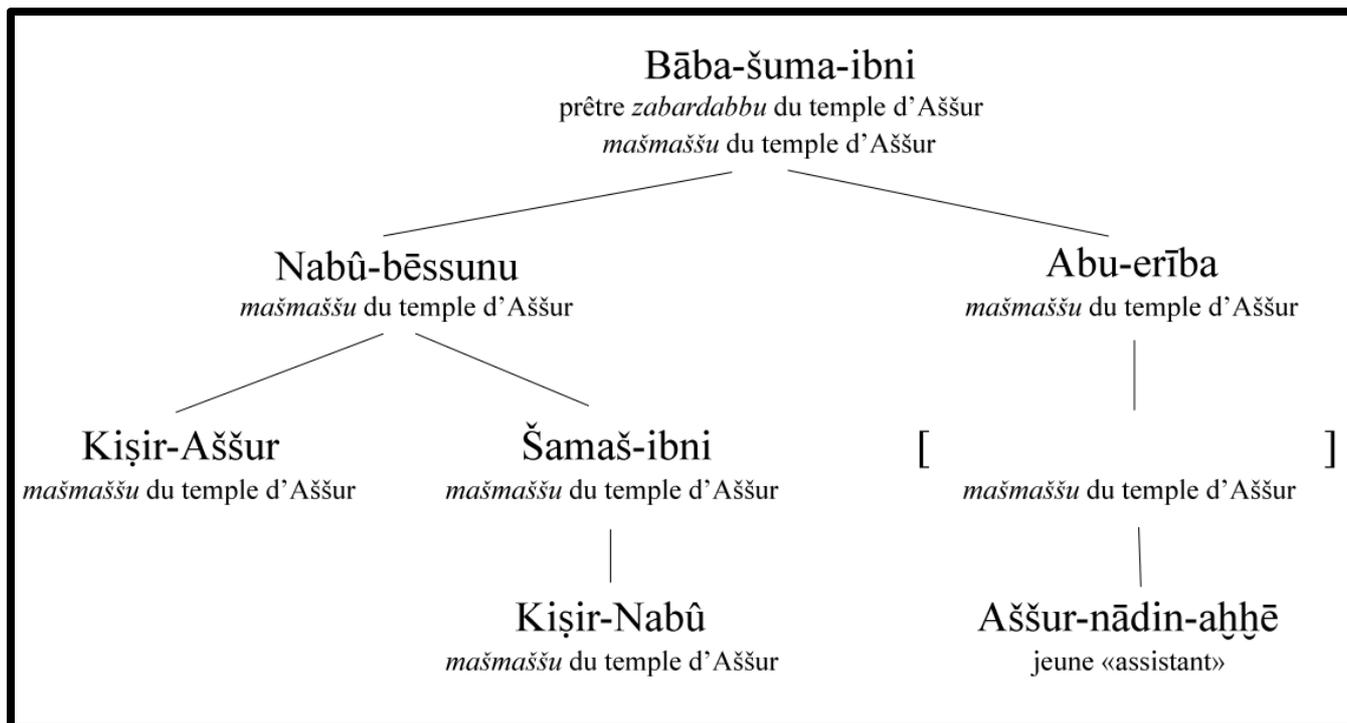


Figure 1 : Généalogie de la maison des *mašmāšū*⁴².

Le contenu des tablettes de la maison et l'activité des *mašmāšū*

Actuellement, près des deux tiers de la bibliothèque ont été fouillés. D'après les textes, nos *mašmāšū* ont eu plusieurs responsabilités.

D'une part, ils avaient des responsabilités religieuses : effectuer le culte au temple, organiser les fêtes et les cérémonies etc. De nombreux textes décrivent les règles très strictes qu'ils devaient respecter concernant par exemple les ablutions, les rituels, les récitations de prières... Ce sont, pour la plupart, des textes traditionnels, dont le contenu resta inchangé durant des siècles⁴³.

D'autre part, ils avaient des fonctions thérapeutiques. Maul considère qu'ils avaient la responsabilité du bien-être des gens, que ce soit physique ou psychique⁴⁴. On trouve des textes incantatoires, destinés à faire expier la faute du malade touché par le démon, ou par la colère du dieu ; mais aussi des rituels prophylactiques, ou encore des textes strictement médicaux comme les dictionnaires bilingues de plantes ou de minéraux, des textes thérapeutiques...

Certains textes ont été trouvés en plusieurs exemplaires, dont quelques-uns écrits de manière maladroite, avec des fautes ; il s'agit probablement d'exercices scolaires qui montrent clairement que cette maison, en plus d'être un lieu de travail, était également un lieu d'enseignement⁴⁵.

Ce qui est marquant, mais cela est peut-être dû au hasard des découvertes, c'est qu'aucun exemplaire du TDP ne fut trouvé, ni même quelque texte diagnostique que ce soit. Il

⁴² Maul, 2010, p. 203.

⁴³ Maul, 2010, p. 196.

⁴⁴ Maul, 2010, p. 196.

⁴⁵ Maul, 2010, p. 198.

est difficile d'expliquer l'absence de cette première étape dans la guérison d'un malade. De plus, on constate une certaine rareté de l'évocation des présages.

Une bibliothèque au service du royaume

Cette bibliothèque avait une relation forte avec le pouvoir. Assurbanipal, durant son règne (de 669 à 631 avant notre ère) commença une entreprise de grande envergure : constituer une bibliothèque officielle dans sa capitale. Pour cela, il formula une demande à tous les érudits de son royaume afin qu'ils participent à ce projet et qu'ils rédigent des textes importants. Il fit rassembler ainsi des exemplaires de la totalité de la littérature savante de son empire. Des siècles de traditions familiales privées, provenant de régions différentes furent rapportés à Ninive en peu de temps, faisant de cette ville le centre de la tradition scientifique de l'empire néo-assyrien. Les textes provenaient surtout de la région de la Babylonie, mais aussi de grands centres urbains comme Assur. Kišir-Aššur participa probablement à ce projet, ce qui peut expliquer la variété des provenances de certaines tablettes trouvées dans sa maison⁴⁶. Le contact qu'il pouvait avoir avec d'autres érudits fut certainement bénéfique pour la constitution de la bibliothèque et peut-être que l'idée de la création de celle-ci lui vint justement lorsqu'Assurbanipal lança son projet.

Le nom du scribe et le ductus

Le dernier paragraphe, le colophon, est intact, mais ne nous indique malheureusement que le nom du probable scribe de cette tablette : [(de la) m]ain de Bēl-apkal-ilāni⁴⁷. Comme le signale Pedersén (1986, p. 47), les noms de personnes sans le moindre titre sont rares dans le dossier N4. Certes, le nom Bēl-apkal-ilāni⁴⁸ a une consonance très babylonienne et on pourrait faire l'hypothèse d'une origine babylonienne de la tablette mais plaider une telle origine sur le seul fait du nom du scribe est difficile sachant que pour Radner (1998, p. xv) : « One of the most interesting problems would be the interference of Assyrian and Babylonian names which have been used side by side, even or especially in the Assyrian homelands ». Et ce n'est pas la mention de Hammurabi, roi de Babylone (iv 22') ni l'utilisation d'ingrédients du sud de la Mésopotamie, dans les prescriptions, tels que les dattes : bière de dattes (ii 15) ou peaux de dattes (i 25) qui emporteront la conviction ! De plus, il faut noter l'attestation d'un Bēl-apkal-ilāni comme officier néo-assyrien à Kalḫu (Radner, 1999, p. 286) du temps de Sargon II et le fait que d'après Pedersén (1986, p. 47 : « older Neo-Assyrian script ») et Stol (2011, p. 387, « frühneuassyrischer Text ») le ductus de BAM 159 serait du début de la période néo-assyrienne.

En bref, Bēl-apkal-ilāni était-il présent physiquement dans la maison, et y a-t-il produit ou copié cette tablette ou bien cette tablette était-elle là pour étude, rapportée par Kišir-Aššur d'une école qu'il dut visiter lors de ses déplacements ? Cette question demeure ouverte.

Une tablette médicale parmi d'autres textes médicaux

Cette tablette ne dépare pas les autres textes médicaux découverts dans la bibliothèque N4 et ce d'autant que Pedersén lui-même relève l'importance du groupe des prescriptions concernant les maux internes (1986, p. 53).

Pour ce qui est des prescriptions de BAM 159, on retrouve aussi bien des antécédents médio-babyloniens (de Nippur) comme BAM 396 ou 398 ou médio-assyriens (BAM 316) ainsi que des successeurs babyloniens tardifs comme SpTU I 60 et SpTU II 50 (en provenance

⁴⁶ Maul 2010, p. 218-221.

⁴⁷ Cf. Hunger 1968, p. 8 : « Der Schreiber wird durch *qāt* PN « Hand des PN » oder *šāṭir* PN « Schreiber ist PN » eingeführt. Der erste Ausdruck ist schon in aB Zeit zu belegen. Schreiber konnte nur sein, wer für diese Tätigkeit ausgebildet war. »).

⁴⁸ Mot à mot ce nom signifie : « Bēl est le plus sage des dieux ».

d'Uruk) ou comme BM 29254. Même si des correspondances existent avec des textes néo-babyloniens comme BM 54641+54826 (de Borsippa ?, cf. Fincke 2009, p. 84), les parallèles, en majorité, proviennent d'Assyrie, que ce soit de la bibliothèque même de Kišir-Aššur (exemples N4 de Pedersén), ou des archives du prince (BAM 111)⁴⁹, ou de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive⁵⁰ : cela est induit naturellement par la proportion importante des tablettes thérapeutiques néo-assyriennes trouvées en Mésopotamie.

Il est peu probable que les prescriptions de BAM 159, même celles qui n'ont pas de duplicata⁵¹ connus, aient été créées *ex nihilo* ou *de novo*. BAM 159 comme nombre de textes médicaux de cette époque semble conserver une fidélité à la lettre de la source originale. Nous pensons que cette fidélité est une des explications aux alternances d'écriture qui existent au sein de BAM 159⁵², telles *diš ki.min versus diš min*, *suhuš vs. úr, ul ou mul₄* (ii 4, ii 17, ii 52) *vs. mul* (i 34, v 43), *tu-bal* ii 4 *vs. hád.a* ii 13, *ina še-rim* (i 11 et passim) *vs. ina á.gú.zi.ga* (i 35), *i-ta-nab-bal* en ii 21 *vs. e-ta-nab-bal* en ii 46, *tu-la-bak* en ii 47 *vs. tu-lab-bak* en v 52 et *tu^{la}-lab-bak*⁵³ en v42, nu *pa-tan* (i 11, i 36, i 42, ii 5, ii 18, ii 26, ii 34) *vs. ba-lu pa-tan* (iii 6), etc.

Pour comprendre la situation de cette tablette dans cet endroit, il serait sans doute utile de la comparer aux autres tablettes médicales de la maison, surtout à celles consacrées aux maladies internes ou « intérieures » : cela dépasse le cadre de cet article, d'autant qu'il faudrait en parallèle traiter la question des prescriptions « best-sellers », abordée par Geller (2010, p. 97-108).

Une tablette de fin d'apprentissage ?

Finkel (2000, p. 143) a émis l'hypothèse que le médecin, une fois son apprentissage médical terminé, rassemblait toutes les tablettes individuelles qu'il avait recopiées durant les enseignements médicaux et les transcrivait sur une seule et grande tablette, afin de pouvoir la consulter plus facilement. C'est pourquoi, lorsqu'il avait appris plusieurs traitements pour une même maladie, il évitait de recopier les signes cliniques en les remplaçant simplement par l'indication « *ki.min* » (dito). Cela expliquerait sans doute pourquoi les tablettes dédiées à une seule prescription sont si rares : elles étaient recyclées systématiquement. Les seuls endroits où l'on trouve ces tablettes individuelles sont donc les lieux d'apprentissage, et c'est le cas dans la maison de Kišir-Aššur. Par ailleurs, dans notre texte, on a deux fois la précision : « éprouvé » et une fois la mention de l'origine de la prescription, à savoir le temps de Hammurabi. Toujours d'après Finkel (2000, p. 142), il semble que l'apprenti médecin, lors des cours qu'il suivait, était amené à copier les prescriptions que le maître dictait. Il est possible qu'à des fins pédagogiques, le maître précisait parfois l'efficacité de telle ou telle prescription ou encore sa provenance respectable⁵⁴, ce que certains apprentis consciencieux pouvaient retranscrire à la fin de la prescription.

⁴⁹ Cf. Pedersén (1986, p. 76 et 79), « archive » N5 qui se trouvait à proximité (au sud-est) de la maison des *mašmāšū*.

⁵⁰ Cf. les parallèles retrouvés dans BAM 510, BAM 543, BAM 575, BAM 578 et BAM 579. Par commodité nous avons repris dans les notes, les incipits proposés par Köcher dans BAM qui distingue au sein de la série (ou ouvrage) thérapeutique : « *šumma amīlu muḥḥašu umma ukāl*, si un homme son cerveau contient de la fièvre », diverses sous-séries (ou chapitres) dont la première porte le même nom que l'ensemble de l'ouvrage.

⁵¹ Il faut rester très prudent dans la notion de duplicata en médecine selon que l'on fait porter cette notion sur le texte dans sa littéralité ou sur la similitude du contenu des prescriptions.

⁵² On exclura donc a priori toute coquetterie du scribe. Voir aussi l'alternance *im.saḥar.na₄.kur.ra* et *na₄ ga-bi-i* (cf. Heeßel/Al-Rawi 2003, p. 221).

⁵³ L'explication de Stol (2011, p. 394, n. 216) d'une aide de lecture devait sans doute provenir de la source de BAM 159.

⁵⁴ Allusion à ces prescriptions auréolées des temps lointains de Hammurabi de Babylone, voir Geller (2010, p. 16-18).

Cette hypothèse d'une tablette de fin d'apprentissage est possible et amène inévitablement à l'esprit cette question : Bēl-apkal-ilāni était-il médecin⁵⁵ ? Se pourrait-il que l'article de Heeßel (2009) qui montre à propos du texte médio-babylonien BAM 11 que le colophon de ce texte indiquant seulement : « From the hand of Rabiā-ša-Marduk » sans mentionner la profession était très vraisemblablement l'œuvre d'un médecin, puisse s'appliquer à BAM 159 ? Si la réponse est oui, plutôt que d'y voir seulement le savoir accumulé d'un cursus (il serait fort incomplet si Bēl-apkal-ilāni devait exercer), on pourrait imaginer un travail spécifique (une thèse de fin de cycle ?) centré sur les manifestations pathologiques par débordement et obstruction (cf. les hypothèses *supra*) ; mais trêve de romances, dans l'état actuel des choses, il est impossible de répondre à cette question. Toutefois, une telle optique, à savoir privilégier la démarche médicale comme sous-tendant de ses théories, si ce n'est la conception du moins l'agencement⁵⁶ de ce texte, revient à nuancer la position de Finkel⁵⁷ (2004, p. 26) et pourrait répondre à la question de Fincke⁵⁸ d'un savoir entre les lignes (2014, annonce de l'atelier : « divination: science masked by religion », prévu pour la 60^{ème} RAI à Varsovie, en juillet 2014).

Conclusion

En définitive, cette courte présentation pose plus de questions qu'elle n'en résout quant à l'utilité de cette tablette. Bēl-apkal-ilāni était-il un apprenti dans cette maison de *mašmāšū* ? Cette tablette a-t-elle été rapportée de Babylone par Kišir-Aššur, lorsqu'il s'y rendait à la demande du roi ? Quelle fonction avait-elle dans cette bibliothèque ? Était-elle utile dans la pratique de la médecine ? Fut-elle gardée dans une partie de la bibliothèque dédiée aux archives et jamais utilisée ? Était-elle conservée par les *mašmāšū* pour ses deux prescriptions sur les chevaux ? Devait-elle servir de source utile aux travaux de compilation des *mašmāšū* ? D'autres travaux sont donc nécessaires et notamment sur l'articulation entre elles de toutes les tablettes médicales découvertes dans cette bibliothèque N4.

⁵⁵ Ou le maître de Bēl-apkal-ilāni.

⁵⁶ L'agencement est aussi une façon, en respectant le canon de l'écriture des dieux qui envoient des signes à interpréter, de dire la théorie médicale sous-jacente. Cela revient à considérer ces textes comme étant un discours scientifique, dont il faut restituer les présupposés théoriques, ne serait-ce qu'en articulant entre eux les titres de leurs chapitres.

⁵⁷ « Il n'est pas justifié de chercher dans ces textes tardifs (= ceux du premier millénaire) la moindre théorie médicale. Tout ce qu'on peut arriver à trouver en eux, ce ne sont que les efforts de présentation des scribes du collège de Ninive, lesquels écrivaient pour le roi ce qu'ils avaient colligé des textes anciens, et ce comme des bibliothécaires en chef et non pas comme des médecins ».

⁵⁸ « The questions to be discussed during this workshop is whether the scholars had a scientific approach presented under the mask of religion, or whether the Ancient Near Eastern divination should be considered purely religious, and that the term 'science' is inappropriate in this context ».

TRANSLITTÉRATION

Les collations de M. Geller apparaissent en gras suivies d'un astérisque.

Dans l'ensemble, les idéogrammes suivent le MesZL² de Borger (2010). Les « duplicata » tiennent plus de la similitude des prescriptions que du parallélisme strict des textes, d'autres duplicata figurent dans les notes et commentaires.

§ 1

BAM 159 i 1	[diš na x x x x x x x x] a ^{giš} š ^u -nim
BAM 159 i 2	[x x] ʾu kaš sag šub.šub ^{*sim} ses ^u ḥab ^{*59}
BAM 159 i 3	ʾillu ^{sim} buluḥ numun ^u ʾ[an-ki]-nu-te ^{*u} tar-muš ⁸
BAM 159 i 4	numun ^u úr-né-e numun ^{giš} geštin.ka ₅ .a na ₄ ga-bi-i
BAM 159 i 5	naga.si suḥuš ^{giš} nam.tar.níta ^{na4} peš ₄ .anše
BAM 159 i 6	ʾx x x ^{*12} u ^{hi.a} šeš [m]al-ma-liš tú-šam-ša
BAM 159 i 7	àra-en sim ina ì.giš ḥal-ši šeg ₆ -šal baḥ-ru-su
BAM 159 i 8	ina mud ʾurudu ^ʾ ana giš-šú dub-ak-ma ti

§ 2

BAM 159 i 9	diš na ina giš-šú múd ú-tab-ba-ka gim munus ^{giš} tukul ma-ḥi-iš
BAM 159 i 10	ana ti-šú gú.gal ^u nu.luḥ.ḥa naga.si 1-niš súd
BAM 159 i 11	[ina] ʾkaš šub ^{*12} ina ul tuš-bat ina še-rim nu pa-tan nag-ma ti

§ 3

BAM 159 i 12	5 gín ^{sim} ses ^{*5} 5 gín na ₄ ga-bi-i
BAM 161 v 21	5 gín ^{sim} ses 4 gín ²² na ₄ ga-be-e
BAM 159 i 13	5 gín naga.si 5 gín ka a.ab.ba 5 gín gú.tur
BAM 161 v 22	5 gín ^u naga.si ²³ 5 gín ka a.ab.ba 4 gín gú.tur ⁶⁰
BAM 159 i 14	5 ú ma-gal zi ^{meš} lu [ina] geštin lu ina kaš nag
BAM 161 v 24	5 ú ma-gal zi ^{meš} lu ina geštin ²⁵ [lu ina a.g]eštin.na nu pa-tan nag

§ 4

BAM 159 i 15	diš na ša-a-ši-tu-na un-nu-ʾun-ti ^{*u} ma-gal zi ^{meš}
BAM 111 ii 15'	diš ʾna ^ʾ ša-a-ši-ta-na un-nu-un-ta ¹⁶ u ma-gal zi.zi-bi
BAM 159 i 16	ʾbún ^{ʾ(nundum)*61} -šú ḥe-sa-at na bi ud.da sá.sá
BAM 111 ii 16'	^{uzu} bun-šu ḥe-sa-at ¹⁷ na.bi ud.da kur-id
BAM 159 i 17	ana ti-šú numun ^u eme.ur.gi ₇ numun ^{giš} bi-ni
BAM 111 ii 17'	ana ti-šú ^u eme.ur gi ₇ ¹⁸ numun bi-ni
BAM 159 i 18	numun ^u gír.lagab šim ^{hi.a} sim ^{ses} 1-niš súd
BAM 111 ii 18'	numun pu-qut-te ^{sim} ses illu ^{sim} buluḥ ¹⁹ 1-niš súd
BAM 159 i 19	lu ina geštin lu ina ga lu ina kaš sag
BAM 111 ii 19'	lu ina geštin lu ina ga lu ina kaš sag
BAM 159 i 20	nu ú-sa-dir ina ud.3.kám ud.1.kám nag
BAM 111 ii 20'	la ú-sa-dir ina ud.3.kám ud.1.kám nag ^{meš}

§ 5

BAM 159 i 21	diš na tūn.šà-šú dab.dab-su gi-na-a múd ina ka-šú
BAM 159 i 22	du-ku mú.mú-aḥ u in-né-sil na bi

⁵⁹ Copie Köcher : ú babbar.

⁶⁰ Les lignes v 23 et v 24 sont séparées d'un trait.

⁶¹ Copie Köcher : bún.

BAM 159 i 23	dúr gig <i>ana</i> ti-šú kuš ur.maḥ <i>tur-ár</i> súd
BAM 159 i 24	<i>ina</i> ì.udu ḥe.ḥe u dù-uš <i>ana</i> dúr-šú <i>gar-ma</i> ti
§ 6	
BAM 159 i 25	diš ki.min <i>qí-líp</i> zú.lum.ma súd <i>ina</i> ì.udu ḥe.ḥe u dù
BAM 159 i 26	<i>ana</i> dúr-šú <i>gar-ma</i> ti
§ 7	
BAM 159 i 27	diš ki.min ^ú geštin.ka ₅ .a <i>ina</i> kaš nag ^{giš} še.ná.a <i>ina</i> kaš nag
BAM 159 i 28	[diš (ki).min] ^ú kur.kur <i>ina</i> kaš nag
§ 8	
BAM 159 i 29	[diš na ninda g]u ₇ kaš nag- <i>ma</i> <i>ú-nap-paq</i> igi ^{meš} -šú nigin ^{meš} - <i>du</i>
BAM 60 7'	[diš na ninda gu ₇ ka]š nag- <i>ma</i> <i>ú-na-paq</i> u igi ^{meš} -šú n[igin ^{meš} - <i>du</i>]
BAM 578 i 38	diš na ninda gu ₇ kaš nag- <i>ma</i> <i>ú-nap-paq</i> u igi ^{meš} -šú nigin ^{meš} - <i>du</i>
BAM 159 i 30	[na bi gig zé gi]g <i>ana</i> ti-šú ^ú kuš ₈ .lagab gibil
BAM 60 8'	[na bi gig zé gi]g <i>ana</i> ti-šú ^ú kuš ₈ .lagab gibil
BAM 578 i 38	na bi gig zé gig <i>ana</i> ti-šú ^{rú} [kuš ₈ .lagab gib]il
BAM 159 i 31	[ša (igi) im.si.sá z]i- <i>aḥ</i> <i>ina</i> a ^{meš} luḥ- <i>si</i>
BAM 60 8'	š[a (igi) im.si.sá zi- <i>aḥ</i>] ^{9'} [<i>ina</i> a ^{meš} luḥ- <i>s</i>]i
BAM 578 i 39	šá im.si.sá <i>ina</i> a luḥ- <i>si</i>
BAM 159 i 32	[^{šim} buluḥ <i>tu-sal-lat</i>] ^ú nu.luḥ.ḥa <i>te-be-er</i>
BAM 60 9'	^{šim} buluḥ <i>tu-sal-lat</i> ^{rú} [nu.luḥ.ḥa] ^{10'} [<i>te-be-er</i>]
BAM 578 i 39	^{šim} buluḥ <i>tu-sal-lat</i> ^ú nu.luḥ.ḥa <i>te-bi-ir</i>
BAM 159 i 33	[3 ^{hi.a} šeš <i>ina</i> 1/2 síla kaš.s]ag <i>ki pi-i</i>
BAM 60 10'	[3 ^{hi.a} ʾxʾ 1/2 síla kaš <i>ki pi-i</i>]
BAM 578 i 39	3 ^{hi.a} ʾšešʾ[<i>ina</i> 1/2 síla] kaš.sag ⁴⁰ <i>ki-ma pi-i</i>
BAM 159 i 34	[<i>mal-ma-liš tara-muk</i> <i>ana</i> igi m]ul ge ₆ <i>gar-an</i>
BAM 60 10'	[<i>mal-ma-liš tara-muk</i> ^{11'} <i>ana</i> igi mul ge ₆ <i>gar-an</i>]
BAM 578 i 40	<i>mal-ma-liš tara-muk</i> <i>ana</i> igi ^{mul} uz <i>gar-an</i>
BAM 159 i 35	giš.ḥur nigin- <i>mi</i> <i>ina</i> á.gú.zi.[ga ša-š]u- <i>nu ta-šá-ḥal</i>
BAM 60 11'	[gi]š.ḥur nigin- <i>m</i> [i x x x x x]
BAM 578 i 40	giš.ḥur ʾniginʾ- <i>mi</i> <i>ina</i> ʾáʾ.[gú.zi.ga]ʾxʾ <i>nu ta-šá-ḥal</i>
BAM 159 i 36	<i>nu pa-tan</i> nag <i>i-lap-pat-su-ma is-sa-la-ʾa</i>
BAM 578 i 41	<i>nu pa-tan</i> nag- <i>ma i-lap-pat-su-ma is-sal-la-ʾa</i>
BAM 159 i 37	<i>la ta-na-kud</i> ti-uṭ <i>ina</i> ud še.ga nag-šú
BAM 578 i 41	<i>la ta-na-k</i> [ud ti-uṭ <i>ina</i>]ʾud še.gaʾ nag-šú
§ 9	
BAM 159 i 38	diš na gaba- <i>su</i> u šá-šal- <i>la-šú</i> kúm ^{meš} zú ^{meš} -šú <i>i-ḥi-la</i>
BAM 578 i 50	[diš n]a gaba- <i>su</i> u šá-šal- <i>la-šú</i> kúm ^{meš} zú ^{meš} -šú <i>i-ḥi-la</i>]
BAM 159 i 39	<i>e-piš</i> ka-šú dugud na bi zé gig <i>ana</i> ti-šú
BAM 578 i 50	ʾeʾ- <i>piš</i> ka-šú dugud na bi zé gig <i>ana</i> ti-šú
BAM 159 i 40	^{šim} gúr.gúr ^{šim} li ^{šim} gam.ma mun illu li.tar
BAM 578 i 51	[^{šim} gúr.gúr ^{šim} li ^{šim} gam.ma mun il[lu li.du]r
BAM 159 i 41	^ú ḥa ^ú babbar ^ú ḥab ^ú ak- <i>tam</i> ^{giš} ḥab ^ú kur.kur u ₅ argab ^{mušen}
BAM 578 i 51	^ú ḥa ^ú babbar ^ú ḥab ^ú ak- <i>tam</i> ⁵² [^{giš} ḥab]ʾúʾ kur.kur u ₅ .argab ^{mušen}
BAM 159 i 42	[12 ^{hi} ʾaʾ šeš 1- <i>niš</i> súd <i>ina</i> kaš <i>nu pa-tan</i> nag- <i>ma i-ár-rù</i>

BAM 159 ii 19 § 18	ki.min * ⁶⁸ ì.[u]du ^ú kuš ₈ .lagab <i>ana</i> dúr-šú gar- <i>an</i>
BAM 159 ii 20	diš na šà ^{meš} -šú [(mú)].mú ^{meš} - <i>hu</i> im <i>ina</i> šà-šú uš-tar- <i>'a-ab</i>
BAM 159 ii 21	šà-šú dab.dab-su-ma šit-ta-šú <i>ina</i> šà-šú e-ta-nab-bal
BAM 159 ii 22	na bi ur-ba-tu gig <i>ana</i> ti-šú numun ^ú dili
BAM 159 ii 23	numun ^ú tál.tál ^ú sah-la-na 3 ^ú ^{hi.a} šeš
BAM 159 ii 24 § 19	1-niš súd <i>ina</i> geštin nag-šú [sag.u]š-ma šub-a
BAM 159 ii 25	diš na ur-ba-tu gig ^ʿ x ^ʿ [x x x x x x x] sum ^{sar}
BAM 159 ii 26	nu pa-tan gu ₇ kaš šeg ₆ -l[u ^ʿ x x] ^ʿ i ^ʿ -šá- <i>'a-aṭ-ma</i> nag
BAM 159 ii 27 § 20	<i>ú-^ʿna-ḥa^ʿ-sa-ma</i> šub-a
BAM 159 ii 28	diš min pa ^{giš} nu.úr.ma šá igi i[m.s]i.sá ti-qí
BAM 159 ii 29	<i>ina</i> a maš-ti-ti-šú* <i>ina</i> nindu úš-i[r] <i>ina</i> še-rim e ₁₁ -a
BAM 159 ii 30	ta-šá-ḥal ^{na4} hu-luḥ-hu* <i>ana</i> šà šub-di
BAM 159 ii 31 § 21	3 u ₄ -me tu-bar*-ra-šú-ma gu ₇ -šú* ^ʿ min ^ʿ
BAM 159 ii 32 § 22	diš min suḥuš ^{giš} šu-ši súd <i>ana</i> š[à] ì.giš šub-di* ⁶⁹ [(x x x)] ^ʿ min ^ʿ
BAM 159 ii 33 § 23	diš min ^ú lag.gán súd <i>ina</i> ì.giš u kaš sag [(x)] min
BAM 159 ii 34 § 24	diš min sum ^{sar} súd sah-lé-e ta-pa-aš ^{na4} kala.ga ^ʿ * nu pa-tan nag min
BAM 159 ii 35 § 25	diš min ga.raš ^{sar} ^ʿ ú ^ʿ pa gam gu ₇ kaš ^ʿ šeg ₆ [i]-šá- <i>'a-aṭ-ma</i> nag min
BAM 159 ii 36	diš min ^ú še.lú ^{sar} súd <i>ina</i> lál [nag-ma šub-a]
BAM 159 ii 37	diš min ù.[ku]r.ra ^{sar} súd <i>ina</i> a ^{meš} n[ag-ma šub-a]
BAM 159 ii 38	diš min ^ú ḥar.sag ^{sar} súd <i>ina</i> kaš nag-ma šu[b-a]
BAM 159 ii 39	diš min ^ú úr-nu-u súd <i>ina</i> kaš nag-ma šub-a
BAM 159 ii 40	diš min ^ú pa ^{giš} ù.suḥ ₅ súd <i>ina</i> kaš nag-ma šub-a
BAM 159 ii 41	diš min sum ^{sar} súd <i>ina</i> a.geštin.na nag-ma šub-a
BAM 159 ii 42 § 26	diš min ì ku ₆ nag-ma šub-a
BAM 159 ii 43	diš na šà-šú ur-ba-tu qu-qa-nu u pe-lu-u
BAM 159 ii 44	dab-it 14 še.bar ^ú igi-lim súd <i>ina</i> ì.giš ḥal-ši
BAM 159 ii 45 § 27	gaz <i>ana</i> dúr-šú dub-ak-ma ti
BAM 159 ii 46	diš na šà-šú ur-ba-tu dab-it šit-ta-šú i-ta-nab-bal
BAM 159 ii 47	šim ^{hi.a.meš} gaz* ⁷⁰ <i>ina</i> geštin.šur u kaš tu-la-bak šeg ₆ -šal ta-šá-ḥal
BAM 159 ii 48 § 28	10 gín lál 1/3 síla ì.giš ḥal-ša <i>ana</i> šà gaz* ⁷¹ <i>ana</i> dúr-šú ta-ḥi-ṭà-šú
BAM 159 ii 49	diš na <i>ina-aṭ-ma</i> lu ni- ^ʿ ṭa ^ʿ lu lugud lu nik-ma-tu

⁶⁸ Copie Köcher : diš min.

⁶⁹ Collation Geller, le signe -di est effacé.

⁷⁰ Copie Köcher : dù.^ʿa^ʿ.bi-šú¹-nu.

⁷¹ Copie Köcher : šub.

BAM 159 ii 50	šá r dūr` gig ú-tab-ba-ka ana ti-šú ^{šim} gúr.gúr
BAM 159 ii 51	^{šim} li naga.si ^ú nu.luḥ.ḥa ^ú kuš ₈ .lagab
BAM 159 ii 52	[ina x x] x tara-muk ina ul tuš-bat ina še-rim
BAM 159 ii 53	[šed ₇ ì.g]iš ana igi šub-di ana dūr-šú dub-ak-ma ti
§ 29	
BAM 159 iii 1	[diš ki.min x x x] ga ku ₇ .ku ₇ ga. r ^h ab` [x x] ^{*72}
BAM 159 iii 2	ì. r ⁿ un [*] ì.giš ḥal-ša ud. l. kám ta. àm r ⁿ ag ^{?meš}
BAM 159 iii 3	diš ki.min mu-du-ul gu ₄ gur ₄ .gur ₄ .ra mu-du-ul ku ₆
BAM 159 iii 4	r ^g ur ₄ .ra ^{*73} ud.1 [!] (šú).kám [!] (ma) ^{*74} ta. àm r ^g u ₇ ^{meš}
BAM 159 iii 5	diš ki.min mu-du-ul gu ₄ gur ₄ .gur ₄ .ra ki ì.nun
BAM 159 iii 6	ba-lu pa-tan gu ₇ ^{meš} -ma ti
§ 30	
BAM 159 iii 7	diš ki.min ḥar.ḥar ina kaš nag ì.udu ḥe.ḥe alla-nu dù-uš [ana dūr-šú gar]
BAM 159 iii 8	diš ki.min ú babbar sig ₇ -su ina ga šeg ₆ -ma [nag]
BAM 159 iii 9	diš ki.min ú.kur.ra ina kaš nag-ma t[i]
§ 31	
BAM 159 iii 10	diš na ina-aṭ-ma ni-ta ú-tab-ba-ka na bi
BAM 159 iii 11	nik-ma-ti šá dūr gig ana ti-šú ^{šim} ses
BAM 159 iii 12	^{šim} še.li babbar súd ina ì.udu ḥe.ḥe alla-nu dù-uš [ana dūr-šú gar]
BAM 159 iii 13	ana a ^{giš} še.nu šub.šub-šú dūr-šú i-par-ru [x x]
BAM 159 iii 14	ú.kur.ra súd [te]-ser it-qur-ti dūr-šú t[e-qi x (x)]
§ 32	
BAM 159 iii 15	^{šim} r ^g ig [?] * ni-kip-tú šu-nu [x x] r ^x [r ^{giš} di]ḥ [?]
BAM 159 iii 16	ú r ^u r ^{nu-u} * gazi [!] .sar [!] * ⁷⁵ 7 ú x [x x g]ig
BAM 159 iii 17	súd kiš-še-ni r ⁱ na kuš te [*] -ser ina [x x t]a-šá-ḥat
§ 33	
BAM 159 iii 18	diš ki.min r ^u kur.gi.rín.na [*] súd [x x x x] r ⁱ .nun eš ^{meš}
BAM 159 iii 19	diš ki.min r ^u am-ḥa-r ^a súd ina ì.giš [eš ^{meš}]
§ 34	
BAM 159 iii 20	na ₄ ga-bi-i a-ḥu-sa piš ₁₀ . ^d ₁₇
BAM 159 iii 21	r ^{ku} ku [*] [x] pap pi ^ú naga.si ^{*76} 1-niš tur-ár
BAM 159 iii 22	ina ì.giš te [*] -ser ú ^{bi.a} r ^s ahar ^r tal-r ^{lak} *-[t]i ša kur ḥat-ti
§ 35	
BAM 159 iii 23	diš ki.min ú.kur.ra r ^u gamun súd ina ì.giš eš ^{meš}
BAM 159 iii 24	diš ki.min r ^u ga-a-nu súd ina ì.giš eš ^{meš}
§ 36	
BAM 159 iii 25	numun ^{giš} bi-ni numun ^{giš} ma.nu numun ^ú r ^š akir [*] numun ^ú a.zal.lá
BAM 159 iii 26	r ^u tar-muš ₈ r ^u igi-lim r ^u igi-ešra 7 ú
BAM 159 iii 27	an.ta.šub.ba lu ina kaš lu ina geštin nag

⁷² Copie Köcher : u₈ r^x x^r.

⁷³ Copie Köcher : r^gur₄.gur₄.ra

⁷⁴ Copie Köcher : r^ud. l. kám^r.

⁷⁵ Le premier signe copié par Geller est clairement un signe kàš, le deuxième signe pourrait être un sar dont les deux verticaux seraient proches. Pour cette lecture on se base sur BAM 580 iii 14' où kàš est réécrit « a gazi.sar » dans la glose. Copie Köcher : ju^d? tu ud.

⁷⁶ Copie Köcher : ta naga.si.

§ 37

BAM 159 iii 28	ú <i>a-ra-ri-a-nu</i> numun ^{giš} <i>bi-ni</i> numun ^ú a.zal.l[á]
BAM 316 iv 2	diš ki.min ^ú <i>a-ra-ri-a-nu</i> numun ^{giš} <i>bi-ni</i> numun ^ú a.zal.lá
BM 78963 r. 38	[^ú <i>a-ra-ri-ia-a-nu</i> numun ^{giš} šinig ^ú a.zal.lá
BAM 159 iii 29	3 ú <i>ḥu-ša</i> gaz šà- <i>bi</i> tuku ^{meš} - <i>ši ina</i> kaš n[ag]
BAM 316 iv 2	<i>ina</i> kaš sag nag
BM 78963 r. 38	3 ^ú ^{me} <i>ḥu-uš</i> gaz šà t[uku ^{meš} - <i>ši i</i>]na kaš ṛnag ⁷

§ 38

BAM 159 iii 30	ú <i>tar-muš</i> ₈ ^ú <i>igi-lim</i> ^ú <i>igi-ešra</i> suḥuš ^{giš} [x x]
SpTU I 60 r. 14 ⁷	[suḥ]uš ^ú ḥab
BAM 159 iii 31	4 ú zi.ku ₅ .ru.da <i>ina</i> kaš [nag]
SpTU I 60 r. 14 ⁷	4 ^ú ^{me} zi.ku ₅ .ru.da <i>ina</i> kaš na[g]
BAM 159 iii 32	én <i>id-di</i> ^d <i>é-a</i> [šid- <i>nu</i>]
SpTU I 60 r. 15 ⁷	[én <i>id-di</i> ^d id]im šid- <i>nu</i>

§ 39

BAM 159 iii 33	numun ^{giš} <i>bi-ni</i> numun ^{giš} ma.nu [numun ^ú ḥar.ḥar]
SpTU I 60 r. 16 ⁷	[n]u ḥar.ḥar
BAM 185 v 49 ⁷	[^ú ḥ]a[r.ḥar]
BAM 159 iii 34	3 ú sag.ḥul.ḥa.za [<i>ina</i> kaš nag]
SpTU I 60 r. 16 ⁷	3 ^ú ^{me} sag.ḥul.ḥa.za <i>ina</i> kaš n[a]g
BAM 185 v 50 ⁷	3 ^ú ^{meš} [šeš ⁷] ⁵¹ sag.ḥul.ḥa.za [(x)] ⁵² <i>ina</i> kaš na[g]

§ 40

BAM 159 iii 35	^ú nu.luḥ.ḥa ^ú [x x x x x x x x x x x]
	cassure de 4 lignes

§ 41

BAM 159 iii 40	ṛx ⁷ [x x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 41	suḥuš ^ú ṛx ⁷ [x x x x x x x x x x x]

§ 42

BAM 159 iii 42	ú <i>ur-né-é</i> ⁷ [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 43	šit-ti su.t[in ^{mušen} x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 44	buru ₅ .ḥabrud.da ^{mu} [^{šen} x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 45	<i>ina</i> kaš nag [x x x x x x x x x x]

§ 43

BAM 159 iii 46	ú ^{giš} ḥašḥur ^{giš} g[i x x x x x x]
-----------------------	---

§ 44

BAM 159 iii 47	ú <i>tar-muš</i> ₈ ^ú [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 48	^{na4} peš ₄ .anše x ⁷⁷ [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 49	<i>kar-áš tam-tim</i> [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 50	numun ^{giš} <i>bi-ni</i> numun [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 51	ú nu.luḥ.ḥa [x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 52	ú <i>šib-bur-ra</i> -[^{tú} x x x x x x x x x x]
BAM 159 iii 53	30 ú níg.lá dúr gig * [x x x x x x x x x x]

⁷⁷ Peut-être un début de tu, collation Geller.

BAM 159 iii 54 *lu ina kaš lú.kú[run.na lu ina x x x x nag]*

§ 45

BAM 159 iii 55 *im.saḫar.na₄.ku[r.ra^{im}kal.la^unu.luḫ.ḫa]*

BAM 159 iii 56 *3 ú múd^{meš} [tar-si[?] súd ina kaš nag]*

REVERS

Cassure de 24 lignes environ au début

§ 46

BAM 159 iv 1' *ʿan-nu-u^{*} ṭi-pu šá igi^{II}*

§ 47

BAM 159 iv 2' *diš na igi^{II}-šú gig-ma ud^{meš} ma-ʿa-du-te nu bad-te^{1*}78*

BAM 20 11' *diš na igi^{II}-šú gig-ma ud^{me} meš^{12'} nu bad-te*

BAM 510 i 18' *[diš na igi^{II}-šú gi[g-ma ud^{meš} ma-ʿa-d]u-ti nu bad*

BAM 513 i 8' *diš na igi^{II}-šú gig-ma ud^{meš} ma-ʿa-du-ti nu ba[d]*

BAM 515 ii 45 *[diš na igi^{II}-šú g]ig-ma ud ma-ʿa-du-ti nu bad*

BAM 159 iv 3' *ina kúm sag.du-šú igi^{II}-šú gissu diri*

BAM 20 12' *ina kúm sag.du-šú igi^{II}-[šú]^{13'} gissu diri*

BAM 510 i 18' *ina kúm [sag.du-su igi^{II}-šú gissu ma-li-i]*

BAM 513 i 8' *[ina kúm sag.du-su igi^{II}-šú gissu ma-li-i]*

BAM 515 ii 45 *ina kúm sag-šú igi^{II}-šú gis[su]⁴⁶[ma-li]-ʿi^ʿ*

BAM 159 iv 4' *sag.du-su sar.sar ina u₄-me 3-šú níg.sila₁₁.gá*

BAM 20 13' *sag.du-su s[ar-ab]^{14'} ina u₄-me 3-šú níg.sila₁₁.gá*

BAM 510 i 19' *[sag.d]u-su sar-ʿab^ʿ [ina u₄-me 3-šú] níg.sila₁₁.gá*

BAM 513 i 8' *[sag.du-su]^{9'} sar-ab ina u₄-me 3-šú níg.sila₁₁.gá*

BAM 515 ii 46 *sag.du-su tu-gal-lab ina u₄-me ʿ3-šú^ʿ níg.sila₁₁.gá*

BAM 159 iv 5' *tu-kaš-ša numun^u in.nu.uš tur-ár*

BAM 20 14' *tu-ka[š-ša]^{15'} numun^u aš.bad tur-ár*

BAM 510 i 19' *tu-kaš-š[a numun^u aš.bad tur-ár]*

BAM 513 i 9' *tu-kaš-ša numun^u [aš.bad tur-ár]*

BAM 515 ii 46 *tu-kaš-ša numun^u aš.bad^ʿ tur-ár^ʿ*

BAM 159 iv 6' *ina ì.nun dílim.a.bár súd igi^{II}-šú*

BAM 20 15' *ina ì bu[r⁷⁹ (x)]^{16'} [dílim].ʿa^ʿ.bár súd igi^{II}-šú*

BAM 510 i 20' *[ina] ì.nun dílim.a.bár t[a-sà]k igi^{II}-šú*

BAM 513 i 9' *[ina ì.nun]^{10'} dílim^ʿ.a.bár ta-sàk igi^{II}-šú*

BAM 515 ii 47 *[ina ì.nun dílim].a.bár súd*

BAM 159 iv 7' *mar^{meš}-ma bul-ṭu lat-ku*

BAM 20 16' *[ma]r^m[eš-ma^{17'}]x x[]*

BAM 510 i 20' *x [x x x x x x x]*

BAM 513 i 10' *[x x x x x x]*

BAM 515 ii 47 *mar a luḫ-si gazi^{sar} ugu igi^{II}-šú^ʿ gar^ʿ en ú-za-ku-ú gur.g[ur]*

⁷⁸ Collation Geller : le signe est proche d'un ki.

⁷⁹ Lu d'après la copie de Köcher : *šaman pūri*, huile de pot? mais ì.sur n'est pas exclu ni même ì.šur.mìn.

BAM 159 iv 8'	[diš n]a igi ^{II} -šú mú ^{meš} -ma u im <i>le-qa-a</i>
BAM 518 6'	[diš na igi ^{II} -šú m]ú ^{meš} -ma im ti ^{meš}
BAM 159 iv 9'	[zì ^{šim}]gúr.gúr zì gazi ^{sar} bíl ^{meš} zì še.sa.a
BAM 518 6'	zì ^{šim} gúr.gúr ⁷ [zì gazi ^{sar} b]il-lu zì še.sa.a
BAM 159 iv 10'	[ina kaš] ⁸⁰ sag <i>tara-bak</i> igi ^{II} -šú lá
BAM 518 7'	<i>ina kaš tara-bak</i> igi ^{II} -šú lá

BAM 159 iv 11'	diš n[a igi ^{II} -šú im <i>ud-du-pa-a-ma a-pá-a</i>
BAM 518 9'	[diš na igi ^{II} -šú im] <i>ud-du-pa-a-ma a-šá-a</i>
BAM 159 iv 12'	a- ^{šá*} -a ⁸¹ u ér šub.šub-a zì gú.gal zì gú.tur
BAM 518 9'	<i>a-pa-a</i> ¹⁰ [u ér šub.šub]-a zì gú.gal zì gú.tur
BAM 159 iv 13'	zì ^ú [še [?] .dù [?]].a zì še.sa.a zì gazi ^{sar} zì ^{šim} gúr.gúr
BAM 518 11'	[zì ^ú še [?] .dù [?] .a zì še.sa].a zì ^{šim} gúr.gúr
BAM 159 iv 14'	zì ^{šim} i zì ^{šim} man.du 1- <i>niš</i> he.he
BAM 518 11'	zì ^{šim} i ¹² [zì ^{šim} man.du (gazi ^{sar}) 1]- <i>niš</i> he.he
BAM 159 iv 15'	<i>ina</i> a gazi ^{sar} <i>tara-bak</i> sag.ki ^{II} -šú igi ^{II} -šú lá-ma ti
BAM 518 12'	<i>ina</i> a gazi ^{sar} lá

BAM 159 iv 16'	diš na igi ^{II} -šú a- ^{pá*} -a ⁸² a-šá-a u ér šub.šub-a <i>na-ṭa-la</i>
AMT 18/4 1'	diš n[a igi ^{II} -šú] a- <i>pa-a</i> u ér šub.šub-a <i>na-ṭa-la</i>
BAM 521 10'	[diš na igi ^{II} -šú a]- <i>pa-a</i> a-šá-a u ér š[ub.šub-a <i>na-ṭa-la</i>]
BAM 159 iv 17'	<i>mu-uṭ-ṭu ana</i> ti-šú ^{šim} ses ú babbar u ₅ argab ^{mušen}
AMT 18/4 1'	[<i>mu-uṭ-ṭu ana</i> ti-šú] ^{2'šim} ses ú babbar u ₅ argab ^{mušen}
BAM 521 11'	[<i>mu-uṭ-ṭu ana</i> ti-šú ^{šim} s]es ú babbar u ₅ argab ^{mušen}
BAM 159 iv 18'	mun eme.sal- <i>lim</i> ^{šim} gúr.gúr ú a-š <i>i-i</i> ú.kur.ra
AMT 18/4 2'	[mun eme.sal- <i>lim</i> ^{šim} gúr.gúr] ^{3'} ú a-š <i>i-i</i> ú.kur.ra
BAM 521 11'	[mun eme.sal- <i>lim</i> ^{12'šim} gúr.gúr ú a-š <i>i-i</i>] ^{4'} ú.kur.ra
BAM 159 iv 19'	7 ú ^{hi.a} šeš igi.4.gál.la ta.àm <i>ina</i> igi ^d utu
AMT 18/4 3'	[7 ú ^{hi.a} šeš igi.4.gál.la ta.àm] ^{4'} <i>ina</i> igi ^d utu
BAM 521 12'	[]
BAM 159 iv 20'	<i>ina</i> giš.érin lal- <i>al</i> <i>ina</i> lál súd igi ^{II} -šú mar
AMT 18/4 4'	<i>ina</i> giš.érin é gar [<i>ina</i> lál súd igi ^{II} -šú mar]
BAM 159 iv 21'	<i>mìn-da ta-bi-la tu-ṭep-pi-ma ina-eš</i>
AMT 18/4 5'	ki.min <i>ta-bi-la te-ṭep-pi-ma</i> ¹ i[<i>na-eš</i>]
BAM 159 iv 22'	<i>te-qit</i> igi ^{II,meš} šá ¹ <i>ḥa-am-mu-ra-bi lat-ku</i>
AMT 18/4 5'	[]

⁸⁰ La cassure sur la copie est petite pour *ina kaš*.

⁸¹ Copie Köcher : a-š[a]-a.

⁸² D'après Geller, il n'y a pas de signe PA mais un signe qui semble écrit sur une érasure et qui pourrait être BA.

§ 51

BAM 159 iv 23'	diš na igi ^{II} -šú ¹ ér ² bir-ra-tam a-šá-a ³ dal-ḫa-a ⁴ -[tim]
BAM 159 iv 24'	tuku ^{meš} -a 1 gín u ₅ argab ^{mušen} 1/2 [gín] ú babbar ⁵
BAM 18 3	[diš] ⁶ ú ⁷ 1 gín u ₅ argab ^{mu} [^{ušen}] 1/2 ⁸ gín ú babbar
BAM 159 iv 25'	15 še mun eme.sal-lim ina ì.nun súd ⁹ igi ^{II} -šú ¹⁰ * mar
BAM 18 3	igi.6.gál.la ⁴ [mu]n me ₅ .sal-lim ⁸³ ina [ì] ta-sàk te- ^r qí ^r [(x x)]

§ 52

BAM 159 iv 26'	diš na igi ^{II} -šú ¹ i-bar-ru-ra ² šim ³ ses ⁴ ú ⁵ babbar
SpTU II 50 20	diš na igi ^{II} -šú ¹ i-bar-ru-ra ² šim ³ ses ⁴ ú ⁵ babbar
BM 54641+ r. 1	diš ki.min ⁶ šim ³ ses ⁴ ú ⁵ babbar
BAM 159 iv 27'	u ₅ argab ^{mušen} ina ì.nun súd ⁷ igi ^{II} -šú ⁸ mar
SpTU II 50 20	u ₅ argab ^{mušen} 21 ⁹ ina ì.nun.na súd ¹⁰ igi ^{II} -šú ¹¹ mar
BM 54641+ r. 1	u ₅ argab ^{mušen} ina ì.nun.na súd ¹² mar

§ 53

BAM 159 iv 28'	diš na igi ^{II} -šú ¹ bar-ra u ér ² ú-kal-la
SpTU II 50 18	[diš na] igi ^{II} -šú ¹ bar-ra u ér ² ú-kal-la
BM 54641+ r. 4'	[diš na] igi ^{II} -šú ¹ i-bar-ru-r[a u é] ² r ³ ú-kal ⁴ -la
BAM 159 iv 29'	ú babbar ⁵ lál ⁶ * ina ì.nun súd ⁷ igi ^{II} -šú ⁸ mar
SpTU II 50 18	ú babbar lál ¹⁹ [ú].kur.ra ina ì súd ⁹ mar
BM 54641+ r. 4'	ú babbar lál kur.ra ina ì ¹⁰ sag ¹¹ ? s[úd mar]

§ 54

BAM 159 iv 30'	3 ¹ te-qit ² igi ^{II} -[šú ³ ša bir-ra-ti ⁴ ? (x x x x)]
-----------------------	---

§ 55

BAM 159 v 1	[diš na igi ^{II} -šú ¹ ér ²] ú-kal ³ -la* ⁸⁴ saḫ-lé-e ^{rú} [x x]
BAM 159 v 2	ina kaš sila ₁₁ -aš [(x x x x) lál]

§ 56

BAM 159 v 3	diš na igi ^{II} -šú ¹ ér ² lu-ḫa-a šub ^{meš} [x x]
BM 54641 r. 8	diš na igi ^{II} -šú ¹ ér ² lu-ḫa-a šub.šub-a
BAM 159 v 4	saḫ-lé-e dida ina a ^{meš} sila ₁₁ -aš lál-[id]
BM 54641 r. 8	saḫ-lé-e ina dida sig ₅ sila ₁₁ -aš [lál]

§ 57

BAM 159 v 5	diš a-na ér tar-si kal.ku ₇ .ku ₇ kib-ri[t]
BAM 22 r. 23'	diš na igi ^{II} -šú ¹ ér ² šub ^{meš} -a ³ [kal].gug piš ¹⁰ .d ₇
BAM 159 v 6	ina ì.udu gír.pad.du gíd.da udu níta súd m[ar]
BAM 22 r. 24'	ina ì.udu gír.pad.du gíd.da u[du nít]a súd igi ^{II} -šú ¹ mar

§ 58

BAM 159 v 7	diš na igi ^{II} -šú ¹ a-šá-a bir-ra-tam u ri-šu-t[am]
BAM 159 v 8	ú-kal-la numun ¹ si.sá ina a ^{meš} ud.3.kám
BAM 159 v 9	tara-muk i-ḫar-ra-aš-ma ina a ^{meš} -šú ² -ma ³ súd mar

⁸³ Ecrit a sal lim.

⁸⁴ Copie Köcher : x ri[?] šu[?].

BAM 159 v 10	diš na <i>gi-mir</i> zú ^{meš} -šú <i>i-na-áš u ri-šu-tam</i>
BAM 543 i 1	[diš na <i>gi-mir</i> zú ^{meš} -šú] ^r i ^r - <i>na-áš u ri-šu-</i> [<i>tam</i>]
BAM 159 v 11	tuku-ši ú babbar ^ú ḥab ú.kur.ra na ₄ <i>ga-bi-^ri^r</i>
BAM 543 i 1	[tuku-ši ú babbar ^ú ḥab ú.kur.ra] na ₄ <i>ga-be-e</i>
BAM 159 v 12	1- <i>niš</i> súd ^{túg} gada lâl sud <i>tu-lam</i> ugu zú ^{meš} -š[ú]
BAM 543 i 2	[1- <i>niš</i> súd ^{túg} gada lâl sud <i>tu-l</i>]am ana ugu zú ^{meš} -š[ú]
BAM 159 v 13	en múd è- <i>ni ta-kar</i> ì.udu ur.ma[h]
BAM 543 i 2	en múd è- <i>n</i> [<i>i ta-kar</i> ì.udu ur.maḥ]
BAM 159 v 14	be- <i>ma</i> ì.udu ka ₅ .a g[u ₇]
BAM 543 i 2	be- <i>ma</i> ì.udu ka ₅ .a gu ₇
§ 60	
BAM 159 v 15	suḥuš ^ú ḥal- <i>tap-pa-ni</i> suḥuš ^ú al- <i>lu₄-zi</i> 2 [ú]
BAM 159 v 16	[zú] ^{meš} -šú ḥu ^{meš} <i>ta-bi-la bi-rit</i> zú ^{meš} [gar]
§ 61	
BAM 159 v 17	[^ú a- <i>mu</i>]- ^r uš ^r -š <i>e</i> ú babbar na ₄ <i>ga-[bi-i]</i>
BAM 159 v 18	[x x x x x <i>ana</i> z]ú-šú gar- <i>ma</i> ¹ (giš) [ti]
§ 62	
BAM 159 v 19	[x x x x x x x x] ^r x x ^r [x x]
BAM 159 v 20	^r x ^r gid.d[a [?] x x x x x x x x x x]
§ 63	
BAM 159 v 21	ú.kur.ra ^r ú ^r [x x] ^r x ^r naga.si na ₄ g[<i>a-bi-i</i> (x x)]
BAM 159 v 22	^ú ḥar.ḥ[ar 5 [?]] ^r ú ^r <i>ka-par</i> zú zú-šú t[<i>a-kap-par</i> [?]]
§ 64	
BAM 159 v 23	na ₄ <i>ga-b[i-i</i> ú.kur.r]a ^{šim} ḥab súd suḥuš zú[(^{meš})-šú]
BAM 159 v 24	<i>ta-kap-pa</i> [r x x] ^r x ^r na ₄ <i>ga-bi-^ri^r</i>
BAM 159 v 25	ugu zú[(^{meš})-šú (ki).min] ^r ana [?] dugud zú-šú <i>zi-ḥi</i>
§ 65	
BAM 159 v 26	na ₄ <i>ga-b[i-i</i> x x] ^r x ^r ^ú gamun.ge ₆
BAM 159 v 27	^ú níg.gi[dru [?] x x x x] ^r x ^r ka.kešda ^{giš} ḥab*
BAM 159 v 28	4 ^r ú ^r [x x x x] <i>ina</i> lâl <i>ta-kap-p[ár]</i>
§ 66	
BAM 159 v 29	^r ú ^r [x] ^r ú ^r .kur.ra <i>saḥ-lé-e</i> ú babbar na ₄ <i>ga-[bi-i]</i>
BAM 543 iv 8	[^x] ^r x ^r ú.kur.r[a] ^ú úr- <i>né-e</i> ú babbar ⁹ [na ₄ <i>ga-b</i>]i-i
BAM 159 v 30	[^ú šib- <i>b[ur-ra-tú</i> ^{šim} ses mun eme.sal- <i>[lim]</i>
BAM 543 iv 9	^r ú ^r <i>šib-bur-ra-tú</i> ^{šim} ses mun eme.sal- <i>lim</i>
BAM 159 v 31	^{šim} li 9 ú <i>ka-šú u na-ḥi-ri-šú</i> ḥab- <i>nu</i> da[b- <i>it</i>]
BAM 543 iv 10	[^{šim} li 9 ú] <i>ka-šú u na-ḥi-ri-šú bu-^ru-šá-na</i> dab- <i>it</i>
BAM 159 v 32	[<i>ina</i>] ì.nun ^{*85} lâl <i>ta-kap-p[ár]</i>

⁸⁵ Le signe aš pour *ina* n'est plus visible sur la tablette, il est suivi de ì.nun sur érasure, collation Geller.

BAM 159 v 33	^ú zi-im kù.babbar ^ú zi-im kù.gi ^ú ár-zal-lá
BAM 159 v 34	^ú sar a.šà ^ú el-lat a.šà ^ú ka-su* ⁷ -u
BAM 159 v 35	^ú tur.a.ni suḥuš ^ú tur.a.ni 8 ^ú ki-iš šà-bi
BAM 159 v 36	šá anše.kur.ra ina geštin.šur ina na-ḥir gùb-šú dub-ak-ma ti

BAM 159 v 37	^{giš} e-re-nu ^{giš} šur.mìn ^{giš} dap-ra-nu ^{šim} gír ^{šim} šal
BAM 159 v 38	gi dùg.ga ^{šim} bal ^{šim.d} maš ^{šim} man.du ^ú kur.kur
BAM 159 v 39	^{šim} gúr.gúr ^{šim} li ^{šim} še.li babbar ^{šim} gam.ma
BAM 159 v 40	^ú ḥar.ḥar ^ú si-ḥu ^{giš} ár-gán-nu ^{giš} lum.ḥa naga.si
BAM 159 v 41	^ú nu.luḥ.ḥa mun saḥ-lé-e gazi ^{sar} 23 ^ú ḥi.a šeš
BAM 159 v 42	1/3 síla ta.àm ti-qé ina kaš tu- ^{la} lab-bak ina ge ₆
BAM 159 v 43	ana igi ^{mul} ùz tuš-bat ina še-rim šeg ₆ -šal ta-šá-ḥal
BAM 159 v 44	še.gag ^ú kuš ₈ .lagab ^ú sig ^{meš} * súd ki 1 síla lál
BAM 159 v 45	u 1 síla ì.giš ^ú gaz ⁷ ana kuš maš-qí-te te-sip
BAM 159 v 46	ana dúr-šú dub-ak maš-qí-tu ša anše.kur.ra
BAM 159 v 47	ša 1-en anše.kur.ra 4 síla kaš sag ba-áš-lu

BAM 159 v 48	dīš na šà ^{meš} -šú mú ^{meš} -ḥu ir-ru-šú i-ár-ru-ru ir-ru-šú
BAM 159 v 49	gù.gù-ú im ina šà-šú i-le-eb-bu ina dúr ¹ (ki)-šú ú-na-kap
BAM 159 v 50	na bi nik-ma-ti gig ana ti-šú ^ú kur.kur ^ú ti-ía-tú
BAM 159 v 51	^ú kuš ₈ .lagab mun eme.sal-lim na ₄ ga-bi-i 5 ^ú ḥi.a šeš
BAM 159 v 52	ina a ^{meš} tu-lab-bak ana dúr-šú dub-ak-ma ti

BAM 159 vi 0	[ana e-sil-ti šà-šú si.sá-ri ur-ši gaz ^{meš}]
BAM 108 1	[ana] e-sil-ti šà-šú si.sá-ri ² [u]r-ši gaz ^{meš}
BAM 110 3'	ana i-sil-ti šà-šú šú-šú-ri ⁴ ù ur-še gaz ^{meš}
BAM 168 66	ana na e-sil-ti šà-šú šu-šu-ri u ur-še gaz ^{meš}
BAM 159 vi 1	[um-ša-te qut-tu-pi ^{šim} gúr.gúr ^{giš} li] ^ú naga.si ⁷
BAM 108 2	um-ša-te qut-tu-pi ^{3[si]m} gúr.gúr ^{giš} li naga.si
BAM 110 4'	ana ti-šú ⁵ šim ^{gúr.gúr} ^{šim} li ⁶ ú nu.luḥ.ḥa naga.si
BAM 168 66	um-ša-a-te qut-tu-pi ⁶⁷ šim ^{li} ^{šim} gúr.gúr ^ú nu.luḥ.ḥa naga.si
BAM 159 vi 2	[^ú nu.luḥ.ḥa ^ú nam.t]i.la mal-ma-liš lal ina kaš
BAM 108 4	^ú nu.luḥ.ḥa ^ú nam.ti.la ⁵ mal-ma-liš lal ina kaš
BAM 110 7'	^ú nam.ti.la mal-ma-liš lal ⁸ ina kaš
BAM 168 67	^ú nam.ti.la ⁶⁸ mal-ma-liš lal ina kaš
BAM 159 vi 3	[u a.geštin.na šeg ₆ -šal ta]-šá-ḥal šed ₇ -ma <ì.(giš)> ⁷ ana igi šub-di
BAM 108 5	u a.geštin.na ⁶ šeg ₆ -šal ta-šá-ḥal šed ₇ lál ⁷ u ì ana igi šub
BAM 110 8'	u a.geštin.na tu-ba-[lal] ⁹ ina izi šeg ₆ -šal ta-šá-ḥal ¹⁰ šed ₇ lál ì ḥal-ša [x x]
BAM 168 68	u a.geštin.na šeg ₆ -šal ta-šá-ḥal ⁶⁹ šed ₇ ì.giš ana igi šub
BAM 159 vi 4	[ana dúr-šú ta-sár]-raq-ma ti
BAM 108 7	ana dúr-šú dub

BAM 110 11' *ana dūr-šú dub-aq-[ma ti]*

BAM 168 69 *ana dūr-šú dub-aq*

§ 71

BAM 159 vi 5 [diš (na) im *ina dūr-šu it-te*]-*es-kir* im gim *šit-ti*

BAM 159 vi 6 [nu[?] è-a[?] na bi ud.da s]á.sá dūr.gig gig

BAM 159 vi 7 [x x x x x^{šim}]li gazi^{sar} naga.si

BAM 159 vi 8 [x x x x x x x] x *saḥ-lé-e* ú.kur.ra

BAM 159 vi 9 [x x x x x n] sīla a.geštin.na

BAM 159 vi 10 [x x x *ina*^{uruduš}e]n.tur šeg₆-šal *ta-šá-hal* šed₇

BAM 159 vi 11 [i.giš *ana* igi šub-*di ana dūr-šú d*]ub-*ma ti*

§ 72

BAM 159 vi 12 [diš na im gim *di-ik-ši ina šà-šú tag*^{meš}]-*su* 1/3 gín^{giš} *eren*

BAM 54 1 diš na *di-ik-ši* xx⁸⁶ tag^{meš}-*su* 2/3 gín^{giš} *eri-nu*

BAM 575 iii 28 diš na im gim *di-ik-ši ina š[à-šú tag*^{meš}-*su* 1/3 gín^{giš} *e]ren*

BAM 159 vi 13 [1/3[?] gín^{giš}šur.mìn 1/3[?] gín^{šim}gír] 1/3 gín^{giš} *eren.bad*

BAM 54 1 2/3 gín^{giš}šur.mìn² 2/3 gín^{šim}gír 2/3 gín^{giš} *eren.bad*

BAM 575 iii 28 1/2 gín^{giš}šur.mìn 1/3 gín^{šim}gír 10 gín^{giš} *eren.bad*

BAM 159 vi 14 [10 gín mun eme.sal-*lim*^{šim}]i^{šim} gúr.gúr 1-*niš gaz*

BAM 54 2 10 gín mun eme.sal-*lim*^{giš}i^{giš} gúr.gúr 1-*niš gaz*

BAM 575 iii 29 10 gín mun eme.sal-*lim*^{šim}]i^{giš} gúr.gúr 1-*niš gaz*

BAM 159 vi 15 [sim *ina* kaš šeg₆-šal i.giš *ana* igi šub-*d*]i *ana dūr-šú dub-ak*

BAM 54 3 sim *ina* kaš šeg₆-šal *ta-šá-hal* i.giš *ana* igi šub-*di ana dūr-šú dub-ak-ma ti*

BAM 575 iii 29 [sim] *ina* kaš sag šeg₆-šal i.giš *ana* igi šub *ana dūr-šú dub-ak*

§ 73

BAM 159 vi 16 [x x x x x x] x[?] gi du₁₀^{šim}bal

BAM 159 vi 17 [x x x x x x^{giš}]eren.bad^{giš}še.nu

BAM 159 vi 18 [x x x x x x x x p]ur-*si-tum*^{*87}

Cassure de 6 lignes

§ 74⁸⁸

BAM 159 vi 23 [diš na sag šà-šú dab.dab-*su* šà-šú mú.mú^{meš}-*ḥu*]

BM 29254 1 diš na sag šà-šú dab.dab-*su* šà-šú mú.mú^{meš}-*ḥu*

BAM 85 1' [diš na sag šà-šú dab].[?]dab[?]-s[u šà-šú mú.mú^{meš}-*ḥu*]

BAM 159 vi 24 [u im *e-ri* sa^{meš} šá murgu-šú šad-*du*]

BM 29254 2 u im *e-ri* sa^{meš} šá[?] murgu[?]-šú šad-*d*[u]

BAM 85 1' [u im *e-ri*]^{2'} [sa^{meš} šá murgu]-šú šad-*du*

BAM 86 1'] x m[urgu^{!?}]

BAM 159 vi 25 [murub₄^{meš}-šú aš-*ṭa kin-ša-a-šú* gu₇^{meš}-šú][?] x[?]

BM 29254 3 murub₄^{meš}-šú aš-*ṭa kin-ša-a-šú* gu₇^{meš}-šú

BAM 85 2' muru[b₄^{meš}-šú aš-*ṭa kin-ša-a-šú* gu₇^{meš}-šú]

⁸⁶ gaba-šú selon Cadelli 2000, p. 137, n. 38.

⁸⁷ Copie Köcher : x si lum ma.

⁸⁸ Les restitutions sont incertaines, nous avons compté pour BAM 85 et BAM 86 17 signes par ligne. Certaines lectures sont faites d'après les photos (surtout pour BAM 85).

BAM 86 2'	[]	gu ^{meš} [-šú]
BAM 159 vi 26		[i-na pa-ni ma-ka-le]- ^r e ^r mú-ih
BM 29254 4		i-na pa-ni ma-ka-le-e mú.mú-ah
BAM 85 3'		[i-]na igi ma-ka-l[e-e in-na-pa-ah]
BAM 86 3'		[x x x x x x in-na-ap-p]a-ah
BAM 159 vi 27		[i-šá-aq na bi ni-kim-tú im u ud.da gig la-a)m ^r na bi gig la-az-zi
BM 29254 4		i-šá-a[q] ⁵ na bi ni-kim-tú im u ud.da gig ⁶ la-am ana gig la-az-zi
BAM 85 3'		[i-šá-aq ⁴ na] bi ni-kim-ti u[d.da]a [gig la-am ana gig la-az-zi]
BAM 86 3'		i-šá-aq ⁴ [x x x x na bi g]ig la-az-zi
BAM 159 vi 28		[gur-šú ú.kur.ra ^ú kur.kur úr]- ^r né ^r -e ^{šim} li
BM 29254 6		gur-šú ⁷ ú.kur.ra ^ú kur.kur úr]-né ^r -e ^r ⁸ [^{šim} li]
BAM 85 4'		[gur-šú] ⁵ [ú].kur.ra ^ú kur.kur zaḥ.ḥ[ⁱ .li ^{šim} li]
BAM 86 4'		gur-šú ⁵ [ú.kur.ra ^ú kur.kur úr-né-e ^{šim} li]
BAM 159 vi 29		[^{šim} še.li ^{šim} gúr.gúr ^{šim} bal ⁷ ^ú ^{hi.a} šeš
BAM 85 5'		[^{šim} še.li ^{šim} gúr.gúr ⁶ [^{šim} bal ⁷ ^ú ^{hi.a} an-n[u-ti]
BAM 86 5'		^{šim} še.li ^{šim} gúr.gúr ⁶ [^{šim} bal ⁷ ^ú ^{hi.a} an-nu-ti]
BAM 159 vi 30		[ina ḥi-iq kaš ina nindu ú]š-er ina še-rim e ₁₁ -ma
BAM 85 6'		[ina ḥi-iq kaš ina nindu úš-er] ⁷ [ina še-r]im e ₁₁ -ma
BAM 86 6'		[ina] ḥi-iq kaš ina nindu še ₆ -šal ⁷ [ina še-rim e ₁₁ -ma]
BAM 159 vi 31		[tu-kaš-ša (x x) [?] ina a gaz]i ^{sar} i-šá-ḥat egir-šú
BAM 85 7'		tu-kaš-[ša (x x) [?] ina a gazi ^{sar} i-šah-ḥat] ⁸ [egir-šú]
BAM 86 7'		[tu-kaš-ša (x x) [?] ina a g]azi ^{sar} i-šah-ḥat ⁸ [egir-šú]
BAM 159 vi 32		[x x x x x x] ^r x ^r egir-šú ì.giš u kaš sag
BAM 85 8'		[x e]n an-nam
BAM 86 8'		[x x x x x x]
BAM 159 vi 33		[ana dūr-šú dub-ak-m]a i-lab-bak
BAM 85 8'		ana dūr-šú dub-[ak-ma ú-lab-bak]
BAM 86 8'		ana dūr-šú dub-ak-ma ú-lab-bak

§ 75

BAM 159 vi 34	[x x x ^ú al-la-nu nu]mun gada ka a.ab.ba
BAM 159 vi 35	[numun [?] x x ^{giš} er]en.bad ^ú a.zal.lá 1-niš súd
BAM 159 vi 36	[x x x x] ì.ku ₆ nap-ṭa [x x x] ^r x ^r
BAM 159 vi 37	[x x x x] eš ^{meš} -su-ma nap-šal-ti tu.ra.nigin.na ¹

§ 76

BAM 159 vi 38	[^ú tar-muš ₈] ^ú igi-lim ^ú igi-ešra súd ina ì.giš sír- ^r di ^r
BAM 159 vi 39	[eš-šú [?]] ^r ina ki-ka ^r * ki.ta gír ^{II.meš} -ka eš ^{meš} -ma
BAM 159 vi 40	nam.tag.ga dingir ^d 15 lugal bad u nun ana na nu te

§ 77

BAM 159 vi 41	diš na gidim dab-su ^{šim} gúr.gúr ^{šim} li ni-kip-tú
BAM 159 vi 42	^{šim} man.du ^{giš} eren.bad ^{šim} gam.ma ^{šim} ses
BAM 159 vi 43	uzu.dir kur.ra gazi ^{sar} 9 ^ú ^{hi.a} šeš
BAM 159 vi 44	ina izi tur-ár súd ì.giš eš ^{meš} -su-ma ti

BAM 159 vi 45	diš na gidim dab-su 1 ^{na4} mu-ša ni-kip-tam ka a.ab.ba
KUB 29 58 vi 1	diš ki.min ^{na4} mu-ša ^{šim.d} nin.urta ka a.ab.ba
BAM 159 vi 46	[ú]ḫ. ^d i ₇ 1-niš súd ina ì.giš ^{giš} eren ḫe.ḫe sag.ki ^{meš} -šú
KUB 29 58 vi 2	tu ₆ . ^d i ₇ 1-niš ta-sàk ina ì.giš ḫe.ḫe ³ sag.ki-šú
BAM 159 vi 47	ki.ta gír ^{II.meš} -šú eš ^{meš} -su-ma ti
KUB 29 58 vi 3	tag.tag-ma ⁴ u ša-pal gír ^{II.meš} -šú šésš-su-ma ti-ut
BAM 159 vi 48	^{úr} a.zal.lá [˘] numun gada ^ú lal ^{giš} al-la-nu kib-rit ka a.ab.ba
BAM 159 vi 49	^ú ḫa 7 ^{hi.a} nap-šal-ti sag.ki.dib.ba gaz sim
BAM 159 vi 50	ana šà ì ^{giš} eren šub sag.ki ^{meš} -šú da-da-ni-šú eš ^{meš} -ma ti
§ 79	
BAM 159 vi 51	a ^l (diš)-na [˘] šim [˘] -ma-ti zi-ḫi še.gag ^{giš} diḫ še.gag ^{giš} kiš ₁₆ še.gag gi.šul.ḫi
BAM 398 r. 24'	kìd.kid.bi še.gag ^{giš} diḫ še.gag ^{giš} kiš ₁₆ še.gag gi.šul.ḫi
AMT 92/6 5	[a-n]a šim-ma-ti zi-ḫi še.g[ag ^{giš} diḫ še.gag ^{giš} kiš ₁₆ še.gag gi.šul.ḫi]
BAM 159 vi 52	[š]e.gag ^{šim} gír {súd}* ⁸⁹ še.gag ^{giš} še.nu še.gag gi.suḫuš ^ú tál.tál
BAM 398 r. 25'	še.gag ^{giš} gír še.gag ^{giš} ma.nu gi.pa.úr gi ^ú ra-an-nu-um
AMT 92/6 5	[še.gag ^{giš} gír ⁶ še.g]ag ^{giš} ma.nu gi.pa.ú[r gi.suḫuš ^ú tál.tál]
BAM 159 vi 53	[7] ^{hi.a} šeš súd ina ì.giš ḫe.ḫe ka-a-a-an en i-nu-uḫ-ḫu
BAM 398 r. 26'	ta-sàk téš.bi ina ì.giš ḫe.ḫe ka-a-a-na a-di i-nu-uḫ-ḫu
AMT 92/6 6	[7 ^{hi.a} šeš súd ⁷ ina] ì.giš ḫe.ḫe k[a-a-a-na en i-nu-uḫ-ḫu]
BAM 159 vi 54	eš ^{meš} -su-ma ti
BAM 398 r. 27'	šésš.šésš-su-ma ti.la
AMT 92/6 7	[eš ^{meš} -su-ma ti]
§ 80	
BAM 159 vi 55	[(šá) š]u ^l en.abgal.dingir ^{meš}

⁸⁹ Copie Köcher : signe súd absent.

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

Depuis quelque temps, les principaux auteurs en médecine mésopotamienne éditent leurs textes avec translittération et traduction mais sans transcription. Récemment Abusch/Schwemer (2011, p. 25) ont opté pour le maintien de la tradition et de la « bound transcription », tout en précisant : « the transcription is an attempt to represent the language in which the texts were composed, but, of course, it is to some extent a modern artifice ».

Nous serons encore plus prudents qu'eux, en disant que la transcription ou « normalisation » présentée ici ne saurait prétendre représenter ni la langue néo-assyrienne, ni le babylonien standard qu'il soit écrit par un scribe assyrien ou babylonien, elle n'est ici qu'un artifice moderne, fruit d'un exercice scolaire et elle n'est destinée qu'à faciliter une lecture suivie de ce texte pour les non cunéiformistes.

Pour alléger la présentation de cette transcription nous avons opté pour la suppression des déterminatifs (se reporter à la translittération) et pour la disparition des demi-cassures. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une normalisation stricte car si on a fait disparaître la mimation⁹⁰ (i 1, *šu-nim* > *šunî*), on a essayé de respecter les écritures syllabiques du texte même si la voyelle finale censée marquer le cas ne correspond pas à ce qui est attendu (ii 39 *úr-nu-u súd* > *urnû tasâk* au lieu de *urnâ*, *idem* ii 26 *šikara baš[lu]*). Par ailleurs, nous avons décidé pour les paragraphes débutant par une énumération de simples quand celle-ci n'est pas directement suivie d'un verbe de préparation de les laisser au nominatif.

Pour la traduction deux problèmes constants existent pour les textes médicaux :

Pour les termes cliniques et diagnostiques⁹¹, faut-il préférer une traduction littérale de l'akkadien ou choisir une traduction désignant ce que l'on pense être le référent extralinguistique « réel » désigné par l'expression akkadienne ? Nous avons globalement choisi la prudence puisque, par exemple *kīs libbi* a été traduit par « resserrement du ventre » à la manière des médecins du XVII^{ème} siècle, là où d'autres auteurs traduisent par colique (cf. Stol 2011, p. 390) ou ne traduisent pas (cf. Cadelli, 2000, p. 363) et de même pour *hīp libbi* qui a été finalement traduit par « oppression intérieure », même si nous avons donné beaucoup d'arguments plus en faveur du « brisement du cœur » et de la mélancolie (cf. Stol, 1993, p. 27-32) que de la colique (cf. Labat MEA⁶ index, p. 319 ou TDP 20 : 32).

Pour les noms de simples, faut-il traduire ou non ? Nous avons adopté globalement la proposition de Lambert (1969, p. 33) : « the translations of drug names are mostly taken from R. Campbell Thompson's *Dictionary of Assyrian Botany*, and are given without any assurance as to their correctness. Identification of ancient drug names is very difficult, and the alternative was to leave most of them untranslated. ». Parfois nous avons privilégié d'autres auteurs, parfois nous avons eu recours à des traductions mot à mot comme par exemple « langue de chien » et parfois nous avons laissé le terme akkadien.

Les passages en français mais en italique signalent une traduction très incertaine quelle qu'en soit la cause : comblement illicite d'une cassure ou akkadien mal restitué ou non compris !

⁹⁰ Conservée dans la translittération pour éviter le ni₇ et pour garder le reflet du texte source.

⁹¹ Sans parler des termes physiopathologiques, ainsi *šāru* le vent a été considéré comme un processus, un agent plutôt que de renvoyer à des symptômes comme flatuosités, gaz, etc.

§1 ¹¹[šumma amīlu ...] mē šunī ¹²[...] u šikari rēšti tattanaddi murrū būšānu ¹³ ḥīl baluḥḥi zēr ankinute tarmuš ¹⁴zēr urnē zēr karān šēlibi aban gabī ¹⁵uḥūlu qarnānu šuruš pilli zikari biššūr atāni ¹⁶[...] 12 šammī annūti [m]almališ tušamša ¹⁷teḥēn tanappi ina šamni ḥalši tušabšal baḥrūssu ¹⁸ina uppi erī ana ušarišu tašappakma iballuṭ

[Si un homme..., ...], tu verseras à plusieurs reprises de l'eau de gattilier [...] et de la bière fine ; myrrhe, « fétide », gomme de férule, [...] graines d'[ar]jum, lupin, graines d'ammī, graines de « raisin de renard », alun, salicorne, racine de mandragore mâle, coquillage « vulve d'ânesse », [...] : tu utiliseras ces 12 simples en quantités suffisantes, tu moudras, tu cribleras, tu feras bouillir dans de l'huile filtrée et tu lui injecteras (le tout) encore chaud dans le pénis au moyen d'un tube de cuivre et il guérira.

§2 ¹⁹šumma amīlu ina ušarišu dama utabbaka kīma sinniṣti kakka maḥiṣ ¹¹⁰ana bulluṭišu ḥallūra nuḥurta uḥūla qarnāna ištēniš tasāk ¹¹¹ina šikari tanaddi ina kakkabi tušbāt ina šēri lā patān ištattima iballuṭ

Si un homme évacue du sang de son pénis, comme s'il avait des règles, pour le guérir : tu broieras ensemble des pois chiches, de l'ase fétide et de la salicorne, tu verseras dans de la bière, tu laisseras reposer toute une nuit sous une étoile, il boira le matin, à jeun et il guérira.

§3 ¹²⁵šiqil [mur]ru 5 šiqil aban gabī ¹¹³5 šiqil uḥūlu qarnānu 5 šiqil imbū tāmti 5 šiqil kakkū ¹¹⁴5 šammī magal ittenebbi lū [ina] karāni lū ina šikari ištatti

5 sicles de [myrrhe], 5 sicles d'alun, 5 sicles de salicorne, 5 sicles de corail et 5 sicles de lentilles : 5 simples dans le cas où il se lève très fréquemment (pour uriner), il boira soit [dans] du vin, soit dans de la bière.

§4 ¹¹⁵šumma amīlu šāšitūna unnunti u magal ittenebbi ¹¹⁶elibbuḥšu ḥesāt amīlu šū šēta kašid ¹¹⁷ana bulluṭišu zēr lišān kalbi zēr bīni ¹¹⁸zēr dadāni baluḥḥa[?] murra ištēniš tasāk ¹¹⁹lū ina karāni lū ina šizbi lū ina šikari rēšti ¹²⁰lā usaddir ina 3 ūmī ūmakal ištatti

Si un homme *peine à uriner* et qu'il se lève très fréquemment (pour uriner), sa vessie est comprimée, cet homme est atteint de « chaleur », pour le guérir : tu broieras ensemble des graines de « langue de chien », des graines de tamaris, des graines de chardon étoilé, de la férule gommeuse et de la myrrhe, il boira soit dans du vin, soit dans du lait, soit dans de la bière fine, mais pas d'affilée : un jour sur trois.

§5 ¹²¹šumma amīlu takalti libbišu iṣṣanabbassu ginā damū ina pišu ¹²²illakū innappaḥ u innesil amīlu šū ¹²³šuburra maruṣ ana bulluṭišu mašak nēši turrar tasāk ¹²⁴ina lipī tuballal ubāna teppuṣ ana šuburrišu tašakkanma iballuṭ

Si un homme, *son abdomen* le tenaille constamment, du sang s'écoule en permanence de sa bouche, il est gonflé et bloqué, cet homme est malade du fondement, pour le guérir : tu grilleras et broieras de la peau de lion, tu la mélangeras à de la graisse, tu fabriqueras un suppositoire en forme de doigt, tu lui mettras dans le fondement et il guérira.

§6 ¹²⁵šumma ki.min qilip suluppi tasāk ina lipī tuballal ubāna teppuṣ ¹²⁶ana šuburrišu tašakkanma iballuṭ

Si dito, tu broieras de la peau de datte, tu la mélangeras à de la graisse, tu fabriqueras un suppositoire en forme de doigt, tu lui mettras dans le fondement et il guérira.

§7 ¹²⁷šumma ki.min karān šēlebi ina šikari ištatti šunā ina šikari ištatti ¹²⁸[šumma (ki).min] atā'iša ina šikari ištatti

Si dito, il boira du « raisin de renard » dans de la bière. Il boira du gattilier dans de la bière. [Si dito,] il boira de l'ellébore blanc dans de la bière.

<p>§8 ⁱ²⁹[<i>šumma amīlu akala ikk</i>]al šikara išattima unappaq panūšu iššanundū ⁱ³⁰[<i>amīlu šū muruṣ marti mar</i>]uṣ ana bulluṣiṣu irrâ ešša ⁱ³¹[<i>ša (pan) ištāni tan</i>]assaḥ ina mē temessi ⁱ³²[<i>baluḥḥa tusallat</i>] nuḥurta tebêr ⁱ³³[<i>3 šammī annūti ina 1/2 qa šikari r</i>]ēštī kī pī ⁱ³⁴[<i>malmališ tammuk ana pani kak</i>]kab mūši tašakkan ⁱ³⁵uṣurta talammi ina šē[ri (<i>šammī</i>)] šās[unu tašaḥḥal ⁱ³⁶lā patān išatti ilappassuma issala'a ⁱ³⁷lā tanakkud iballuṭ ina ūmi magri tašaqqiṣu</p>	<p>[Si un homme mange du pain], boit de la bière et s'étouffe, si son visage est secoué de spasmes répétés, [cet homme est malade d'une pathologie de la bile], pour le guérir : tu laveras dans de l'eau de la coloquinte nouvelle, [que tu cuei]lleras [(face) au nord], [tu diviseras de la fêrulle gommeuse], tu sélectionneras une ase fétide et comme il est dit, [tu tremperas des quantités égales de ces trois simples dans 1/2 litre de bière] fine, tu placeras [face à l'« ét]oile de la nuit », tu traceras un cercle autour, au mat[in] tu [<i>le</i>]s filtreras, il en boira à jeun. Cela le heurtera et il s'aggravera, (mais) ne t'inquiète pas, il guérira. Tu le feras boire un jour favorable.</p>
<p>§9 ⁱ³⁸šumma amīlu irassu u šašallašu itenemmemū šinnāšu iḥillā ⁱ³⁹epēš pīšu kabit amīlu šū marta maruṣ ana bulluṣiṣu ⁱ⁴⁰kukru burāšu ṣumlalū ṭābtu ḥīl abukkati ⁱ⁴¹šimru šammu peṣū būsānu aktam ḥūratu atā'iṣu rikibti arkabi ⁱ⁴²[<i>12 šam</i>]mī annūti ištēniš tasāk ina šikari lā patān išattima iarru</p>	<p>Si un homme, sa poitrine et le haut de son dos sont constamment chauds, ses dents suintent et il a du mal à se servir de sa bouche, cet homme est malade de la bile, pour le guérir : térébinthe, genévrier, nérion odorant, sel, résine de scamonnée, fenouil, « plante blanche », « fétide », ricin, garance, ellébore blanc et guano de chauve-souris, tu broieras ensemble ces [12 simp]les, il boira à jeun, dans de la bière et il vomira.</p>
<p>§10 ⁱ⁴³[...] epēš pī kabit ⁱ⁴⁴[] ina šikari išattima iballuṭ</p>	<p>[<i>Pour les cas où</i>] se servir de la bouche est difficile, [...] il boira dans de la bière [] et il guérira.</p>
<p>§11 ⁱ⁴⁵[...] murra ⁱ⁴⁶[...] tasāk ⁱ⁴⁷[...] ⁱ⁴⁸⁻ⁱ⁵¹[...]</p>	<p>[...] tu broieras [...] de la myrrhe [.....]</p>
<p>§12 ⁱⁱ¹aban gabī ina šamni u šikari rēštī išatti zēr šigguštu? ⁱⁱ²ina šikari išatti patrāna ina šikari išatti nabruqqa ⁱⁱ³ina šikari išatti išid šūše ša ina nasāḥika Šamaš lā imura ⁱⁱ⁴tubbal tuḥaṣṣa ina šikari tammuk ina kakkabi tušbāt ina šēri ⁱⁱ⁵lā patān išatti</p>	<p>Il boira de l'alun dans de l'huile et de la bière fine, il boira des <i>graines de šigguštu</i> dans de la bière, il boira de « la plante-épée » dans de la bière, il boira du <i>nabruqqa</i> dans de la bière, tu sécheras et tu morcelleras une racine de réglisse que tu auras arrachée sans que le soleil ne la voie, tu tremperas dans de la bière, tu laisseras reposer toute une nuit sous une étoile et il boira le matin à jeun.</p>
<p>§13 ⁱⁱ⁶šumma min išid šūše takassim ana mē tanaddi ⁱⁱ⁷ina tinūri tessekkir ina libbi taraḥḥassu // šumma min kiššena ⁱⁱ⁸sanduti ina burziḡalli ana paniṣu tašakkan ⁱⁱ⁹ḥurāša sāmta uqnā parūta ⁱⁱ¹⁰ina nabāsi tašakkak ina qātīšu tarakkasma inaṭṭal</p>	<p>Si dito, tu hacheras de la racine de réglisse, tu (la) verseras dans de l'eau, tu enfermeras dans un four, tu l'en lotionneras. Si dito, tu placeras devant lui dans un grand bol de la vesce grossièrement moulue, tu enfileras sur une laine rouge de l'or, de la cornaline, du lapis-lazuli et de l'albâtre, tu lui attacheras à la main et <i>son regard s'éclaircira</i>.</p>
<p>§14 ⁱⁱ¹¹šumma amīlu aḥḥāza maruṣ kirbān eqli burāša ištēniš tasāk ina šizib laḥri matqi išatti</p>	<p>Si un homme est malade d'ictère-<i>aḥḥāzu</i> : tu broieras ensemble une « motte des champs » et du genévrier, il boira dans du lait doux de brebis.</p>
<p>§15 ⁱⁱ¹²šumma amīlu qerbūšu innappahū šēpāšu itteninbiṭā ⁱⁱ¹³inib irrê tubbal tasāk ina līš lapti ⁱⁱ¹⁴tuballal 7 u 7 kupatinnī teppuṣ dišip šadi ⁱⁱ¹⁵uṣappa u'allat šikar suluppi išatti ⁱⁱ¹⁶ina šuburriṣu uštešširma iballuṭ</p>	<p>Si un homme, ses entrailles sont gonflées et ses pieds sont constamment enflés : tu sécheras et tu broieras le fruit d'une coloquinte, tu le mélangeras à de la pâte de grain brûlé, tu fabriqueras deux fois sept pilules, il les imprènera de miel de montagne, les avalera et boira de la bière de dattes, il se soulagera par le fondement et il guérira.</p>

<p>§16 ⁱⁱ¹⁷ki.min šuruš šūše ina mē tarammuk ina kakkabi tušbāt ⁱⁱ¹⁸tašahḫal lā patān išattima iballuṭ</p>	<p>Dito, tu tremperas dans de l'eau des racines de réglisse, tu laisseras (reposer) la nuit sous une étoile, tu filtreras, il boira à jeun et il guérira.</p>
<p>§17⁹² ⁱⁱ¹⁹ki.min [li]pī irrē ana šuburrišu tašakkan</p>	<p>Dito, tu lui mettras dans le fondement [de la moe]lle de coloquinte.</p>
<p>§18 ⁱⁱ²⁰šumma amīlu qerbūšu ittananpahū šāru ina libbišu uštar'ab ⁱⁱ²¹libbašu iššanabbassuma šittašu ina libbišu ētanabbal ⁱⁱ²²amīlu šū urbatu maruṣ ana bulluṭišu zēr ēdi ⁱⁱ²³zēr urāni saḫlāna 3 šammī annūti ⁱⁱ²⁴ištēniš tasāk ina karāni tašaqqišu [kajjānam]ma inaddā</p>	<p>Si un homme, ses entrailles sont constamment gonflées, du vent s'agite dans son ventre, son ventre le tenaille constamment et ses fèces dans son ventre se dessèchent, cet homme est malade des vers-<i>urbatu</i>, pour le guérir : graines de « solitaire », graines d'anis et « cressonnette », tu broieras ensemble ces trois simples, tu le feras boire avec du vin et il les rejettera régulièrement.</p>
<p>§19 ⁱⁱ²⁵šumma amīlu urbatu maruṣ [...] šūmī ⁱⁱ²⁶lā patān ikkal šikara baš[u ...] išātma išatti ⁱⁱ²⁷unaḫḫasama inaddā</p>	<p>Si un homme est malade des vers-<i>urbatu</i>, il mangera à jeun [du...] et de l'ail, il boira de la bière bouillie [...] par petites lampées et il les rejettera par saccades.</p>
<p>§20 ⁱⁱ²⁸šumma min arat nurmī ša pan "ištāni" teleqqi ⁱⁱ²⁹ina mē maštītišu ina tinūri tessekkir ina šēri tušellā ⁱⁱ³⁰tašahḫal tukašša ḫuluḫḫa ana libbi tanaddi ⁱⁱ³¹3 ūmē tubarrašuma takkalšu [] 'min'</p>	<p>Si dito, tu prendras face au nord une feuille de grenadier, tu enfermeras au four dans son eau de boisson, tu retireras au matin, tu filtreras, tu laisseras refroidir, tu y incorporeras de la fritte claire, tu le feras jeûner trois jours et tu lui feras manger [...] dito.</p>
<p>§21 ⁱⁱ³²šumma min šuruš šūši tasāk ana lib[bi] šamni tanad[di ...] 'min'</p>	<p>Si dito, tu broieras de la racine de réglisse, tu la verseras dans de l'huile [et...], dito.</p>
<p>§22 ⁱⁱ³³šumma min kirbān eqli tasāk ina šamni u šikari rēštī [tanaddi] min</p>	<p>Si dito, tu broieras de la « motte des champs », [tu verseras] dans de l'huile ou dans de la bière fine, dito.</p>
<p>§23 ⁱⁱ³⁴šumma min šūmē tasāk saḫlē tapāš sâ lā patān išatti min</p>	<p>Si dito, tu broieras de l'ail, tu pileras du cresson, il boira de la pierre-su à jeun, dito.</p>
<p>§24 ⁱⁱ³⁵šumma min karaša ḫatgam ikkal šikara bašla [i]š'atma išatti min</p>	<p>Si dito, il mangera du poireau et du ricin [...], il boira par petites lampées de la bière bouillie, dito.</p>
<p>§25 ⁱⁱ³⁶šumma min kisibirra tasāk ina dišpi [išattima inaddā]</p>	<p>Si dito, tu broieras de la coriandre, [il boira] dans du miel [et les rejettera].</p>
<p>ⁱⁱ³⁷šumma min n[īn]ā tasāk ina mē iš[attima inaddā]</p>	<p>Si dito, tu broieras de la m[en]the, il bo[ira] dans de l'eau [et les rejettera].</p>
<p>ⁱⁱ³⁸šumma min azupirāna tasāk ina šikari išattima ina[ddā]</p>	<p>Si dito, tu broieras du safran, il boira dans de la bière et les rejettera.</p>
<p>ⁱⁱ³⁹šumma min urnū tasāk ina šikari išattima inaddā</p>	<p>Si dito, tu broieras de l'ammi, il boira dans de la bière et les rejettera.</p>
<p>ⁱⁱ⁴⁰šumma min lari ašūḫi tasāk ina šikari išattima inaddā</p>	<p>Si dito, tu broieras un rameau de sapin, il boira dans de la bière et les rejettera.</p>
<p>ⁱⁱ⁴¹šumma min šūmī tasāk ina ṭābāti išattima inaddā</p>	<p>Si dito, tu broieras de l'ail, il boira dans du vinaigre et les rejettera.</p>
<p>ⁱⁱ⁴²šumma min šaman nūni išattima inaddā</p>	<p>Si dito, il boira de l'huile de poisson et les rejettera.</p>

⁹² Nous avons conservé la numérotation des paragraphes établie avant que la collation de Geller ne montre l'absence de ligne entre ii 18 et ii 19.

<p>§26 ⁱⁱ⁴³šumma amīlu libbašu urbatu qūqānu u pelū ⁱⁱ⁴⁴šabit 14 uttāt imḥur-līm tasāk ina šamni ḥalši ⁱⁱ⁴⁵taḥaššal ana šuburrišu tašappakma iballuṭ</p>	<p>Si un homme, son ventre est pris par les vers-<i>urbatu</i>, filaments et larves, tu broieras 14 grains d'« il en a affronté mille », tu écraseras dans de l'huile filtrée, tu lui injecteras dans le fondement et il guérira.</p>
<p>§27 ⁱⁱ⁴⁶šumma amīlu libbašu urbatu šabit šittašu itanabbal ⁱⁱ⁴⁷riqqē ḥašlūte ina karāni šaḥti u šikari tulabbak tušabšal tašaḥḥal ⁱⁱ⁴⁸10 šiqil dišpa 1/3 qa šamna ḥalša ana libbi taḥaššal ana šuburrišu taḥiṭṭaššu</p>	<p>Si un homme, son ventre est pris par les vers-<i>urbatu</i>, ses fèces sont desséchées, tu feras ramollir des aromates broyés dans du jus de raisin ou dans de la bière, tu feras bouillir et tu filtreras, tu broieras (le tout) dans 10 sicles de miel et 1/3 de litre d'huile filtrée, tu lui feras une dose pour son fondement.</p>
<p>§28 ⁱⁱ⁴⁹šumma amīlu inātma lu nīta lu šarka lu nikmātu ⁱⁱ⁵⁰ša šuburri marši utabbaka ana bulluṭišu kukra ⁱⁱ⁵¹burāša uḥūla qarāna nuḥurta irrā ⁱⁱ⁵²[ina...] tarammuk ina kakkabi tušbāt ina šēri ⁱⁱ⁵³[tukašša šam]na ana pani tanaddi ana šuburrišu tašappakma iballuṭ</p>	<p>Si un homme a des écoulements et évacue soit des selles sanglantes, soit du pus, soit des trop-pleins de son fondement malade, pour le guérir : [...] tu tremperas [dans du...] du térébinthe, du genévrier, de la salicorne, de l'ase fétide, de la coloquinte, [...], tu laisseras reposer la nuit sous une étoile et au matin, [tu laisseras refroidir], tu napperas [avec de l'hu]ile, tu lui injecteras dans le fondement et il guérira.</p>
<p>§29 ⁱⁱⁱ¹[šumma ki.min] šizba matqa kisimma [...] ⁱⁱⁱ²ḥi[mēta] šamna ḥalša ūmakkaṭ ta.àm išanatti? ⁱⁱⁱ³šumma ki.min muddul alpi kabbari muddul nūni ⁱⁱⁱ⁴ kabri ūmakkaṭ ta.àm itanakkal ⁱⁱⁱ⁵šumma ki.min muddul alpi kabbari itti ḥimēti ⁱⁱⁱ⁶balu patān ikkalma iballuṭ</p>	<p>[Si dito,] du lait doux, du lait caillé [...], du gh[ee] et de l'huile filtrée, toute une journée il boira de chaque à plusieurs reprises. Si dito, du salé de bœuf très gras et du salé de poisson gras, toute une journée il mangera de chaque à plusieurs reprises. Si dito, il mangera à jeun du salé de bœuf très gras avec du ghee et il guérira.</p>
<p>§30 ⁱⁱⁱ⁷šumma ki.min ḥašā ina šikari išatti lipi irrī iš[atti] ⁱⁱⁱ⁸šumma ki.min šamma pešā arqūssu ina šizbi tušabšalma [išatti] ⁱⁱⁱ⁹šumma ki.min nīnā ina šikari išattima iba[lluṭ]</p>	<p>Si dito, il boira du thym dans de la bière, il [boira] de la moelle de coloquinte. Si dito, tu feras bouillir de la « plante blanche » encore fraîche dans du lait et [il boira]. Si dito, il boira de la menthe dans de la bière et il gu[érira].</p>
<p>§31 ⁱⁱⁱ¹⁰šumma amīlu inātma nīta utabbaka amīlu šū ⁱⁱⁱ¹¹nikmāti ša šuburri maruṣ ana bulluṭišu murra ⁱⁱⁱ¹²kikkirāna pešā tasāk ina lipi tuballal allāna teppuṣ [ana šuburrišu tašakkan] ⁱⁱⁱ¹³ana mē šunī tattanaddišu šuburrašu iparru ⁱⁱⁱ¹⁴nīnē tasāk [te]sēr itqurti šuburrašu t[eqqi]</p>	<p>Si un homme a des écoulements et évacue des selles sanglantes, cet homme est malade de trop-pleins du fondement, pour le guérir : tu broieras de la myrrhe et des pignons de pin blancs, tu (les) mélangeras dans de la graisse et tu fabriquer[as] un suppositoire en forme de gland, [tu lui mettras dans le fondement], tu l'arroseras plusieurs fois avec de l'eau de gattilier, il se purgera par le fondement, tu broieras de la menthe, tu (l'en) [badigeon]neras et t[u lui pommaderas] le fondement d'un baume.</p>
<p>§32 ⁱⁱⁱ¹⁵kanaktu nikiptu šunū [...bal]tu ⁱⁱⁱ¹⁶urnū kasū 7 šammī x [...ma]ruṣ ⁱⁱⁱ¹⁷tasāk kiššeni ina maški tesēr ina [... t]ašahḥat</p>	<p>Oliban, euphorbe, gattilier, [...], câp]rier, ammi et cuscute : 7 simples pour la mal[adie de ...], tu broieras, [...] tu badigeonneras de vesce moulue au moyen d'une peau, tu nettoieras [...].</p>

§33 ⁱⁱⁱ¹⁸ <i>šumma</i> ki.min <i>kurkânâ tasâk [...ina] ħimēti tapaššaš</i> ⁱⁱⁱ¹⁹ <i>šumma</i> ki.min <i>amḥara tasâk ina šamni [tapaššaš]</i>	Si dito, tu broieras du curcuma, tu frictionneras [avec] du ghee. Si dito, tu broieras de l' <i>amḥara</i> , [tu frictionneras] avec de l'huile.
§34 ⁱⁱⁱ²⁰ <i>aban gabî aḥussa kibrîta</i> ⁱⁱⁱ²¹ ku ku [...] pap pi <i>uḥûla qarânâna išṭēniš turrar</i> ⁱⁱⁱ²² <i>ina šamni tesêr šammī eper tallakti ša mât ḥatti</i>	Tu grilleras ensemble de l'alun, du minéral alcalin- <i>aḥussu</i> , du soufre, [...] et de la salicorne, tu badigeonneras d'huile : simples (dits) « poussières des chemins du pays Ḥatti ».
§35 ⁱⁱⁱ²³ <i>šumma</i> ki.min <i>nînâ kamûna tasâk ina šamni tapaššaš</i> ⁱⁱⁱ²⁴ <i>šumma</i> ki.min <i>šizbānu tasâk ina šamni tapaššaš</i>	Si dito, tu broieras de la menthe et du cumin, tu frictionneras avec de l'huile. Si dito, tu broieras de la « laiteuse », tu frictionneras avec de l'huile.
§36 ⁱⁱⁱ²⁵ <i>zêr bîni zêr êri zêr šakirî zêr azallî</i> ⁱⁱⁱ²⁶ <i>tarmuš imḥur-lîm imḥur-ešrâ 7 šammī</i> ⁱⁱⁱ²⁷ <i>antašubbê lû ina šikari lû ina karâni išatti</i>	Graines de tamaris, graines de cornouiller, graines de jusquiame, graines d' <i>azallû</i> , lupin, « il en a affronté mille » et « il en a affronté vingt » : 7 simples contre le haut-mal, il boira dans de la bière ou dans du vin.
§37 ⁱⁱⁱ²⁸ <i>arariānu zêr bîni zêr azallê</i> ⁱⁱⁱ²⁹ 3 <i>šammī ḥûša ḥîp libbi irtanašši ina šikari iša[tti]</i>	<i>Arariānu</i> , graines de tamaris, graines d' <i>azallû</i> : 3 simples contre les <i>accès</i> d'« oppression intérieure » répétés, il b[oir]a dans de la bière.
§38 ⁱⁱⁱ³⁰ <i>tarmuš imḥur-lîm imḥur-ešrâ šuruš [...]</i> ⁱⁱⁱ³¹ 4 <i>šammī nikis napišti ina šikari [išatti]</i> ⁱⁱⁱ³² <i>šipta iddi Ea [tamannu]</i>	Lupin, « il en a affronté mille », « il en a affronté vingt », racine de [...] : 4 simples contre « le souffle coupé », [il boira] dans de la bière, [tu réciteras] l'incantation « Ea a lancé ».
§39 ⁱⁱⁱ³³ <i>zêr bîni zêr êri [zêr ḥašê]</i> ⁱⁱⁱ³⁴ 3 <i>šammī mukîl rēš lemutti [ina šikari išatti]</i>	Graines de tamaris, graines de cornouiller [et graines de thym] : 3 simples contre « le suppôt des démons », [il boira dans de la bière].
§40 ⁱⁱⁱ³⁵ <i>nuḥurtu</i> [...] ⁱⁱⁱ³⁶⁻³⁹ [...]	Ase fétide, [...]
§41 ⁱⁱⁱ⁴⁰ [...] ⁱⁱⁱ⁴¹ <i>šuruš</i> [...]	[...] racine [de ...]
§42 ⁱⁱⁱ⁴² <i>urnê [...]</i> ⁱⁱⁱ⁴³ <i>šitti sutin[ni ...]</i> ⁱⁱⁱ⁴⁴ <i>iššûr ḥurri [...]</i> ⁱⁱⁱ⁴⁵ <i>ina šikari išatti [...]</i>	Ammi, [...], déjections de noc[tule, ...] de perdrix, [...], il boira dans de la bière [...]
§43 ⁱⁱⁱ⁴⁶ <i>ḥašḥûr a[pi]...</i>	Pomme de c[annaie, ...]
§44 ⁱⁱⁱ⁴⁷ <i>tarmuš</i> [...] ⁱⁱⁱ⁴⁸ <i>biššûr atâni</i> [...] ⁱⁱⁱ⁴⁹ <i>karasḥ tâmtim</i> [...] ⁱⁱⁱ⁵⁰ <i>zêr bîni zêr</i> [...] ⁱⁱⁱ⁵¹ <i>nuḥurtu</i> [...] ⁱⁱⁱ⁵² <i>šibburra</i> [tu ...] ⁱⁱⁱ⁵³ 30 <i>šammī našmatti šuburri marši</i> [...] ⁱⁱⁱ⁵⁴ <i>lû ina šikar sâ[bî lû ina...išatti]</i>	Lupin, [...], coquillage-« vulve d'ânesse », [...] « poireau de mer », [...], graines de tamaris, graines de [...], ase fétide [...], rue, [...] : 30 simples en cataplasme pour le fondement malade [...], il boira soit dans de la bière de caba[retier, soit dans du]
§45 ⁱⁱⁱ⁵⁵ <i>aban ga[bî kalû nuḥurtu]</i> ⁱⁱⁱ⁵⁶ 3 <i>šammī damî [parâsi tasâk ina šikari išatti]</i>	Alu[n, ocre jaune et ase fétide] : 3 simples [pour stopper] les saignements [tu broieras, il boira dans de la bière.]

espace de 24 lignes

§46 ^{iv1} *annû tīpu ša īn[ī]*

C'est un épithème pour les yeux.

§47 ^{iv2} *šumma amīlu īnāšu maršāma ūmē ma'adūte lā ipette* ^{iv3} *ina ummi qaqqadišu īnāšu šilla malā* ^{iv4} *qaqqassu tugallab ina ūme šalāšīšu līša* ^{iv5} *tukašša zēr maštakli turrar* ^{iv6} *ina hīmēti itqurta tasāk īnāšu* ^{iv7} *tēteneqqima bulṭu latku*

Si un homme, ses yeux sont malades et que depuis plusieurs jours, il ne peut pas les ouvrir : du fait d'une fièvre de sa tête, ses yeux sont remplis de points opaques, tu lui raseras la tête et trois fois par jour tu la refroidiras d'une pâte, tu grilleras des graines de saponaire, tu broieras en baume dans du ghee, tu lui pommaderas plusieurs fois les yeux, c'est un remède éprouvé.

§48 ^{iv8} [*šumma am*] *īlu īnāšu nuppuhāma u šāra leqā* ^{iv9} [*qēm*] *kukri qēm kasī qalūte qēm lāpti* ^{iv10} [*ina šikari*] *rēšīti tarabbak īnīšu tašammid*

[Si] un homme, ses yeux sont très gonflés et détiennent du vent, tu délaieras en bouillie [dans de la bière] fine, [de la farine] de térébinthe et de la farine de cuscute brûlées et de la farine de grain brûlé, tu lui appliqueras sur les yeux.

§49 ^{iv11} *šumma am[īlu īnā]šu šāra uddupāma apā* ^{iv12} *ašā u dīmta ittanaddā qēm ḥallūri qēm kakkī* ^{iv13} *qēm [šūšī[?]] qēm lāpti qēm kasī qēm kukri* ^{iv14} *qēm burāši qēm suādi ištēniš tuballal* ^{iv15} *ina mē kasī tarabbak nakkāptīšu īnīšu tašammidma iballu*

^{iv11} Si un ho[mme, ses ye]ux sont insufflés de vent et se brouillent, deviennent troubles et rejettent constamment des larmes, tu mélangeras ensemble de la farine de pois chiches, de la farine de lentilles, de la farine de [réglisse], de la farine de grain brûlé, de la farine de cuscute, de la farine de térébinthe, de la farine de genévrier et de la farine de souchet, tu délaieras en bouillie dans de l'eau de cuscute, tu lui appliqueras sur les tempes et sur les yeux et il guérira.

§50 ^{iv16} *šumma amīlu īnāšu apā ašā u dīmta ittanaddā naṭāla* ^{iv17} *muṭṭu ana bulluṭīšu murru šammu pešū rikibti arkabi* ^{iv18} *ṭābat emesalli kukru šam ašī nīnū* ^{iv19} *7 šammī annūti 1/4 šiqil ina pan Šamaš* ^{iv20} *ina zibānīti tašaqqal ina dišpi tasāk īnīšu teqqi* ^{iv21} *minda tābīla tujeppima ina'eš* ^{iv22} *tēqīt īnī ša Ḥammu-rabi latku*

Si un homme, ses yeux se brouillent, deviennent troubles et rejettent constamment des larmes, sa vision diminue, pour le guérir : myrrhe, « plante blanche », guano de chauve-souris, sel fin, térébinthe, « plante à vérole » et menthe, tu pèseras en face de Šamaš sur une balance, 1/4 de sicle pour chacun de ces 7 simples, tu broieras dans du miel, tu lui pommaderas les yeux, *autre possibilité* tu appliqueras en épithème sous forme sèche et il se rétablira. Pommade pour les yeux (du temps) de Hammurabi, éprouvée.

§51 ^{iv23} *šumma amīlu īnāšu dīmta birrata ašā dalḥā[ti]* ^{iv24} *irtanaššā 1 šiqil rikibti arkabi 1/2 [šiqil] šamma pešā* ^{iv25} *15 uṭṭāt ṭābat emesalli ina hīmēti tasāk īnīšu teqqi*

Si un homme, ses yeux produisent continuellement des larmes, des assombrissements, des troubles et des obscurcissements : tu broieras dans du ghee 1 sicle de guano de chauve-souris, 1/2 [sicle] de la « plante blanche » et 15 grains de sel fin, tu lui pommaderas les yeux.

§52 ^{iv26} *šumma amīlu īnāšu ibarrurā murra 'šamma'* ^{iv27} *pešā rikibti arkabi ina hīmēti tasāk īnīšu teqqi*

Si un homme, ses yeux s'assombrissent : tu broieras dans du ghee de la myrrhe, de la « plante blanche » et du guano de chauve-souris, tu lui pommaderas les yeux.

§53 ^{iv28} *šumma amīlu īnāšu barrā u dīmta ukallā* ^{iv29} *šamma pešā dišpa ina hīmēti tasāk īnīšu teqqi*

Si un homme, ses yeux sont assombrés et contiennent des larmes : tu broieras dans du ghee de la « plante blanche » et du miel, tu lui pommaderas les yeux.

§54 ^{iv30} *3 tēqīt īnīšu [ša birrati...]*

3 pommades pour [l'assombrissement de] ses yeux [...]

§55 ^{v1} [<i>šumma amīlu īnāšu dīm̄ta</i>] <i>ukallā sahlē</i> ^ú [...] ^{v2} <i>ina šikari talāš</i> [... <i>tašammid</i>]	[Si un homme, ses yeux] contiennent [des larmes], tu pétriras dans de la bière du cresson, de la plante [.....tu appliqueras].
§56 ^{v3} <i>šumma amīlu īnāšu dīm̄ta luḥâ ittanaddâ</i> [...] ^{v4} <i>šahlē billata ina mē talāš tašamm[id]</i>	Si un homme, ses yeux rejettent des larmes <i>souillées</i> : tu pétriras dans de l'eau [du ...], du cresson et du moût de bière, tu applique[ras].
§57 ^{v5} <i>šumma ana dīm̄ti parāši kaḡukka kibri[ta]</i> ^{v6} <i>ina lipi ḡir.pad.du.gíd.da immeri tasāk te[qqi]</i>	S'il s'agit de stopper les larmes : tu broieras de l'ocre rouge et du soufr[e] dans la moelle de l'os long d'un bélier et tu pom[maderas].
§58 ^{v7} <i>šumma amīlu īnāšu ašâ birrata u rišût[a]</i> ^{v8} <i>ukallā zēr šurdunî ina mē 3 ūmī</i> ^{v9} <i>tarammuk iḡarrašma ina mēšuma⁷ tasāk teqqi</i>	Si un homme, ses yeux deviennent troubles et contiennent assombrissement et rougeur : tu tremperas des graines de roquette dans de l'eau pendant trois jours, <i>une fois prêtes</i> , tu les broieras dans <i>cette même</i> eau et tu pommaderas.
§59 ^{v10} <i>šumma amīlu gimir šinnīšu ināš u rišûta</i> ^{v11} <i>irašši šamma pešâ būšāna nīnâ aban gabî</i> ^{v12} <i>ištēniš tasāk kitâ dišpa tasallaḡ tulām eli šinnīš[u]</i> ^{v13} <i>adi damū uššūni takâr lipi nēš[i]</i> ^{v14} <i>šumma lipi šēlebi ik[kal]</i>	Si un homme, toutes ses dents sont branlantes et développent des rougeurs : tu broieras ensemble de la « plante blanche », de la « fétide », de la menthe et de l'alun, tu aspergeras de miel un tissu de lin, tu <i>malaxeras</i> , tu [lui] enduiras le haut des dents, jusqu'à ce que le sang sorte, il ma[ngera] de la graisse de li[on] ou bien de la graisse de renard.
§60 ^{v15} <i>šuruš ḡaltappāni šuruš alluzi 2</i> [<i>šammī</i>] ^{v16} <i>[šinnī]šu unnušāti tābila birūt sinnī</i> [<i>šakānu</i>]	Racine de <i>ḡaltappānu</i> , racine d' <i>alluzu</i> : deux [simples] pour ses [dents] affaiblies, [mettre] à l'état sec entre les dents.
§61 ^{v17} [...] <i>amu</i> šše <i>šamma pešâ aban ga[bî]</i> ^{v18} [...] <i>ana šin</i> nišu <i>tašakkanma⁷</i> [<i>iballuḡ</i>]	[..., de l' <i>amu</i> ššu, de la « plante blanche », de l'alun [...] <i>tu lui placeras</i> [<i>sur</i> la de]nt et [<i>il guérira</i>]
§62 ^{v19} [...] ^{v20} x gíd.d[a ⁷ ...]	[.....]
§63 ^{v21} <i>nīnû</i> ^{rú} [...] <i>uḡūlu ḡarnānu aban ga[bî]</i> ^{v22} [...] <i>ḡaš[û 5⁷]</i> ^r <i>šammī</i> ^r <i>kapār šinni šinnašu</i> [<i>akappar</i>]	Menthe, plante-[...], salicorne, alun et thym, [5] simples pour frotter la dent, t[u lui frotteras] la dent.
§64 ^{v23} <i>aban gab[î nīn]â ḡūra tasāk išid šinnī[šu]</i> ^{v24} <i>takapp[ar] aban gabî</i> ^{v25} <i>eli šinnī[šu min ana]</i> <i>kabat šinnišu nasāḡi</i>	Tu broieras de l'alun, [de la menthe] et de l'opoponax, tu [lui] frotteras la base des d[ents, <i>dito avec</i> du ...] et de l'alun <i>pour</i> le sommet de ses dents : [pour] lui extirper <i>la lourdeur</i> de sa dent.
§65 ^{v26} <i>aban gabî</i> [...] <i>zibû</i> ^{v27} <i>ḡaḡḡi</i> ^r <i>rē'i</i> [...] <i>kišir ḡūrati</i> ^{v28} 4 <i>šammī</i> [...] <i>ina dišpi takappar</i>	Alun, [...], cumin noir et « bâton de ber[ger] » [...] nœuds de la garance : 4 simples [...], tu frotteras avec du miel.
§66 ^{v29} ^ú [...] <i>nīnû sahlē šammu pešû aban ga[bî]</i> ^{v30} <i>šib[buratu] murru ḡabat emesalli</i> ^{v31} <i>burāšu 9 šammī pišu u naḡirišu būšānu ša[bit]</i> ^{v32} [<i>ina</i>] <i>ḡimēti dišpi takap[par]</i>	Plante-[...], menthe, cresson, « plante blanche », alun, r[ue], myrrhe, sel fin et genévrier : 9 simples (si) sa bouche et ses narines sont prises par des fétidités, tu frot[teras avec] du ghee et du miel.
§67 ^{v33} <i>zīm kaspi zīm ḡurāši arzalla</i> ^{v34} <i>urqū eqli ellat eqli kasû</i> ^{v35} <i>labubittu suruš labubitti 8 šammī kīs libbi</i> ^{v36} <i>ša sīšē ina karāni šaḡti ina naḡir šumēlišu tašappakma iballuḡ</i>	« Eclat d'argent », « éclat d'or », azérolier, « légume des champs », « déesse des champs », cuscute, <i>labubittu</i> et racine de <i>labubittu</i> : 8 simples contre <i>le resserrement du ventre</i> chez les chevaux, tu lui injecteras avec du jus de raisin dans le naseau gauche et il guérira.

§68 ^{v37}erēnu šurmēnu daprānu asu šimeššalū ^{v38}qanū
tābu ballukku nikiptu suādu atā'īšu ^{v39}kukru burāšu
kikkirānu pešū šumlalū ^{v40}hašū sīhu argānu barīrātu
uhūlu qarānu ^{v41}nuhurtu tābtu sahlē kasū 23 šammī
annūti ^{v42}1/3 qa ta.àm teleggē ina šikari tulabbak ina
mūši ^{v43}ana pani kakkab enzi tušbāt ina šēri tušabšal
tašahhal ^{v44}habbūr irri šammī arqūti tasāk itti 1 qa
dišpi ^{v45}u 1 qa šamni taḥaššal ana mašak mašqīte
tessip ^{v46}ana šuburrišu tašappak mašqītu ša sīsē ^{v47}ša
išten sīsē 4 qa šikaru rēštu bašlu

Cèdre, cyprès, sabine, myrte, buis, roseau doux, storax, euphorbe, souchet comestible, ellébore blanc, térébinthe, genévrier, pignons de pin blancs, néron odorant, thym, armoise, mélisse, sagapénium, salicorne, ase fétide, sel, cresson sauvage et cuscute : tu prendras 1/3 de litre (de chacun) de ces 23 simples, tu feras ramollir dans de la bière, tu laisseras reposer la nuit face à la l'étoile de la chèvre, au matin tu feras bouillir, tu filtreras, tu broieras une pousse de coloquinte (et) les simples *tout frais*, tu écraseras avec un 1 litre de miel et 1 litre d'huile, tu recueilleras (le tout) dans un sac de cuir à lavement, tu lui injecteras dans le fondement. Lavement pour un cheval : 4 litres de bière fine bouillie.

§69 ^{v48}šumma amīlu qerbūšu nuppuhū irrūšu i'arrurū
irrūšu ^{v49}ištanassū šāru ina libbišu ilebbu ina
šuburrišu unakkap ^{v50}amīlu šū nikmāti maruṣ ana
bulluṣīšu atā'īšu tīyatu ^{v51}irru tābat emesalli aban
gabī 5 šammī annūti ^{v52}ina mē tulabbak ana šuburrišu
tašappakma iballuṣ

Si un homme, ses entrailles sont très gonflées, ses intestins ont contractions sur contractions et sont constamment bruyants, le vent dans son ventre hurle et cogne dans son fondement, cet homme est malade de trop-pleins, pour le guérir : ellébore blanc, tīyatu, coloquinte, sel fin et alun, tu feras ramollir dans de l'eau ces 5 ingrédients, tu lui injecteras dans le fondement et il guérira.

§70 ^{vi0}[ana esilti libbišu šūšuri urši ḥuppī] ^{vi1}[umšāte
quttupi kukra burāša] ^{vi2}[uhūla qarāna] ^{vi3}[nuhurtu
šammi bal] ^{vi4}[āfi malmališ tašaqqal ina šikari] ^{vi5}[u tābāti
tušabšal ta] ^{vi6}[šahhal tukaššama <šamna> ana pani
tanaddi] ^{vi7}[ana šuburrišu tasar] ^{vi8}[raqma iballuṣ]

[Pour le soulager d'un blocage du ventre, briser les rhagades, arracher les hémorroïdes] : tu pèseras en quantités égales [du térébinthe, du genévrier], de la salicorne, [de l'ase fétide et de la « plante de v]ie ». [Tu feras bouillir] dans de la bière [et du vinaigre, tu fil]treras, tu laisseras refroidir, tu napperas <d'huile>, [tu lui disperse]ras [dans le fondement] et il guérira.

§71 ^{vi5}[šumma amīlu šāru ina šuburrišu itte] ^{vi6}skir šāru
kīma šitti ^{vi7}[lā' ušša' amīlu šū šēta kā] ^{vi8}šid durgiqqā
maruṣ ^{vi9}[...] burāšu kasū uhūlu qarānu ^{vi10}[...] šahlē
nīnū ^{vi11}[... itti n] ^{vi12}qa tābāti ^{vi13}[... ina tang] ^{vi14}ussi tušabšal
tašahhal tukašša ^{vi15}[šamna ana pani tanaddi ana
šuburrišu] ^{vi16}tašappakma iballuṣ

[Si un homme, du vent est enfer]mé [dans son fondement], le vent comme les fèces [ne sortent pas, cet homme est att]eint [de « chaleur »] et malade d'une pathologie du fondement, [tu ... du ...], du genévrier, de la cuscute, de la salicorne, [... du ...], du cresson sauvage, de la menthe, [et du ...] tu feras bouillir [dans un chau]dron [de cuivre, dans n] litres de vinaigre, tu filtreras, tu laisseras refroidir, [tu napperas d'huile], tu lui injecteras [dans le fondement] et il guérira.

§72 ^{vi12}[šumma amīlu šāru kīma dikši ina libbišu
iltanappas] ^{vi13}su 1/3 šiqil erēna ^{vi14}[1/2 šiqil šurmēna n
šiqil as] ^{vi15}a 1/3 šiqil šupuḥra ^{vi16}[10 šiqil tābat emesalli
bur] ^{vi17}āša kukra ištēniš taḥaššal ^{vi18}[tanappi ina šikari
tušabšal šamna ana pani tanaddi] ^{vi19}ana šuburrišu
tašappak

[Si un homme a du vent qui ne cesse de le heurter au ventre comme des lacérations] tu écraseras et tu cribleras ensemble 1/3 de sicile de cèdre, [1/2 sicile de cyprès, n sicile de myrte], 1/3 de sicile de vieux-cèdre, [10 siciles de sel fin, du gené]vrier et du térébinthe, [tu feras bouillir dans de la bière, tu napperas d'huile], tu lui injecteras dans le fondement.

§73 ^{vi16}[...] qanū tābu ballukku ^{vi17}[...] šupuḥru [...] ^{vi18}[...p] ^{vi19-vi24}ursītu [six lignes manquantes]

[...], du roseau doux, du storax, [...], du vieux-cèdre, [..... un] bol, [...].

§74 ^{vi23}šumma amīlu rēš libbišu iṣṣanabbassu libbūšu ittanpahū ^{vi24}u šāru eri šer'ānū ša būdišu šaddū ^{vi25}qablāšu ašā kīnšāšu itanakkalāšu ^{vi26}ina pani mākal]ē napiḥ ^{vi27}[iṣāq amīlu šū nikimtu šāri u šēti maruṣ lā]m amīlu šū muršu lazzi ^{vi28}[itāršu nīnū atā'īšu ur]nē burāšu ^{vi29}[kikkirānu kukru b]allukku 7 šammī annūti ^{vi30}[ina hīq šikari ina tinūri] tessekkir ina šēri tušālama ^{vi31}[tukaṣṣa (...) ina mē ka]sī iṣahḥat arkišu ^{vi32}[...] arkišu šamna u šikara rēštā ^{vi33}[ana šuburrišu tašappakm]a ilabbak

[Si un homme son épigastre le tenaille constamment, son ventre est sans cesse gonflé et il est « engrossé » par le vent, les muscles de ses épaules sont tendus, ses hanches sont raides, ses genoux lui font mal en permanence, avant les repa]s il est gonflé [et *écœuré*, cet homme est malade d'un trop-plein de vent et de « chaleur », avan]t que [cela ne tourne] pour cet homme en maladie persistante : [menthe, ellébore blanc, am]mi, genévrier, [pignons de pin, térébinthe et sto]rax, tu enfermeras [dans un four avec de la petite bière] ces 7 ingrédients, tu les enlèveras au matin et [tu laisseras refroidir], il nettoiera [dans de l'eau de cuscute] [...] , ensuite [tu...] puis [tu lui injecteras dans le fondement] (avec) de l'huile et de la bière fine [e]t il se relâchera.

§75 ^{vi34}[... allānu z]ēr kitī imbū tāmti ^{vi35}[zēr'... šu]puḥra azallā ištēniš tasāk ^{vi36}[...] šaman nūni napṭa [... ^{vi37}...] taptanaššassuma napṣalti šīdāni

Tu broieras ensemble [du..., du chêne], des graines de lin, du corail, [des graines de ..., du vi]eux-cèdre et de l'*azallū*, tu l'en frictionneras plusieurs fois avec [du ...], de l'huile de poisson, du naphte, [du ... et du ...] : c'est un onguent contre *les spasmes*.

§76 ^{vi38}[tarmuṣ] imḥur-līm imḥur-ešrā tasāk ina šaman sirdi ^{vi39}[tapaššassu] ina qaqqarika šapal šēpīka taptanaššassma ^{vi40}aran ili ištari šarri bēli u rubī ana amīli lā iṭeḥḥā

Tu broieras [du lupin], du « il en a affronté mille » et du « il en a affronté vingt », [tu le frictionneras] à l'huile d'olive et tu te frictionneras plusieurs fois la plante des pieds là où tu es et le châtiment du dieu, de la déesse, du roi, du seigneur et du prince ne s'approchera pas de l'homme.

§77 ^{vi41}šumma amīlu eṭemmu iṣbassu kukru burāšu nikiptu ^{vi42}suādu šupuḥru šumlalū murru ^{vi43}kamūn šadī kasū 9 šammī annūti ^{vi44}ina ištati turrar tasāk šamna taptanaššassuma iballuṭ

Si un homme, un spectre l'a saisi : térébinthe, genévrier, euphorbe, souchet, vieux-cèdre, nérion odorant, myrrhe, champignon « de montagne » et cuscute, tu grilleras au feu et tu broieras ces 9 simples, tu le frictionneras plusieurs fois avec de l'huile et il guérira.

§78 ^{vi45}šumma amīlu eṭemmu iṣbassu 1 muṣa nikiptu imbū tāmti ^{vi46}[ru]ttītu ištēniš tasāk ina šaman erēni tuballal nakkaptīšu ^{vi47}šapal šēpīšu taptanaššassuma iballuṭ ^{vi48}azallū zēr kitī ašqulālu allānu kibrūt imbū tāmti ^{vi49}šimru 7 šammī napṣalti sankidabbī taḥaššal tanappi ^{vi50}ana libbi šaman erēni tanaddi nakkaptīšu dādānišu taptanaššassma iballuṭ

Si un homme, un spectre l'a saisi, tu broieras ensemble une gravelle, de l'euphorbe, du corail [et du souffre ja]une, tu mélangeras dans de l'huile de cèdre, tu lui frictionneras plusieurs fois les tempes et la plante des pieds et il guérira. *Azallū*, graines de lin, *ašqulālu*, chêne, souffre, corail et fenouil : 7 simples, en onguent contre la « prise des tempes », tu les écraseras, cribleras et verseras dans de l'huile de cèdre, tu lui frictionneras plusieurs fois les tempes et les muscles du cou et il guérira.

§79 ^{vi51}ana šimmati nasāḥi ḥabbūr balti ḥabbūr ašāgi ḥabbūr qan šalālī ^{vi52}[ḥabbūr] asi ḥabbūr šunī ḥabbūr qani suruṣ urāni ^{vi53}[7] šammī annūti tasāk ina šamni tuballal kajjāna adi inuḥḥu ^{vi54}taptanaššassuma iballuṭ

Pour enlever la paralysie : pousse de câprier, pousse d'acacia, pousse de roseau de vannerie, [pousse] de myrte, pousse de gattilier, pousse de roseau et racine d'anis, tu broieras ces [7] simples, tu les mélangeras dans de l'huile, tu le frictionneras plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit apaisé et il guérira.

§80 ^{vi55}[(ša) q]āt Bēl-apkal-ilāni

[(De la) ma]in de Bēl-apkal-ilāni

Notes et commentaires

§ 1 (i 1-8)

Le mode d'administration suggère une prescription pour une pathologie urogénitale que nous ne sommes pas arrivés à reconstituer. Toutefois, s'il existe une logique organisant BAM 159, un incipit clinique contenant *diš na giš-šú im iš-biṭ* (BAM 112 ii 8' ou 11') ou *diš na giš-šú kúm [ú-kal]* (BAM 112 ii 6') pourrait y trouver sa place, car il y est fait référence aux deux principaux processus physiopathologiques à l'œuvre dans BAM 159.

Si l'on fait confiance au nombre indiqué d'ingrédients (12), leur liste (celle à introduire par le tube de cuivre) commencerait à ^{sim}ses. Avant cette liste, la collation de Geller (si on lit les traces : « šub.šub ») permet de supposer une opération préalable, dont la nature reste difficile à préciser. Goltz (1974, p. 45) tout comme Herrero (1984, p. 65) soulignent l'extrême fréquence dans les textes médicaux thérapeutiques du verbe *nadû*. Les exemples de ce verbe rapportés par le CAD N/1 sous la forme šub.šub (qui note très probablement une forme Gtn, cf. AHW 708) sont de deux ordres : soit šub.šub-šú et dans ce cas ce verbe est traduit par asperger une partie du corps (BAM 112 i 20, AMT 58/1 7, AMT 63/1 3) soit šub.šub (BBR 58 4) seul exemple cité à propos d'une aspersion du sol.

Curieusement BAM 112 documente une séquence d'opérations (insufflation d'un simple dans le pénis, prise orale d'un autre simple, « opération avec šub.šub-šú », réalisation d'un pansement pour le pénis). L'« opération avec šub » dans ce texte s'effectue avec divers liquides (*kaš u ì.giš en i 20'*, *ina a u ì.giš en i 23'*, *ina a gazi^{sar} en i 26'* et *ina a pú en i 29'*). Il est difficile de comprendre cette séquence d'opérations dans BAM 112 mais pour BAM 159 on pourrait imaginer *giš-šú* dans la cassure et supposer la formule « tu aspergeras plusieurs fois son pénis » comme désignant une sorte de traitement préparatoire alors qu'en BAM 112 ce traitement serait « post-insufflation ».

S'agit-il d'une forme de préparation liquide préparée en premier dans un récipient destiné à accueillir les simples qui suivent. Mais verser plusieurs fois ne fait pas sens sauf à y mettre une connotation symbolique digne d'un baptême ou d'une aspersion purificatrice.

Penser une clinique où le patient perd des urines comme si c'était de l'eau de gattilier, de la bière fine est très osé puisque si šub.šub est très fréquent en clinique pour désigner les pertes de liquides de l'organisme, aucun texte ne documente encore une comparaison des urines avec de l'eau de gattilier ou avec de la bière⁹³.

Une autre possibilité serait de lire les traces de la collation : « nag ki.min », ce qui reviendrait à faire de ce paragraphe, un paragraphe contenant deux prescriptions (potion pour l'une, injection pour l'autre) pour une même indication, mais cette solution est « épigraphiquement » difficile.

i 1 Dans cet article nous avons généralement préféré pour « a+nom de plante » la traduction « eau de » telle plante (comme s'il s'agissait d'une décoction ou d'une infusion de la plante dans de l'eau) plutôt que « jus, sève, suc ou extrait » de telle plante.

i 6 Pour traduire le verbe *mašû (tú-šam-ša)*, nous nous sommes reportés au CAD M/1 349 : « to use sufficient quantities of ingredients (to prepare a medication) » pour garder ouverte la possibilité qu'il s'agisse ici de la quantité suffisante de simples nécessaire correspondant à la première préparation liquidienne décrite par šub.šub (cf. *supra*).

§ 2 (i 9-11)

Deux parallèles sont envisageables : BAM 396 et BAM 182.

BAM 396 iv 3-5 (texte médio-babylonien) a le même incipit clinique, les simples se ressemblent sauf que BAM 159 « remplace » *gú.níg.àr.ra* par *gú.gal*.

⁹³ Voir BAM VII p. 64 et 70, pour des comparaisons de l'urine avec diverses substances.

BAM 396 iv 3	[diš n]a ina gîš-šú múd ú-tab-ba-kam gim dam ^{gîš} tukul ma-ḥ[i-i]š
BAM 396 iv 4	gú.níg.ār.ra ^ú nu.luḥ.ḥa naga.si
BAM 396 iv 5	ina kaš si-bi nag.nag-ma i-ne-eš

Le texte néo-assyrien BAM 182 comporte également une prescription parallèle mais dans une version raccourcie édulant le mode d'administration :

BAM 182 6'	[diš n]a ina gîš-šú múd ú-tab-ba-kám gim munus ^{gîš} tukul ma-ḥi-iš gú.g]al ^ú nu.luḥ.ḥa naga.si ina kaš lú.tin.na
------------	--

Par contre, suite à la collation de Geller, le texte proche BAM 112 ii 17'-19' provenant de la « bibliothèque » N4 ne peut plus être considéré comme un duplicata (cf. BAM VII p. 64). L'indication et peut-être les simples utilisés sont probablement les mêmes mais le mode d'administration pourrait être différent : l'utilisation d'une pipette pouvant suggérer une application locale :

BAM 112 ii 17'	diš na ina gîš-šú múd ú-ta[b-ba-ka gim munus ^{gîš} tukul ma-ḥi-iš]
BAM 112 ii 18'	ana ti-šú gú.gal ^ú [nu.luḥ.ḥa naga.si l-niš súd]
BAM 112 ii 19'	ina gi.sag.kud gíd-[a]d ⁹⁴ [...]

i 9 Si l'on tient compte que Scurlock/Andersen (2005, p. 293) plaident souvent pour que le sens de *tabāku* en clinique soit ramené à son sens premier « empiler, accumuler », il faut comprendre *dama tabāku* comme évacuer du sang qui a été accumulé.

L'expression *kakka maḥiṣ* (frappé par une arme, blessé) signifie saigner et pour les femmes probablement avoir ses règles (CAD M/1 74, Stol 1993, p. 83). On comparera la formule : « diš sal giš.tukul *mahṣat*, if a woman is menstruating (lit. wounded by a weapon) » du CAD M/1 74 à celle du CAD S 290 : « if a man *kīma sinniṣti kakka maḥiṣ*, bleeds like a woman ».

§ 3 (i 12-14)

BAM 161 v 21-25 est un duplicata à quelques détails près : la quantité d'alun et de salicorne dans la recette est de 4 et non de 5 sicles, et le mode d'administration, où il est précisé que la potion doit être administrée à jeun. De plus, BAM 161 préconise comme excipient soit du vin, soit du jus de raisin (pour BAM 159, il faut du vin ou de la bière). On en rapprochera BAM 116 r. 6'-9' : ^{6'}gú.tur ^{šim}ses naga.si ^{7'}ka a.ab.ba na₄ ga-bi-i 5 ^ú^{meš}8' diš na ana kàš^{meš}-šú ma-gal zi.zi-bi ^{9'}lu ina kaš lu ina geštin lu ina a^{meš} nag^{meš} et son duplicata BAM 164 18-21 : ¹⁸gú.tur ^{šim}ses naga.si ^{19'}ka a.ab.ba na₄ ga-bi-i ²⁰5 ^ú^{meš} diš na ana kàš^{meš}-šú ma-gal zi.zi-bi ²¹lu ina kaš lu ina geštin lu ina a^{meš} [nag^{meš}]. BAM 161 et BAM 116 sont des textes néo-assyriens, BAM 116 appartient à l'archive N4.

i 14 La signification clinique de l'expression zi^{meš} est encore discutée, comme en témoignent les variantes du CAD Š/2 172 : « repeatedly has an erection » et du CAD U 166 : « repeatedly gets up (at night) ». Nombres de traducteurs parlent d'un problème d'érection, optant pour le priapisme (Scurlock 2009, p. 38) mais cet état clinique est chose rare et pour justifier un traitement il faudrait, textes à l'appui, en faire une « *res horribilis* », ce qui est clairement le cas pour la situation inverse, l'impuissance⁹⁵ pour laquelle les traitements sont légion (cf. Biggs, 1967). Cliniquement, il est donc plus probable qu'il s'agisse d'une augmentation de la fréquence des mictions (pollakiurie) obligeant le patient à se lever fréquemment, notamment la nuit (voir dans ce sens l'analyse « médicalement orientée » de Rassinier 2010, p. 42-43). En faveur de cette hypothèse, il est très possible que *magal zi^{meš}* soit une notation courte de formules plus développées comme : « diš na ana kàš^{meš}-šú ma-gal zi.zi-bi » que l'on trouve en BAM 116 r. 8' // BAM 164 20 // BAM 161 v 15, qui disent clairement : « il se lève très

⁹⁴ Geller (BAM VII, p. 68) lit gíd-ád u après collation.

⁹⁵ Il est possible que le § 42 lui soit consacré, cf. *infra*.

fréquemment pour ses urines ». Un texte comme BAM 115 13' : « [diš na mu]-ša⁹⁶ a^{meš} nag u ma-gal zi^{meš}-ma egir-šú x[x], si un homme boit la nuit et se lève très fréquemment, par la suite ... » va dans le même sens et semble faire le lien entre boire et se lever.

§ 4 (i 15-20)

Le duplicata BAM 111 ii 15'-20' est un texte néo-assyrien qui n'appartient pas à l'archive N4 mais à N5 (Pedersén, 1986, p. 79).

La formulation finale du traitement du § 4 reprend celle de BAM 396 i 19'-22' dont le ki.min renvoie à BAM 396 i 14' : « diš na ša-a-ši-tu-nam un-nu-ut ù ma-gal zi.zi-bi ». Les simples prescrits sont ceux de BAM 396 i 14'-18' auxquels sont ajoutés numun^ú gir.lagab šim^{bi.a} selon BAM 159 i 18 et numun pu-qut-te illu^{šim} buluḥ pour BAM 111 ii 18'. Tout se passe comme si BAM 159 avait mixé les deux paragraphes de BAM 396, en prenant les simples du premier et le traitement du second.

BAM 396 i 14'	diš na ša-a-ši-tu-nam un-nu-ut ù ma-gal zi.zi-bi
BAM 396 i 15'	numun ^{giš} sinig numun ^ú eme.ur.gi ₇
BAM 396 i 16'	^{šim} šeš ta-sàk ana kaš sag šub
BAM 396 i 17'	ina mul ₄ tuš-bat ina á.gú.zi.ga
BAM 396 i 18'	ba-lum pa-tan nag-ma i-ne-eš
BAM 396 i 19'	ki.min ^ú sikil ^ú hab ^{šim} .im.di ^ú eme.ur.gi ₇
BAM 396 i 20'	hád.du t[a]-sàk šum-ma i-na geštin šum-ma i-na ga
BAM 396 i 21'	šum-ma ina kaš nag.nag la i-sà-dar
BAM 396 i 22'	ina ud.3.kám ud.1.kám nag-ma i-ne-eš

i 15 La collation de Geller donne la lecture *unnunti* ce qui complique une situation qui déjà était peu claire puisque le sens de *šāšitūnu* n'est pas connu et que, quand on lisait *unnut* ou *unnutu*, il fallait aller chercher le sens de ce dernier terme⁹⁷ grâce à un commentaire ancien. C'est ce que fait le CAD Š/2 172⁹⁸ en traduisant par : « if a man is weakened[?] by *šāšitūna* » sur la foi du commentaire BM 67179 5 : *un-nu-tú // un-nu-šú, un-nu-tú // ma-a-šu* (cf. CAD U 166). Ce commentaire d'après Frahm (2011, p. 238-239) est un commentaire médical de Sippar qui explorerait selon lui un texte qui traiterait des dysfonction(nement)s du pénis. Rapprocher *unnutu* de *unnušu* (affaiblir) ou de *māšu* (être en petite quantité, être insuffisant) devait correspondre pour les Anciens à ce qu'ils comprenaient de ce verbe qui déjà leur échappait.

En faisant parler le contexte, on peut prendre appui sur BAM 161 v 15-20 : ¹⁵ diš na ana kàš-šú ma-gal zi^{meš} ¹⁶ šim^ššeš numun^{giš} bi-nu ¹⁷ numun^ú eme.ur.gi₇ numun^ú gir.hab ¹⁸ illu^{šim} buluḥ súd lu ina kaš ¹⁹ lu ina geštin lu ina ga ku₇ ²⁰ ud.1.kám nag, dont le traitement (simples utilisés et mode d'emploi) est très proche si ce n'est semblable à notre § 4 et donc postuler soit que le traitement cible zi^{meš} ou mieux que l'incipit *šāšitūna unnunti* dit sensiblement la même chose et concourt à la pollakiurie (augmentation de la fréquence des mictions, *magal zi^{meš}*), sans forcément y rechercher une expression contenant un dérivé de *šatānu* ou une forme I/3 de *šiatu*. D'où notre traduction évoquant la dysurie : « il peine à uriner ». A noter que BAM 111 ii 21'-24' qui fait suite au paragraphe ii 15'-20' retenu comme duplicata et qui mentionne également la vessie comprimée, parle aussi de fuites urinaires incontrôlables (= « goutte à goutte »), ce qui témoigne d'un référentiel proche : « diš na kàš^{meš}-šú ut-ta-na-tak ka-la-a la i-la-'i ^{uzū}bun-šu ḥe-sa-at im diri-ma ma-as-la-aḥ kàš^{meš}-šú i-bi-ta diri ana ti-šú ».

Il n'en reste pas moins que nous ne sommes pas arrivés à expliquer grammaticalement la forme *unnunti* même en la faisant dériver de *enēnu* (*enēnu* A : crier grâce, dont des formes D

⁹⁶ Restitution orientée ! Geller (BAM VII, p. 76) préfère *ša a^{meš} nag*, celui qui boit.

⁹⁷ AHW 1197 envisageait même une faute pour le *unnunta* de BAM 115 ii 15'.

⁹⁸ Voir aussi AHW (p. 218 et p. 1197) pour qui *šāšitūna* semble être un accusatif complément de *unnut* avec le sens approximatif de « abgeplattet ».

existent, ou *enēnu* B : punir, qui a pu donner des dérivés comme *ennettu*, cf. CAD E) pour rester dans le sémantisme de la peine.

i 16 Les précisions : « la vessie est *comprimée* » et « il est gagné par le *šētu* » si on les considère comme des ajouts du premier millénaire par rapport au texte médio-babylonien, pourraient constituer une explication anatomique et diagnostique, un éclairage médical.

Pour traduire *šētu* nous avons considéré, face à des séquences comme : « tab ud.da *ši-biṭ* im, brûlure de *šētu*, rafale de vent⁹⁹ » ou comme « *nikimti* im u ud.da gig, il est malade d'un trop-plein de vent et de *šētu*¹⁰⁰ », qu'il fallait que cette traduction puisse référer ne serait-ce que partiellement à un processus ou à un agent étiologique avant que de vouloir désigner quelque maladie ou groupe de maladies. L'idée est qu'à côté du vent, l'air chaud ou la chaleur du soleil, puissent être tenus responsables de certains états cliniques et pas seulement du coup de soleil ou de l'insolation. C'est donc d'une « chaleur » solaire ou aérienne dont il s'agit (« heat of the sun », cf. par exemple Herrero 1984, p. 18 ou p. 38 : sécheresse ou sécheresse/grand soleil), la « chaleur » étant l'état de l'air qui donne à l'organisme la sensation de chaud. Le fait que *šētu* désigne en premier lieu un phénomène météorologique a donné cours dans son application à la clinique à de nombreuses traductions (cf. Stol 2007, p. 22-25) auxquelles nous ajoutons Labat (TDP, p. 150, n. 258) : « fièvre spécifique de la saison sèche (plutôt que fièvre sèche) ». Quant à Scurlock/Andersen (2005, p. 52-53), ils proposent le terme « enteric fever ». Nous préférons donc rester proches d'une traduction qui conserve la mention climatique et ainsi, nous mettons l'accent sur la chaleur comme cause possible aux yeux des Mésopotamiens de maladie plus que comme nom de maladie¹⁰¹.

i 18 *šim.ḫi.a*. Nous avons considéré pour la présente édition compte tenu du duplicata qui a « illu ^{šim}buluḫ » de transcrire le *šim.ḫi.a* de notre texte par *balluḫḫu*, comme si *šim.ḫi.a* était une façon de noter ^{šim}buluḫ (= ḫal), le signe ḫal étant équivalent au signe du pluriel didli, tout comme *ḫi.a*. Mais la situation est sans doute plus compliquée :

- l'expression *šim.buluḫ.ḫi.a* se retrouve par exemple dans BAM 579 iv 17 // BAM 54 8 ainsi que dans BAM 168 57 // BAM 49 r. 27 // STT 100 8' et dans BAM 514 ii 27' dans un passage difficile.

- d'autre part le commentaire médical BRM 4 32:15 : *šim.ḫi.a* // *ú-ru-ú* // *la-ba-na-tum* pourrait suggérer que *labanātu* (CAD L 8, frankincense) ou *urû* (CAD U 260, an aromatic plant)¹⁰² pourraient être d'autres lectures de *šim.ḫi.a* ou un équivalent de (illu) ^{šim}buluḫ.

- il existerait un *šim.ḫi* (Brunke/Sallaberger 2010, p. 50) dans un texte datant de la période d'Ur III (Umma) que les auteurs rattachent à du₁₀, un aromate doux ou sucré ou dont l'odeur serait agréable comme tout aromate.

- ceci indépendamment des expressions courantes comme *šim.ḫi.a šeš*. Joannès (2006) traduit *šim.ḫi.a* par résines aromatiques. On pourrait aussi imaginer que *šim.ḫi.a* désigne *baluḫḫu* de manière emblématique.

- voir aussi la note au § 27 suite à la collation de ii 47 par Geller.

i 20 Scurlock (2009, p. 38) traduit : « *la ú-sa-dir ina ud.3.kám ud.1.kám nag* » par : « he should not take it two days in a row but one day in every three ». Notre traduction s'inspire de sa remarque, tout en sachant que le CAD S 15 propose pour les diverses formes du verbe *sadāru* dans le même emploi (BAM 396 i 21' *la i-sà-dar* // BAM 111 ii 20 *la ú-sa-dar*, BAM

⁹⁹ Cf. les nombreux exemples fournis par le CAD Š/2 388-389.

¹⁰⁰ Cf. CAD N/2 222 qui comprend différemment : « (il) est malade d'un trop-plein de vent et (il est malade) de fièvre ».

¹⁰¹ Autant nous sommes d'accord avec Böck (2010, p. 78) pour traduire *kúm* par fièvre, autant nous ne faisons pas comme elle de *šētu* une maladie, à la limite nous pensons que *šētu* serait une cause de fièvre (localisée ou généralisée). On notera que Böck (2010) laisse *šētu* sans traduction. Bien sûr, cette position doit beaucoup à notre volonté de « classer » BAM 159 : la brûlure (*ḫimiṭ*) est la conséquence de la chaleur (*šētu*).

¹⁰² *urû* peut avoir comme idéogramme giš.šim.ḫi.a. Notons aussi Nabnitu XXV 70 : []^{r-x-ba-an}.sar = *ú-ru-ú 'ár-qu*' (MSL 16, p. 226).

396 iii 31 *la i-sa-a-dar* // BAM 115 9 *la i-sa-dir*) la traduction : « he should not let much time elapse »¹⁰³ et poursuit par : « but drink it daily for three days »¹⁰⁴. Nous laissons de côté les difficultés posées dans notre texte par *lā usaddir*¹⁰⁵ et le fait que si la traduction par : « il ne boira pas d'affilée » passe bien dans BAM 159 (et les duplicata qui lui correspondent comme BAM 396 i 21 et BAM 111 ii 20), elle est moins facile à appliquer pour BAM 396 iii 31 // BAM 115 9).

§ 5 (i 21-24)

i 21 La signification de *tùn.šà* ou *tùn šà* est discutée. Le CAD T ne se prononce pas : sens inconnu, mais le classe dans l'entrée *takaltu*. Pour Scurlock/Andersen (2005, p. 123, note 37) il s'agit du foie, ce qui est tentant pour le lien avec la bile ou la vésicule biliaire (*zé*) qui est abordée au § 8. Stol (2006, p. 110) propose de traduire littéralement par « the sack of the belly » et pense que cela désignerait le bas-ventre par opposition à l'épigastre. Le texte BAM 92 iii 10-13 : « ¹⁰ diš na tūn gig tūn šà-šú bal-ma ¹¹ igi^{II}-šú aḥ-ḥa-za diri ¹³ múd ina ka-šú pi-qi nu p[i-q]í¹³ du-ku ana ti-šú ... » a le mérite d'associer *tùn* puis *tùn šà-šú* ce qui plaide pour un sens différent entre les deux termes¹⁰⁶. On notera que les symptômes de ce texte sont proches de ceux de notre texte. Le CAD T 63 précise qu'on ne peut savoir valablement si *takaltu* vient de *akālu* (manger) ou de *kullû* (contenir). Le terme de sac ou de fourreau est préféré par Glassner comme sens de base (2002, p. 9-10) mais cet auteur, en fonction des textes, en fait soit la cavité abdominale en totalité ou en partie, soit le foie¹⁰⁷, réservant l'estomac au *karšu*. En l'état, nous avons transcrit *tùn šà* par *takalti libbišu* et traduit par « abdomen » (« **cavité viscérale** à la partie inférieure du tronc ») en réservant le terme entrailles ou viscères pour *qerbū* et intestins pour *irrū*. On notera les traductions respectives de Heeβel 2000 (p. 259) et de Heeβel 2010 (p. 178) : « sein innerer² Magen », « das Innere seiner Bauchhöhle ».

i 22 La transcription des formes idéographiques de *napāhu* est difficile. En se limitant aux emplois de *napāhu* pour les parties du corps, nous avons d'un côté le CAD N/1 qui propose de lire *mú^{meš}* = *naphū*, quand le sujet grammatical est au pluriel, de lire *mú^{meš}* = *nuppuḥ* quand le sujet grammatical est au singulier et de lire *mú.mú* = *nuppuḥ* tout en concluant : « It is difficult to determine whether writings sar.meš, sar.sar represent I/3(!), II, or IV/3 forms ». D'un autre côté, l'AHw 732-733 lit *mú^{meš}* = *nuppuḥ* et *mú.mú* = *ittananpaḥ*.

Dans notre texte, si on compare l'utilisation du marqueur *meš* pour les verbes par rapport aux textes des duplicata on note que celui-ci indique la forme I/3 qui est à l'inverse notée dans les duplicata par le redoublement de l'idéogramme¹⁰⁸.

Par contre le marqueur redoublement y indiquerait un verbe de forme II : cf. iv 4' sar.sar vs. sar-ab (BAM 510, 513) vs. tu-gal-lab (BAM 515).

Kouwenberg (1997) revient à plusieurs reprises sur ce verbe qui se retrouve souvent traité dans les cas particuliers. Une thèse générale de son ouvrage est d'affirmer que sur l'ensemble des verbes akkadiens, les formes Gtn et D auraient une distribution complémentaire selon les verbes, servant à exprimer la pluralité du verbe.

¹⁰³ Cf. pareillement Geller (BAM VII, p. 33 21' et p. 39 31) : « (do) not let any time elapse ».

¹⁰⁴ BAM 396 ii 22'. Cf. Geller : « he keeps drinking it each day for three days ».

¹⁰⁵ Normalement à la forme D, il s'agit d'un accompli mais le CAD dans les propositions en *šumma* le traduit parfois par un inaccompli.

¹⁰⁶ Il est pourtant tentant de faire de *takaltu* et *takalti libbi*, les formes courte et longue d'un même terme désignant la poche du ventre, c'est-à-dire l'estomac. C'est encore plus parlant si *takaltu* désignant l'estomac, on traduit *takalti libbi* par « l'estomac du ventre ».

¹⁰⁷ Voir aussi Scurlock/Andersen (2005, p. 683, n. 45) mais cet organe est un organe plein, pas creux et s'il devait désigner le foie, faudrait-il supposer que les anciens y voyaient un organe de la digestion (dérivant de *akālu*) ou l'organe-réceptacle des messages divins (dérivant de *kullû*) ?

¹⁰⁸ Cf. i 15 zi^{meš} vs zi.zi-bi (BAM 111), v 3 šub^{meš} vs šub.šub-a (BM 54641), vi 54 eš^{meš}-su vs šéš.šéš-su (BAM 398).

Comme le verbe *napāḫū* ne semble pas avoir de forme Gtn syllabiquement attestée, il devient logique de postuler que la fonction de celle-ci est assurée pour le verbe *napāḫū* par la forme D et de proposer que celle-ci soit notée idéographiquement par *meš* ce qui revient à privilégier pour la transcription la solution de von Soden. Toutefois notre texte non seulement atteste les écritures *mú^{meš}* et *mú.mú* mais aussi possiblement l'écriture *mú.mú^{meš}* en ii 20 (mais *mú^{meš}* envisageable) et vi 23 (à dire vrai c'est pour le duplicata BM 29254). Le plus simple serait de se contenter d'y voir une simple notation alourdie pour *mú.mú*, mais étant donné que dans les dictionnaires, les écritures de ce verbe, syllabiquement attestées pour les parties du corps, sont retrouvées aux permansifs I et II, aux formes IV/1 et IV/3, nous avons choisi de rendre *mú* par *napiḫ*, *mú^{meš}* par *nuppuḫ*, *mú.mú* par *innappaḫ*¹⁰⁹ et *mú.mú^{meš}* par *ittananpaḫ*, bien qu'il s'agisse d'une décision arbitraire.

C'est aussi une solution d'attente et l'écriture akkadienne n'est peut-être pas aussi rigide que ce schéma (cf. BAM 52 66 // BAM 168 1 qui propose *mú^{meš}-ḫū* là où BAM 168 a *mú.mú*, ce qui peut suggérer une grande latitude dans la transcription, *meš* et le redoublement devenant alors seulement des marqueurs d'une forme enrichie du verbe, quelle qu'elle soit). Sans doute le choix d'une forme IV/1 est osé et on aurait pu regrouper, mais de telles formes existent par exemple pour les verbes de sens proches *ebētu* et *emēru* (cf. CAD) et BAM 159 i 22 (*mú.mú-aḫ u in-né-sil*) pourrait bien enchaîner deux formes IV/1.

Comment traduire ? Sans entrer dans le débat « enflammé *versus* gonflé »¹¹⁰, nous avons choisi de traduire *napiḫ* par « être gonflé », *nuppuḫ* par « très gonflé », *innappaḫ* par « être gonflé », *ittananpaḫ* par « être sans cesse gonflé ». Notons que Kouwenberg, quand il doit traiter de ce qu'il considère être un cas rare, si ce n'est unique, d'opposition paris/purru (*napiḫ/nuppuḫ*), évoque trois possibilités pour *nuppuḫ* : très gonflé, entièrement gonflé ou constamment gonflé. La solution de traduire *nuppuḫ* par très gonflé, n'a pas la faveur de Kouwenberg, elle perd en particulier le sens temporel (entre l'itératif et le constant) du marqueur *meš*. D'un côté, quand dans une extispicine les entrailles sont notées *nuppuḫū* on suppose qu'il y est fait référence à leur aspect très ou entièrement gonflé. D'un autre côté, il faudrait vérifier l'emploi de *magal* : s'il existe avec *napḫū* (cf. *qerbūšu magal nap-[ḫū]*, BAM 574 ii 15) et avec *mú.mú* (*qerbūšu magal mú.mú-ḫū*, BAM 574 i 21), existe-t-il avec *mú^{meš}* ?

i 23-24 A signaler deux autres prescriptions qui ont pour particularité comme la nôtre de transformer la peau de lion en suppositoire : AMT 58/1+56/5 ii 1-3 (BAM VII-24, pl. 21) et AMT 53/1 iv 4'-5' (BAM VII-24, pl. 23).

§ 8 (i 29-37)

Les deux textes parallèles retenus n'appartiennent pas au dossier N4. BAM 578, texte royal de Ninive, est la troisième tablette de la sous-série *šumma amēlu suālam maruḫ ana kīs libbi itār* (cf. Cadelli 2000). BAM 60 est décrit par Köcher (BAM I, p. xix) comme le fragment d'une tablette néo-assyrienne dont les 12 lignes conservées se répartissent en deux paragraphes, le deuxième (7'-12') étant notre parallèle et le premier (1'-6') étant parallèle à BAM 578 i 14-19.

i 29 Le tableau clinique est passible de plusieurs interprétations. Soit il s'agit d'un patient dysphagique ou faisant des fausses routes et dans ce cas c'est un phénomène clinique qui peut se répéter (verbe à l'inaccompli), soit il s'agit d'un patient victime d'une intoxication

¹⁰⁹ A l'exception de KUB 4 49 i 1: *it-t[a-na-a[p]-pa-ḫū*, le n ne s'assimile pas au p qui suit d'où le choix *ittananpaḫ* pour transcrire.

¹¹⁰ Derrière ce débat se cache la question de savoir comment les médecins mésopotamiens résolvait les signes cardinaux de l'inflammation (« classiquement » attribués à Celse) : *rubor, calor, tumor, dolor*. Voir aussi les notes du § 15.

alimentaire aiguë, pour ne pas dire d'un empoisonnement¹¹¹ et dans ce cas ce devrait être un phénomène unique (verbe à l'accompli ?)¹¹².

i 30 Nous avons restitué *na bi gig zé gig* conformément au duplicata BAM 578, il convient de s'interroger sur l'équivalence ou non avec le *na bi zé gig* de i 38 également présent en BAM 578. Nous avons choisi de traduire *martu* par *bile* plutôt que par *vésicule biliaire*, d'une part pour « respecter » notre théorie sur les débordements (cf. l'introduction) et d'autre part parce qu'il n'est pas certain que la vésicule biliaire en tant que telle ait été pensée par les auteurs de l'époque comme source de maladies.

i 34 BAM 578 précise qu'il s'agit de la constellation de la Chèvre (présente aussi en BAM 578 ii 42) alors que BAM 159 et BAM 60 parlent de l'« étoile de la nuit, *kakkab mūši* » (cf. CAD M/2 295 mul mi et 292 mul.mi).

§ 9 (i 38-42)

Ce paragraphe se retrouve dans BAM 578 i 50-52 (cf. *supra* § 8).

i 39 Le terme *epēš pīšu* est difficile. Une attestation comme AMT 36/2:4 : *epiš ka-šú (pīšu) takâr* pourrait suggérer une partie du corps, mais dans ce contexte différent les auteurs préfèrent traduire littéralement, ainsi Cadelli (2000, p. 227) : « l'ouverture de la bouche lui est pénible » ou Scurlock/Andersen (2005, p. 138, 6.113). Notons qu'Abusch/Schwemer (2011, p. 63) traduisent *epiš pīšu eli ili u šarri táb* par « his speech will be pleasant to god and king » en sachant pourtant que deux lignes avant figure le terme *kadabbedû* : « seizing-of-the-mouth ».

Il est difficile de trancher : le terme *dugud* peut être associé à une partie du corps comme dans *sag.du-su dugud* (Scurlock/Andersen 2005, p. 207, 9.119)¹¹³ ce qui n'exclut pas une fonction puisque Köcher (BAM VI, p. xxi, n. 37) suggère que *kir₄-šú dugud* (son nez est lourd) est le raccourci de *na-piš kir₄-šú dugud* (sa respiration est difficile).

§ 10 (i 43-44)

La partie clinique avec la mention *epēš ka dugud* semble rattacher ce paragraphe au précédent qui donc pourrait avoir trait à la bile mais la mention thérapeutique d'une potion non suivie d'un vomissement salvateur pourrait aller à l'encontre (la plupart des prescriptions contre la bile sont vomitives, ainsi BAM 578 ii 67-70 : 8 prescriptions, iii 1-3 : 4 prescriptions qui terminent le chapitre *zé* avant iii 4 : *diš na igi.sig₇.sig₇ gig*). Toutefois certaines prescriptions du début du chapitre *zé* se terminent seulement par *nag* sans mention du vomissement : i 14-15 (n=2), i 17 (n=3), i 19 (n=2), i 20-26 (n=13) et donc le doute subsiste !

L'absence de *-šú* pourrait suggérer un paragraphe débutant par une formule en *ana* avec un sens comme : [pour soulager les cas oùet où] le travail de la bouche est difficile.

§ 11 (i 45-51?) et § 12 (ii 1-5)

Dans les listes de simples médicinaux, le passage contre la jaunisse (*amurriqānu*) mentionne les simples du § 12, ainsi : *im.ṣahar*.*[na₄. kur.ra]* (YBC 7115 r. 10, BAM 1 ii 64), *ú šim-gu-uš-ti* (STT 92 ii 6¹¹⁴), *ú gír-a-nu* (RA 13 r. 24', BAM 1 ii 56), *ú numun nap-rù-qí* (RA 13 r. 25', BAM 1 ii 57). Quant à la prescription en potion de la racine de réglisse (BAM 159 ii 3-5), elle est proche de STT 92 ii 4-5 : *ú suhuš^{gīš} šu-še ú a-mur-ri-qa-ni la-am^dutu è ta-na-pal tu-ḥa¹-as¹-sa a^{meš}-šú* sur *nag* et sans doute de YBC 7115 r. 8+RA 13 33' : *ú suhuš šu-še ú min (= amurriqānu) šu.bi.[aš.àm] (= ta-na-pal a^{meš}[-šú sur nag])*.

Par ailleurs, on retrouve ces simples à prendre avec de la bière dans BAM 578 iii 8-24 : *namruqu* (iii 10), *aban gabî* (iii 11), *šuruš šušî* (iii 15). Ce texte, BAM 578 iii 8-24, consacré à l'*amurriqānu* (cf. BAM 578 iii 7), enchaîne une série de phrases courtes sur le modèle *tel*

¹¹¹ On retrouverait ici l'équivalence donnée en Malku VIII 124 entre *imtum* (poison) et *martum* (bile).

¹¹² Il a mangé, il a bu et de suite il tombe malade. On peut aussi évoquer une réaction allergique aiguë, type œdème de Quincke.

¹¹³ Dans ce cas, les auteurs comprennent cette expression comme : « If a person's head (feels like it) is heavy ».

¹¹⁴ Notre lecture spontanée de la collation de Geller (en ii 1) retrouve ce simple, elle reste cependant incertaine.

simple-súd-ina kaš nag (iii 8-10, iii 13-15 et iii 21-24), ou avec d'autres liquides en iii 11-12 (a, a^{meš}, ga), alors que iii 16-20 comporte des prescriptions plus étoffées avec deux simples et plus compliquées. C'est ce même modèle que présente le § 12.

Enfin, la séquence *martu-amurriqānu-aḥḥāzu* qui organise schématiquement BAM 578 comme suit : *martu* (BAM 578 i 1-iii 3), *amurriqānu* (BAM 578 iii 4-iv 25), *aḥḥāzu* (BAM 578 iv 26-46) pourrait donc se retrouver dans BAM 159.

Ces éléments incitent à penser que le § 12 est consacré à la jaunisse et par voie de conséquence le § 13 qui commence par diš min.

Il est même possible d'aller plus loin, compte tenu de la longueur de BAM 578 iii 8-24, et de postuler que les § 11 et 12 ne sont qu'un seul et même paragraphe. En effet, il n'est pas impossible que les lignes de BAM 578 iii 8-11 soient à intercaler dans BAM 159 i 45 et suivantes (§ 11), les quelques signes terminant i 45 (^{sim}ses) et i 46 (súd) s'accordant avec cette hypothèse. Ceci ferait un § 11+12 consacré aux remèdes contre la jaunisse à prendre par potion principalement dans de la bière, ce qui est conforme à la tendance générale observée dans BAM 159 d'une unité des modes d'administration des prescriptions au sein d'un même paragraphe. A contrario, le § 13 aborderait deux remèdes différents contre la jaunisse quant à la voie d'administration et ne constituant pas une potion.

Cette hypothèse supposerait en i 45 une entame clinique courte introduisant la jaunisse et qui pourrait être en empruntant des formulations à BAM 578 : diš na igi.sig₇.sig₇ dir (BAM 578 iii 25), dir pouvant être remplacé par gig (cf. BAM 578 iii 4 ou iii 6) ou manquer (cf. BAM 578 iii 42'). Notre préférence va à cette formulation d'*amurriqānu* en « igi.sig₇.sig₇ » plutôt qu'à celle de BAM 578 iii 7 qui comporte « *a-mur-ri-qa-nu mu.ni* » et qui même si elle précède directement BAM 578 iii 8-24, n'aurait pas l'avantage de rendre compte du mystérieux *inaṭtal* (« il reverra ? ») du § 13 (cf. *infra*).

§ 13a (ii 6-7)

Cette prescription est proche de STT 92 ii 7 et permet d'en améliorer la lecture : ú suhuš šu-še ú *a-mur-ri-qa-ni ana* a šub *ina* nindu be-er *ina'* šà' (šub) ra'-su. L'expression *ina libbi tarahḥassu* est traduite par le CAD R 73 par « with it you bathe/wash him ».

§ 13b (ii 7-10)

i 10 : Köcher (1963, BAM II, p. xv, note 12) hésite entre *ina-ṭal* et *ina-eš₁₁* et signale un double problème : d'une part la valeur eš₁₁ pour le signe ri n'est pas attestée dans le syllabaire de von Soden et d'autre part (à l'époque) la description des symptômes lui manquait. Cette valeur eš₁₁, notée par exemple dans Deimel (1931, p. 11), ne sera pas reprise par la suite¹¹⁵ : Borger (MesZL², p. 481) estime qu'elle est à supprimer.

En conséquence, les dictionnaires AHW (p. 766) et CAD N/2 (p. 127a) citent notre texte sous le verbe *naṭālu*, avec le sens de « sehen können » pour AHW et de sens inconnu pour le CAD. Ils en rapprochent certaines occurrences ominales de ce verbe.

Pour notre texte, Goltz (1974, p. 94, n. 561) lit *ina-eš₁₁*, alors que Fincke (2000, p. 242) suivie par Schuster-Brandis (2008, p. 183) lisent *ina-ṭal* : « il reverra ».

Les occurrences ominales de ce verbe dans les apodoses du TDP sont traitées comme suit par Heßel (2001/2002, p. 40) : à la suite du CAD, il propose de relire les apodoses de TDP 14 80 et 81 respectivement níg.gig *ina-ṭal* (« er wird Unheil erfahren ») et níg.gig *zi-bi* (« Unheil wird sich hinwegheben »), mais préfère s'abstenir de traduire les expressions *ana gig ina-ṭal* (l. 52, 55, 58 p. 39 et 82 p. 40 : « für einen Kranken ... ») pour lesquelles Labat (TDP, note 21 p. 12-13) postulait (cf. par exemple l'opposition TDP 16 82 *ana gig libbašu* dūg.ga *versus* 83 *ana gig ina-tal*) un verbe *naṭālu* dérivé de *na'ālu* à traduire par « pour un malade il restera alité ».

¹¹⁵ On trouve encore sa trace dans Labat (MEA⁶, p. 254, index).

Si on suppose non seulement que les § 11 et 12 sont bien des paragraphes contre la jaunisse mais encore qu'il serait fait ici allusion au fait que la jaunisse est avant tout une jaunisse oculaire (igi.sig₇.sig₇, cf. *supra*), on pourra éventuellement défendre l'idée qu'il s'agit bien de *inaṭṭal*. « Il (re)verra » serait alors une façon de dire que le jaune des yeux disparaîtra ? On peut aussi évoquer un sens figuré en faisant appel par exemple aux trésors de la langue française : « qui vivra verra » ou anglaise : « wait and see ».

Le traitement en ii 7b-10 a des apparences de rituel avec disposition d'un vase de farine devant le patient et confection d'une amulette dont les pierres et la laine sont un véritable festival de couleurs (antidote contre la jaunisse des yeux ?). On rapprochera ce bracelet (prophylactique ?) des prescriptions BAM 578 iv 4b : « diš min ḥar (*semer*) kù.gi huš.a ina šu-šú gar-an, tu placeras à sa main un bracelet d'or fauve » et BAM 578 iv 13 : « kù.gi ina sig sa₅ ina šu^{II}-šú kešda, tu lui attacheras de l'or à ses mains au moyen d'une laine rouge », qui toutes sont en rapport avec la jaunisse oculaire (cf. BAM 578 iv 5 ou iv 12).

§ 14 (ii 11)

Ici commence le duplicata BAM 160 texte d'Assur qui n'appartient pas au dossier N4.

§ 15 (ii 12-16)

ii 12 šumma amīlu qerbūšu innappahū šēpāšu ittenenbiṭā

La clinique est mystérieuse avec ce mélange intestins-pieds et se complique avec l'accent différent mis par les dictionnaires sur le sens du verbe *ebētu*.

AHw 182-183 distingue deux verbes *ebētu* l'un avec le sens : etwa « unter Krämpfen anschwellen » ?, c'est lui qui semble s'appliquer aux diverses parties du corps (intestins, membres, nez, visage, langue, yeux) et l'autre avec le sens de : etwa « binden ». CAD E 13-14, rassemble ces deux verbes et propose : « to have cramps ».

Labat (TDP, p. 123 16) opte pour « entravé » (avec parfois un point d'interrogation) : « si ses entrailles, ses mains et ses pieds restent entravés ».

Heeßel (2000, p. 168 note de la ligne 55' de la tablette 15) reproche la position du CAD E et préfère suivre AHw avec le verbe « auftreiben ».

Cadelli (2000, p. 349-350) consacre plusieurs lignes à ce verbe et détaille deux « acceptions contradictoires » avec pour l'une un sens proche de être enflé et pour l'autre un sens, surtout en pathologie intestinale, évoquant des crampes et des contractions (secondaires à un blocage ?). Elle souligne qu'il est difficile de rendre compte des différences de nuances dans des séquences comme *napāhu-ebētu* et propose ballonné et spasme.

Scurlock/Andersen (2005, p. 286-287) suivent le CAD et à l'instar de Cadelli, ils ont du mal à considérer les verbes *ebētu* et *emēru* comme de simples synonymes à *napāhu*. Pour ii 12 (p. 287, 13.18), ils traduisent : « if a person's insides are continually bloated (and) his feet continually have cramps »¹¹⁶.

Une raison pour se ranger à la tradition allemande pourrait être clinique : un médecin pourra faire remarquer que ce paragraphe qui fait suite au passage sur les ictères pourrait décrire une décompensation ictéro-œdémato-ascitique, c'est-à-dire la présence d'œdèmes (se manifestant par un gonflement) du ventre et des membres inférieurs par suite d'une insuffisance hépatique, ce qui n'est pas loin de l'hydropisie, l'anasarque ou l'éléphantiasis abordée par BAM 73 (cf. *infra*, notes du §18).

Mais il existe des exemples plus difficiles à soutenir ainsi TDP 64 56' : « šà^{meš}-[šú m]ú.mú-ḥu u it-te-nin-bi-tu » que Labat traduit « ses entrailles sont constamment enflammées et entravées ». Comme exemple de cette difficulté on comparera les traductions de BAM 575 ii 20-21¹¹⁷, entre Böck (2009, p. 123) : « if a man's intestines are inflamed (and) bloated » et Böck (2010, p. 73) : « Wenn einem Menschen die Gedärme gebläht sind, immer wieder an- und anschwellen ». Cette autre solution de réserver à *napāhu* le sens enflammé et à *ebētu*

¹¹⁶ Même si un commentaire sub *napāhu* donne comme verbes proches *ebētu* et *emēru*.

¹¹⁷ « *šumma amēlu libbūšu ittanappahū ittenibbiṭū ...* » (Böck, 2009, p.123).

celui de gonflé/enflé mériterait d'être mise en comparaison avec les propos de Demont (2009, p. 144-148). Cet auteur, dans ses considérations sur le mot grec *phlégma* soutient la position de Jouanna selon lequel il peut avoir deux sens selon les traités de la Collection Hippocratique : celui d'inflammation (chez Homère, ce terme veut dire incendie) ou de gonflement inflammatoire et celui de phlegme (humeur froide), et il souligne que ces deux sens ne sont pas incompatibles si on pense à la notion clinique de gonflement inflammatoire lequel résulterait d'une accumulation de phlegme !

ii 14 Souvent noté 7+7, le chiffre 14 est parfois noté tel quel (cf. BAM 52 65 // BAM 575 i 22). Voir aussi « 14 še.bar » en ii 44.

ii 16 Faut-il faire de si.sá (*šūšuru*) en ii 16 un traitement supplémentaire par voie anale ou un résultat de la potion ? Le CAD E traite ce verbe de deux façons¹¹⁸.

En CAD E 356, en le classant sous la rubrique « 4b to have a bowel movement » et en traduisant les formules *ana šuburrišu tašappak si.sá-ma iballuṭ* par : « you pour (the enema) into his anus, he will purge and get well » (BAM 168 65, BAM 574 i 23, BAM 579 iv 11 et 23), il en fait un verbe de résultat. De même en BAM 574 i 30, 31 et 32 où l'on fait boire le patient (nag-šú) de façon à ce que : « he will purge (himself) from mouth and anus, (*ina ka-šú u dúr-šú si.sá*) ».

CAD E 357, en le classant sous la rubrique « 6b to inject an enema » et en traduisant les formules *ina šuburrišu si.sá-ma iballuṭ* par : « he directs (the medication) into his anus and he (the patient) will get well », en fait un verbe d'administration.

Dans les exemples à symptômes digestifs, cités par le CAD E 357, il y a deux cas de figure :

- 1 la formulation est immédiatement précédée de nag ou nag-šú (AMT 48/2 4 et 5, BAM 575 i 13 et iv 44¹¹⁹) : il s'agirait donc de potions laxatives.

- 2 la formulation est immédiatement précédée de la mention même d'un lavement *ana šuburrišu tašappak ina/ana*¹²⁰ *šuburrišu si.sá-ma iballuṭ* (BAM 168 39 et 61) : dans ce cas, le mode d'administration (porté par *šapāku*) précède le résultat thérapeutique final (porté par *šūšuru*).

Dans l'exemple pulmonaire donné par le CAD E 357 (AMT 80/1 7, cf. 1 : [diš na *su-a-l*]am gig), même si, juste avant cette formulation, il est mention d'un feu allumé face au patient, elle reste néanmoins précédée (l. 6) par l'ingestion d'une bouillie à base de *sahlû* et de *kasû* et d'un bouillon de viande de porc ce qui fait de ces préparations des « évacuants » par le bas.

Autrement dit, l'ensemble des exemples du CAD E 357, censés décrire une procédure de lavement, nous semble plus en faveur d'un verbe de résultat.

On aurait voulu retrouver le sens propre du verbe *šūšuru*, faire aller droit (entre le redressement, la remise en ordre ou l'apurement d'une situation « anormale »). En médecine des termes comme régularisation du transit ou comme exonération vont dans ce sens. Herrero (1984, p. 83) traduit *šūšuru* par évacuer. Purger (à l'instar du CAD E) aurait été possible mais nous avons opté pour « soulager » avec un sens « courant » entre le soulagement de ventre ou intestinal et le soulagement d'un mal.

§ 16 (ii 17-18), § 17 (ii 19) En réalité, ces deux paragraphes, grâce à la collation de Geller n'en font qu'un. L'unité apparente de ce paragraphe semble tenir aux deux ki.min qu'il contient et qui contrastent avec les plus fréquents diš min ou diš ki.min de notre texte. Est-ce le signe de l'origine du texte source ? Ce paragraphe regrouperait donc deux prescriptions, l'une sous forme de potion, l'autre sous forme d'une application locale.

¹¹⁸ Les exemples notés Küchler Beitr., AMT et KAR du CAD sont donnés selon les nouvelles copies faites par Köcher dans BAM.

¹¹⁹ Dans cet exemple, le sumérogramme de ce verbe est giš.

¹²⁰ BAM 168 61, *ina*. BAM 168 39, *ana*.

§ 18 (ii 20-24)

Comme proche de ce paragraphe et du suivant on notera BAM 73 ii 1-4, et 5-7 pour ii 25. BAM 73 ii 1-7 est un fragment de tablette assyrienne, la colonne i garde une prescription pour la maladie a.ga.zi = hydropisie ? (donc accumulation).

BAM 73 ii 1	[diš na šà ^{meš}]-šú mú ^{meš} -hu ¹²¹ [x x x x x x x]
BAM 73 ii 2	[ina] šà-šú e-ta-nab-bal [
BAM 73 ii 3	[num]un ^ú dili numun ^ú kur.ku[r x x x x x x]
BAM 73 ii 4	ú'-na-ḥa-sa-ma [x x x x x x x]
BAM 73 ii 5	diš na ur-ba-t[u]
BAM 73 ii 6	ú [
BAM 73 ii 7	x [

ii 20 Notons l'intéressante expression de BAM 579 iv 34 // BAM 49 33 // BAM 50 r. 9 : im ina šà-šú gim ša dūr gig uš-tar-'-ab, qui pourrait suggérer que le verbe *ra'ābu* appliqué au vent, véhicule en lui-même la pathologie du fondement.

ii 21 Nous avons choisi la lecture et le sens proposés par Geller (BAM VII, p. 182, par exemple) : « *šittašu ina libbišu ētanabbal*, his stools are dried out in his bowels », c'est-à-dire qu'il lit *šittu* et pas *rittu* et qu'il pense qu'il s'agit du verbe *abālu* B (sécher). Si l'AHw semble muet sur le sujet, le CAD A/1 30 propose : « *ŠIT-ta-šú ina libbišu e-ta-nab-bal* his ... dries out within him ». Le CAD Z 99 et U 213 (« he keeps putting his hand on his belly ») ont la même approche que Scurlock/Andersen (2005, p. 82, 3.266) qui lisent ii 21 : « *rit-ta-šú ina šà-šú e-ta-nab-bal*, he continually brings his hand to his stomach ». Le fait de porter sa main sur son abdomen n'est pas insensé dans ce contexte de douleur qui tenaille le patient, d'autant que *šittu* est peu attesté en médecine avec le sens de fèces dérivé de celui de restes ou résidus. Le *ina* est cependant gênant et le fait de porter ses mains est en règle générale rendu en akkadien avec le mot *qātu* (main) et non par *rittu* (paumes). A l'inverse, la notion de selles desséchées existe en clinique (le terme scybales leur est dévolu) mais si *urbatu* désigne bien quelque vers parasite, il faut reconnaître que les parasitoses se manifestent plus fréquemment par des diarrhées que par de la constipation opiniâtre¹²². Que faire ? Evoquer les fausses diarrhées (les scybales sont souvent expulsées avec le liquide fécal qu'elles obstruaient en amont) ? Forcer l'akkadien à nous dire ce que l'on veut entendre et traduire par : « il transporte en abondance ses fèces hors de son ventre (en choisissant le verbe *abālu* A et en donnant à *ina* le sens de « hors de » qu'il peut avoir avec les verbes de mouvement) » ? Revenir à la proposition de Scurlock/Andersen ? Penser que pour les anciens les selles desséchées étaient le signe que le ver se nourrissait ? Considérer qu'*urbatu* ne désigne pas une parasitose ? Et pourtant nombre d'assyriologues pensent le contraire comme par exemple Böck (2014) qui parle de *tænia* et Scurlock/Andersen (2005, p. 83) tout comme Kinnier Wilson (1968, 243-244) qui plaident pour l'*ascaris*. En définitive l'option Scurlock/Andersen pourrait avoir ses défenseurs dans la mesure où par exemple un tableau d'amibiase (la classique dysenterie) se manifeste habituellement par une diarrhée afécale de sang et de mucus (cf. *niṭu infra*, ici cela correspondrait aux flots rouges de l'incantation *urbatu*) avec épreintes et ténésme (donc douleurs abdominales intenses) pouvant expliquer que le patient se tienne le ventre avec les mains, mais le dysentérique ne rejette pas de vers. Plusieurs syndromes intestinaux sont donc possibles. En faveur de l'*ascaris*, les patients qui en sont atteints, disent souvent avoir des « vers rouges » dans les selles (c'est un ver qui peut être blanc ou aller du rose au brun) et c'est la parasitose la plus fréquente du monde intertropical¹²³.

¹²¹ La copie de Köcher note -šú mais le -hu est possible sur la photo disponible sur le site CDLI.

¹²² D'autant qu'*urbatu* dans les incantations est souvent associé à la notion d'un flux excessif (cf. *infra*).

¹²³ Cf. aussi « *Ascaris* infection is very common all over Iraq », cité par Kinnier Wilson (1968, p. 247).

ii 22 Deux incantations contre l'*urbatu* sont connues, l'une développée par Böck (2014, p.106-109)¹²⁴ mentionne sa capacité destructrice pour le corps humain¹²⁵, l'autre souvent étudiée¹²⁶ l'associe à des flots de liquides rouges (pluie, flot, rivière) et vise à la non rétention des liquides en levant un possible barrage. La traduction « très libre » de cette dernière est en substance la suivante : « *urbatu, urbatu, un urbatu rouge est survenu et a recouvert un nuage rouge, il en est advenu une pluie rouge qui a inondé le sol rouge, il en est advenu un flot rouge qui a rempli la rivière rouge. Puisse un fermier rouge se munir d'une pelle rouge et d'un seau rouge et endiguer toute cette eau rouge et dire¹²⁷ : « voilà une porte rouge et un barrage rouge, qui lui bloquent¹²⁸ toute issue ». Quel que soit celui qui t'en libérera, il aura besoin d'une bonne pelle¹²⁹ ! ».*

ii 24 -*ma šub-a*. Devant le *ma* on pourrait avoir un verbe (c'est la proposition du CAD N/1 p. 132 qui suppose une forme de *nuḥḥusu* dans la cassure en se basant sur ii 27) mais le signe qui précède pouvant être lu u]š, nous avons postulé une restitution sag.u]š-*ma* avec une traduction : il les rejettera « régulièrement », de façon continue. Les formes de l'adverbe *kajjamān* (sag.uš pour le CAD K) et des adverbes proches comme *kajjamānu* ou *kajjāna/kajjānamma* peuvent être suivies de -*ma* et ce même en contexte médical (CAD K 38 et 39, cf. aussi BAM 520 i 12' : *ka-a-a-man-nam-ma*). L'idée serait que le résultat de ce premier traitement se fait en douceur au contraire des suivants qui se feraient par à-coups.

Compte tenu que les textes sur les simples ont la formule (cf. CAD pour BAM 380 59 // BAM 381 iv 14) : « *šammu urbatu nadê išattima inaddia*, a plant for throwing off *urbatu*, he drinks it and he will throw it off », nous supposons donc ici que ce sont les vers qui seront évacués. De même BAM 379 ii 12 : « *ana mar.gal nadê damiq*, c'est efficace pour rejeter le vers-*urbatu* ». Autant nous sommes d'accord avec Böck (2014) pour dire que toute maladie en médecine mésopotamienne relève du surnaturel, autant nous ne saisissons pas qu'à propos de l'*urbatu* elle écrive (p. 179) : « it is not chased out of the natural orifices ». Il nous semble que si l'incantation qui le mentionne réussit, son éviction se fera par les voies naturelles !

§ 19 (ii 25-27)

ii 26-27 La construction en double hendiadys nous fait supposer un parallélisme entre la façon de boire la médication et la manière de rejeter les vers. Il faut imaginer que *nuḥḥusu* pourrait être proche de *nuḥḥuṣu* (traduit par hoqueter par le CAD N/2 p. 318 et par avoir des ronchus par Labat, TDP p. 180 : 26, 30) et traduirait les mouvements du corps observables lors des lamentations ou des deuils : soupirs, spasmes de la poitrine, sanglots (« contractions successives et saccadées du diaphragme ») et autres suffocations, secousses et soubresauts des gens en grande affliction et qui pleurent. Pour *išât* nous avons suivi le CAD Š/1 p. 21 qui note *šâtu* = *šadādu* selon Malku iv 169 et le CAD Š/2 p. 242 qui traduit *šadādu* par « to pull, to drag ». A noter également *šā'itu* : « drawer of water » (CAD Š/1 p.112). D'où la traduction : « il boit par lampées, il rejette par saccades¹³⁰ ».

§ 20 (ii 28-31)

Ce paragraphe a grandement bénéficié des collations de M. Geller.

¹²⁴ Voir aussi Geller 2010, p. 33.

¹²⁵ Le fait que cette incantation soit prononcée selon Böck sur une effigie de ver *urbatu* pourrait laisser entendre que l'ensemble des maladies citées dans cette incantation aurait un lien avec ce ver qui ainsi en serait tenu responsable (cf en ce sens Kinnier Wilson 1967, p. 195).

¹²⁶ Campbell Thompson 1937 p. 235, Finkel 1998 p. 81 n. 10, Foster 2005³ p. 992, Collins 1999 p. 277-278, Worthington 2005, p. 21 et p. 31.

¹²⁷ Nous suivons Worthington pour faire du -*mi* qui suit ^{gis}sag.kul une indication d'un discours du fermier.

¹²⁸ *ed-li'* (tu), nous suivons la correction de Collins qui convient bien dans ce contexte.

¹²⁹ Pour cette traduction, nous avons suivi la lecture *i-ri-iš ma-ra i-ri-iš ma-ra* faite par Worthington.

¹³⁰ Par poussées successives ?

§ 24 (ii 35)

Les signes lus sont ú pa gam et la proposition d'y retrouver la plante *aktam* est probablement erronée. Nous nous sommes appuyés sur BAM VII-7 (= BAM 112) i 37' où elle serait notée *at-gam*. Le pa pourrait éventuellement être lu *giš*¹ ou bien pa+gam pourrait donner *gu*₄¹ (herbe à bœuf ?).

§ 25 (ii 36-42)

La séquence des § 18-25 regroupe les prescriptions partageant l'indication : « s'il est malade de vers *urbatu* ». On remarque que le traitement pour cette maladie est essentiellement constitué d'ingrédients au goût fort comme l'ail (ii 25, ii 34, ii 41), la racine de réglisse (ii 32), le poireau (ii 35), la coriandre (ii 36), la menthe (ii 39) ou encore l'huile de poisson (ii 42). S'agit-il de prescriptions alimentaires, à la limite du régime, sont-ce des traitements alternatifs ou complémentaires, ces questions restent posées. On remarquera la proximité de l'auteur sur *l'urbatu*.

§ 26 (ii 43-45)

ii 43 Pour cette ligne, plusieurs possibilités existent. Le CAD adopte une attitude de prudence (CAD U 212 *urbatu* : an illness, CAD Q 312 *qūqānu* : a disease, CAD P 380 *pilū* : a disease). La solution plus osée de Böck (2009, p. 122) consistant à en faire trois parasites intestinaux est séduisante. Scurlock/Andersen (2005, p. 82, 3.262) ont le mérite d'éviter de postuler une maladie *pilū* qui serait un hapax en proposant vers-*urbatu*, vers *qūqānu* et œufs, c'est-à-dire en lisant *pe-lu-u* (œuf), mais les œufs des parasites sont en règle microscopiques. Nous sommes allés plus loin dans notre traduction en faisant de *qūqānu* un dérivé par redoublement de *qū* (fil)¹³¹ et en traduisant *pelū* par larves, sans pour autant aller trop loin et y voir une distinction entre vers plats et vers ronds, évoquer les filaires (étymologiquement ce sont des vers semblables à un fil) ou penser que ces « œufs » soient des selles rondes (ovoïdes), ce qui rejoindrait l'idée des selles sèches ou scybales souvent décrites comme des billes. Toujours est-il que le plus important est que cette ligne respecte la progression du texte et semble dénoter une phase compliquée de l'infestation par *l'urbatu*, marquée par dab (§ 26 et 27) *versus* *gig* (§ 18 et 19 et suivants) et par l'accumulation de trois termes.

§ 27 (ii 46-48)

ii 47 Pour la séquence collationnée par Geller : *šim ḫi.a meš gaz*, plusieurs lectures sont possibles. Nous avons évité *šim*^{hi.a} *meš gaz*, en faisant de *meš* le signe de l'adjectif *mādu*¹³² et de *gaz* le classique *taḥaššal* car en règle *mādu* employé au pluriel est souvent suivi d'un complément phonétique comme *-ti* et de plus le deuxième *gaz* en ii 48 ne peut être qu'un verbe¹³³. Lire *šim*^{hi.a.meš}, en s'appuyant sur Borger (MesZL², p. 388) qui mentionne la possibilité d'un *ḫi.a.meš* « pleonastisch » a été choisi et nous avons finalement transcrit *gaz* par *hašlūte*¹³⁴, pour ne pas avoir deux formes *taḥaššal* (*gaz*) à se suivre¹³⁵. On pourrait en forçant un peu imaginer que cette expression (*riqqē hašlūte*) équivaille en sens au mystérieux *šulūtu* (a preparation of aromatics) pour lequel le CAD Š/3 265 évoque un sens général de

¹³¹ Cf. pour un phénomène semblable *zū* et *zēzēnu* (CAD Z 150 et 99). Notons curieusement que cette maladie qualifie l'état du patient qui n'arrive pas à évacuer après prise de remède (BAM 575 iii 44) dans un contexte de « paresse intestinale » et de gonflement par le vent (BAM 575 iii 40) et qu'elle s'accompagne également de *šittašu ina libbišu itanabbal* (AMT 57/5 r.1) dans une ambiance dédiée à la pathologie du fondement (AMT 57/5 9 et 13).

¹³² Selon le CAD M/1 20 cet adjectif pourrait aussi être noté *ḫi.a.meš* mais les exemples donnés sont tirés de textes non médicaux.

¹³³ Sauf à lire en ii 48 *ana ša* <*giš*> *ša*, à l'intérieur d'un mortier.

¹³⁴ Même si l'idéogramme *kum* lui est préféré dans le CAD H 141, on trouvera dans la notice lexicographique du CAD des exemples où *gaz* et *kum* alternent pour noter l'adjectif *hašlu* ainsi Hḫ XXIII iii 22-23 et iv 13-14 et de même que AMT 11, 1 iv 22 avec *kum* pour K. 2570 et *gaz* pour K. 2573.

¹³⁵ La possibilité de lire *sāku* pour *gaz* évoquée par Köcher (BAM I p. xiv pour *gaz duḫ.še.giš.ì* avec *gaz* = *sīktu*) BAM 12 7') ou par le CAD K 241 n'a pas été reprise par le CAD S 82.

« cuttings » dérivant possiblement d'une « by-form » de *salātu* (to cut). Par ailleurs si on lit $\text{šim}^{\text{hi.a.meš}}$ en voulant en faire une notation de $\text{šim}^{\text{buluḥ}}$ (comme au § 4), il sera intéressant de noter l'expression figurant dans les duplicata de i 32 : « $\text{šim}^{\text{buluḥ}}$ *tu-sal-lat*, tu diviseras de la fêrûle gommeuse ».

ii 48 Le *ana šà gaz* n'est pas courant on aurait attendu *ana šà šub* (« tu les incorporeras »).

Le sens de faire une dose donné par le CAD H 162 pour *hātu* pourrait céder le pas ici à un sens plus concret dérivé d'un autre sens donné par le CAD : « to penetrate into » ce qui donnerait : « tu lui introduiras ? ».

§ 28 (ii 49-53)

ii 49 Le verbe *nātu* pouvant s'appliquer aux voies basses digestives et urinaires nous avons préféré le traduire par avoir un écoulement (anormal). Pour *nātu*, la traduction par selles sanglantes repose sur le sumérogramme $\text{úš.še}_{10}.\text{da}$. Steinert (2012b, p. 80 n. 69) signale une traduction par hémorragie proposée par Kirsch¹³⁶.

§ 29 (iii 1-6)

D'après Köcher (BAM II, p. xix) BAM 180 3'-5' serait un texte parallèle à ce paragraphe, fragment assyrien d'une tablette à plusieurs colonnes, appartenant au dossier N4.

BAM 180 3'	[gi]g mu-du-ul gu ₄ gur ₄ .gur ₄ .ra
BAM 180 4'	[pa]-tan gu ₇ -ma ina-eš
BAM 180 5'	[ba-]u pa-tan gu ₇ -ma ina-eš

iii 1 La restitution *šumma ki.min* est proposée compte tenu de la structure des paragraphes de BAM 159 comportant *ki.min* en deuxième sous-paragraphe sans clinique initiale.

§ 30 (iii 7-9)

iii 8 Nous avons préféré lire $\text{šeg}_6\text{-ma}$ pour *tušabšalma* malgré l'absence du complément phonétique habituel *-šal*. Une autre lecture pourrait être *ina ga kúm-ma* dans du lait chaud (*emma*).

§ 31 (iii 10-14)

Pour restituer la séquence d'opérations décrites dans cette prescription nous nous sommes inspirés de BAM VII-24 ii 6-7 : « diš ki.min^{137} $\text{úlag a.šà illu}^{\text{šim}^{\text{buluḥ}}}$ $\text{s[ú]d ina i.udu ḥe.ḥe šu.si dū-uš ana dūr-šú gar-an}^7$ *ina a}^{\text{giš}}\text{še.nú.a šub.šub-šú it-qur-tú te-qí} ». Il reste que le sens de *šub.šub-šú* nous échappe : est-ce le patient ou son fondement ou la préparation en l'occurrence dans notre texte le suppositoire qui se trouve être plusieurs fois aspergé¹³⁸ ? Cette dernière possibilité est peu probable puisque BAM VII-24 ii 10 propose : « [(*ina*) a] $\text{giš}^{\text{še.nú.a ir-ta-na-ḥaš}}$, il se lotionnera à l'eau de gattilier », en lieu et place du « *ina a}^{\text{giš}}\text{še.nú.a šub.šub-šú} » de la ligne ii 7. La situation n'est pas claire. On supposera donc que pour obtenir la purge salvatrice deux opérations s'avèrent nécessaires : le suppositoire et l'aspersion et qu'elles sont suivies d'une aspersion de menthe puis de l'application en pommade d'un baume (réparateur ?), qui constitueraient en quelque sorte des « suites opératoires », soit triviales soit symboliques (purification après la purge ?).**

iii 14 Il ne semble pas dans la cassure y avoir suffisamment de place pour y glisser à nouveau *dūr-šú* (comme en iii 12), ce qui donnerait : « tu broieras de la menthe, tu lui en aspergeras [le fondement] ». D'autres possibilités seraient [0] sud ou [*ta*]-sud qui reviennent à la même

¹³⁶ Kirsch, E. (1996), Die Behandlung von Frauenkrankheiten auf der Grundlage ausgewählter Keilschrifttexte aus dem ersten Jahrtausend v. Chr., Unpublierte Magisterarbeit, Freie Universität, Berlin. (réf. *apud* Steinert, 2012b, p. 90).

¹³⁷ Le contexte clinique est de même nature : le patient retient du vent dans son fondement, il régurgite aliments et boissons et souffre d'un blocage du fondement (Cf. *ki.min* pour BAM VII-24 ii 1).

¹³⁸ Sens donné par le CAD N/1 pour certaines occurrences de *šub.šub*.

chose¹³⁹. Nous avons finalement opté pour [te]-*ser*, sur la foi de iii 22 (§ 34) où il semble être un verbe d'administration avec le sens possible de « badigeonner ».

Avec ce paragraphe nous sommes clairement dans le tube digestif, la grande question est de savoir si les 4 paragraphes suivants sont du même ordre ou relèvent d'un autre type de pathologie. En faveur, mais c'est bien mince, il y a la présence de *tesêr* en iii 14 que l'on retrouve dans les paragraphes suivants. Par contre les paragraphes suivants ne semblent pas présenter d'administration interne des simples, se contentant de traitements externes.

§ 32 (iii 15-17)

iii 16 7 ú x [...]

En reprenant Herrero (1984, p. 44-45), les types de formules suivants peuvent être distingués : A (nombre implicite) *šammī annūti/šâšunu* (toujours suivie de l'indication des opérations pharmaceutiques)

B *n šammī annūti/šâšunu* avec B_a (suivi généralement des opérations pharmaceutiques) et B_b (suivi exceptionnellement d'une indication thérapeutique ou du nom du remède constitué par les ingrédients énumérés précédemment).

C *n šammī* (sans *šeš*) avec C_a (suivi par le nom du remède), C_b (suivi par le nom de la maladie) et C_c (suivi du nom du remède et du nom de la maladie et/ou de l'organe malade)

D *naphar n šammē* avec D_a (rarement suivie de prescriptions pharmaceutiques), D_b (suivi du nom du remède) et D_c (suivi du nom du remède et du nom de la maladie ou de la partie malade).

BAM 159 comporte essentiellement les types B_a¹⁴⁰, C_b¹⁴¹ et C_c¹⁴². En conséquence, en iii 16, 7 ú n'étant pas suivi de *hi.a* et s'agissant d'un paragraphe débutant par les simples, ce qui suit doit correspondre à l'indication. Lire ú *an-nu-ti* ou ú *šeš* reste difficile selon les traces et constituerait une exception. Il reste que nous ne sommes pas arrivés à proposer une restitution plausible pour cette indication dont dépendent également les trois paragraphes suivants.

iii 17 Le verbe *šahāt/tu* apparaît deux fois dans notre texte : en iii 17 et en vi 31 (§ 74). Par commodité nous avons suivi l'AHw 1130 qui *sub šahātu* IV propose un seul verbe pour les exemples médicaux documentés par les dictionnaires avec le sens de base : (ab-, durch)spülen¹⁴³, contrairement au CAD qui propose deux verbes : *šahātu* A (*šahātu*), to wash(?), rinse (?) (a part of the body) with water etc. (CAD Š/1 84) et *šahātu* B (*šahātu*), to strip away, to remove evil, diseases (CAD Š/1 94). Goltz (1974) ne mentionne pas ce verbe (qui n'est donc pas pour elle un verbe de préparation des médicaments), Herrero (1984, p. 93) le traite avec *šūšuru* (évacuer)¹⁴⁴ et le traduit par « se débarrasser » et en fait un verbe de résultat¹⁴⁵.

¹³⁹ Le CAD comme Cadelli évoquent que des écritures comme *ta-sud* puissent noter *tasallah*, tu asperges, idem pour *tu-sud-šú*, *tusallahšu*, tu l'asperges.

¹⁴⁰ L'expression de type Ba « n ú hi.a *šeš* » est toujours suivie d'un verbe de préparation pas d'un diagnostic : i 6 (§1), [i 33] (§ 8), [i 42] (§9), ii 23 (§18), iv 19' (§50), v 41 (§68), v 51 (§69), vi 29 (§74), vi 43 (§77), vi 53 (§79). Le déterminant *hi.a* est présent. Elle apparaît dans des paragraphes à début clinique explicite sauf pour le § 68 qui débute par l'énumération des simples, l'indication clinique relevant du paragraphe précédent, en l'occurrence « le resserrement du ventre » (cf. notes).

¹⁴¹ L'expression de type Cb « n ú » sans *šeš* est toujours suivie de l'indication thérapeutique et d'une courte mention sur la préparation et l'administration du traitement : i 14 (§3), iii 26 (§36), iii 29 (§37), iii 31 (§38), iii 34 (§ 39), [v 22] (§63), v 31 (§66), v 35 (§67). Dans BAM 159, ú n'est jamais suivi dans ce cas de *hi.a*. Tous les paragraphes contenant cette formule commencent par une énumération de simples.

¹⁴² L'expression de type Cc « n ú » ou « n ú hi.a » suivie du nom du remède puis du nom de la maladie (ou de l'organe malade) est attestée en iii 53 (§44) : 30 ú ní.g.lá dūr g[ig?] et en vi 49 (§78b) : 7 ú hi.a *nap-sal-ti sag.ki.dib.ba*, ces deux cas survenant dans des paragraphes débutant par des simples.

¹⁴³ Tout en mentionnant que quelques exemples sont incertains : « einige Bel. uns. ».

¹⁴⁴ Cf. notes au § 15.

¹⁴⁵ Les exemples donnés dans les dictionnaires mentionnent la fièvre interne (BAM 575 iii 5, iv 10 BAM 579 i 23-24, i 29) et le phlegme (AMT 80/1-3 // BAM 548 1-3) comme pouvant être évacués par prise d'une potion.

En iii 17 sa position finale laisserait supposer un verbe d'administration ou de résultat. On connaît des usages « dermatologiques » de ce verbe¹⁴⁶ selon lesquels après un premier traitement local (*takâr* pour BAM 3 ii 6, *tapaššaš* pour BAM 417 i 16), la partie du corps concernée (la lésion cutanée) subit ensuite l'opération *tašahḥat* avec un liquide (huile pour BAM 3, eau de citerne pour BAM 417¹⁴⁷) : dans ce cas, le sens de laver, rincer tout comme celui de faire partir les produits qui viennent d'être appliqués, convient. En définitive, puisque ce verbe semble décrire aussi bien l'administration que le résultat d'un soin nous avons opté pour le terme général « (se) nettoyer »¹⁴⁸ qui peut s'entendre d'une plaie comme d'une maladie (voir aussi au § 74, pour compliquer les choses). La collation de Geller permet de restituer une lecture *kiš-še-ni ina kuš*¹⁴⁹ te sud. Plusieurs interprétations de cette séquence sont possibles. L'expression *ina kuš* te est connue pour *ina maški teṭerri* (CAD T 103) mais le fait d'enduire¹⁵⁰ une peau est en règle suivi d'une application (*šamādu*, appliquer) et pas d'une aspersion (*salāḥu*). Lire *ina kuš te*-sud sur le modèle *ta*-sud (cf. *supra* n. 139) est envisageable et donnerait *kiššeni ina maški telleḥ* (de *elēḥu*, verbe proche de *salāḥu*, courtoisie Geller). Nous avons opté pour la simplicité : « *ina maški tesêr* ». Cette simplicité n'est qu'apparente, la traduction pouvant hésiter entre : « tu badigeonneras de vesce moulue avec une peau » ou : « tu badigeonneras une peau avec de la vesce moulue ».

Si à l'avenir les § 33 à 35 s'avéraient relatifs à une affection cutanée, traitée « localement », il faudrait dans ce cas sans doute affiner notre synopsis de BAM 159 et relever la présence de maladies cutanées après la séquence maladies internes, ce qui par symétrie (cf. groupe I *versus* II dans l'introduction) donnerait du poids à la lecture *kilib.ba* par rapport à *nigin.na*, cf. notes au § 75.

§ 34 (iii 20-22)

iii 21 Pour le simple en début de ligne, la collation de Geller *ku.ku* donne à penser qu'il s'agirait d'une poudre, quant à savoir s'il s'agit d'un minéral, de malt ou d'autre chose, la réponse est en suspens.

iii 22 Cette ligne échappe à la typologie de Herrero, son type A (cf. note du § 32) devrait être suivi des opérations pharmaceutiques lesquelles ici précèdent. « *ú.ḥi.a* » non précédé d'un chiffre et non suivi par *annûti* n'est pas décrit par Herrero. Parmi les diverses tentatives de donner un sens, la plus poétique sahar *tal-l[ak-t]i*, « poussières de chemins du pays de Hatti » a été retenue et est compatible avec la collation de Geller.

§ 36 (iii 25-27)

Cf. Böck (2010, p. 94).

§ 37 (iii 28-29)

Le duplicata BM 78963 est signalé par Scurlock/Andersen (2005, p. 168, 8.14). Cette prescription contre l'« oppression intérieure » se retrouve en BAM 316 iv 2 (cf. Köcher, BAM III, p. xxvi, qui date cette tablette appartenant à N4 de la fin de l'époque médio-assyrienne) : « *diš ki.min^u a-ra-ri-a-nu numun^{giš} bi-ni numun^u a.zal.lá ina kaš sag nag* », à ceci près que le *ki.min* initial renvoie à une clinique plus étoffée décrite en BAM 316 iii 23'-24' : « *diš na hu-uš-ša gaz šà-bi u zarah (=sag.pa.lagab) tuku^{meš}-ši^{24'} nu-ul-la-ti šà-šú i-ta-mu*, si un homme a fréquemment des accès¹⁵¹ de mélancolie et de la tristesse et profère des insanités ». Cet

AMT 80/1 précise que cette évacuation peut se faire par voie haute ou basse, ces attestations rejoignent *šūšuru*, verbe de résultat, cf *supra*.

¹⁴⁶ En se limitant aux exemples à la deuxième personne, donnés par les dictionnaires.

¹⁴⁷ Dans ce texte, le résultat de l'opération de « lessivage » à l'eau de citerne semble être recueilli pour être « dispersé » dans quelque carrefour : « *a^{mes}-šú-nu-ti ana igi sila.lím ta-tab-bak* ».

¹⁴⁸ La traduction de Cadelli (2000) : *draîner* est séduisante mais elle suppose l'assèchement. Les verbes *déterger*, *décaper* et même *curer* supposent une action de raclage.

¹⁴⁹ Une lecture *su* (pour corps) ou *kuš* (pour désigner la peau du patient) supposerait un *-šú* à suivre.

¹⁵⁰ Le CAD T préfère toutefois le sens de « to extract, squeeze or press out liquid ».

¹⁵¹ Nous avons traduit *ḥuššu* par « accès » sans certitude aucune.

énoncé clinique associant *hīp libbi* et *nissatu*, associé au fait que la prescription de BAM 159 est entourée de deux prescriptions soignant des maladies atteignant probablement le psychisme et utilisant des ingrédients similaires (certes ubiquitaires) : *bīnu*, *ēru*, *azallū*, *arariānu*, *tarmuš*, *imḥur-līm*, *imḥur-ešrā*, nous fait préférer l'interprétation de Stol (1993, p. 27-32) avec le sens mot à mot de : « des accès de brisement du cœur ne cessent de survenir ». La ligne défendue par Scurlock/Andersen (2005, p. 710, p. 168, 8.14) : *hūšu* = pain et *hepū* = crush donc *hūš hīp libbi* = crushing pain est tout à fait recevable, puisqu'ils en restent au niveau du symptôme¹⁵². Mais dans le contexte de BAM 159 nous préférons suivre Schwemer (2007, p. 172, n. 35) qui pense qu'il s'agit le plus souvent d'un phénomène psychologique qu'il classe dans la rubrique « Schwermütigkeit ».

Nous voudrions ajouter trois points en faveur de la dépression. D'une part, quand après *hīp libbi* survient la mention de disputes domestiques et/ou d'altercations dans la rue¹⁵³, un psychiatre y verra soit l'irritabilité du patient en dépression qui cherche noise et querelle à tout propos et à tout le monde (Cf. Stol 1993, p. 29 « bad temper »)¹⁵⁴ soit le rapport par le patient d'un vécu interprétatif et délirant¹⁵⁵. D'autre part, le geste de porter sa main sur la poitrine est depuis longtemps considéré par les psychiatres comme emblématique du patient mélancolique qui ressent un poids intérieur douloureux¹⁵⁶. Enfin à Mari, les exemples attestés¹⁵⁷ de *hip(i) libbi* sont très en faveur d'un sens psychologique et émotionnel. Durand (2000, p. 421) propose « brisement du cœur », « chagrin ».

Par contre, si l'on veut rester plus prudent et ne pas impliquer le cœur dans la traduction (ce que le sème « briser » appelle nécessairement en français, du moins quand il s'agit du *libbu*), si l'on veut en gros suivre Scurlock/Andersen, peut-être pourra-t-on alors traduire par « oppression intérieure ». Par rapport à *hepū*, cela met l'accent sur une des façons de briser ou de casser un objet (par pression, par écrasement) et cela aurait l'avantage de s'ouvrir en plus aux phénomènes anxieux¹⁵⁸ (cf. *infra* § 38). De toute façon, ces données mériteraient d'être interprétées à la lumière des recherches en médecine transculturelle sur la formulation des plaintes somatiques par les patients que celles-ci relèvent d'une maladie physique ou psychique.

Pour reprendre la discussion des notes 12 et 13, on remarquera que les § 36 à 39 sont du type : « plante *a*, plante *b*, plante *c* : 3 simples contre tel mal, à boire dans de la bière ». S'agit-il ici

¹⁵² C'est du reste ce qu'ils font en parlant de « crushing sensation » au niveau du cœur ou de la poitrine pouvant apparaître aussi bien dans des contextes plus ou moins psychologiques comme la « stress angina » (p. 370, 16.17), l'« anxiety » (p. 370, 16.18), l'humeur dépressive (p. 382, 16.84), la « paranoïa » (p. 385, 16.95), les états de peur avec cheveux dressés sur la tête (p. 242, 10.185) ou l'impuissance par *māmītu* (p.113, 5.72) que dans des contextes plus nettement somatiques tels les problèmes cardiaques (p. 168-169, 8.11 à 8.17), la paralysie (p. 290, 13.42), l'empoisonnement à la belladone (p. 355-356, 15.1 et 15.2) ou à l'ergot de seigle (p. 359, 15.10). Cette bipolarité psychique et physique laisse donc ouverte l'attribution de ce symptôme (subjectif) à des registres différents. Voir déjà en ce sens le CAD H 260 *hūšu* : a pain a) *hūš hipi libbi* a physical pain b) *hūš hipi libbi* an emotional hurt.

¹⁵³ Cf. Abusch/Schwemer (2011, texte 8.6, p. 329) : ¹⁷ « *hūš hipi libbi irtanašši [ina bīti šal]tu ina sūqi puhpuhḥū šaknušū*, he becomes more and more depressed, he experiences [quarrel at home (and) squ]abble in the street ».

¹⁵⁴ C'est l'explication psychosociale (cf Stol).

¹⁵⁵ C'est une « vision psychiatrique » mais la présence d'une tonalité subdélirante des propos ou d'idées délirantes franches avec ou sans hallucinations appartient à la clinique des états dépressifs sévères (« les mélancolies »). Le patient peut ainsi raconter qu'il a tout perdu (cf. BAM 234 1-4) ou que tout va mal : le monde n'est que disputes (cf. *supra* n. 153), on en a après lui, on l'ignore (cf. BAM 234 5), etc.

¹⁵⁶ Sensation physique différente du poids « moral » des fautes et de la culpabilité.

¹⁵⁷ Durand 2000, p. 421, 1216 [ARM X 1 : 7'-8'] : « Veuillez Dagan supprimer tes soucis actuels, (^d*da-gan hi-ip šā*-[bi-ka] a-nu-mi-am [l]i-s[ú-uh]*) » et A.577 9'-11' : « *am-mi-nim ka-ia-an-tam hi-pí li-ib-bi-i[m]*, *be-lí iš-ta-na-ap-pa-ram*, pourquoi mon Seigneur ne m'écrit-il jamais que des sujets tristes ? ».

¹⁵⁸ Ce qui n'exclut pas les problèmes somatiques : cf. CAD H 196 *hip libbi* : « panic, anxiety » ou « symptom of disease ».

d'une présentation conjointe de plusieurs plantes pour une même indication (cf. JMC 18, éditorial, p.1) ou a-t-on à faire ici à un médicament composé de 3 simples ? Dans notre décompte des prescriptions réduites à un seul simple, nous avons opté pour la première solution (chaque simple est séparément actif) même si dans ce cas on aurait préféré une formulation comme au § 12 (ou plus clair encore BAM 578 iii 8-24) : « plante *a* à boire dans de la bière, plante *b* à boire dans de la bière, plante *c* à boire dans de la bière ». A l'inverse pour la deuxième solution (médicament composé), on aurait préféré une formulation comme au § 17 : « 3 ú^{hi.a} šeš 1-*niš* súd *ina* geštin nag-šú ».

§ 38 (iii 30-32)

A côté du duplicata SpTU 1 60 (tablette babylonienne tardive), nous n'avons pas repris comme duplicata dans la translittération BM 42272 : 21-22 car l'indication semble être la *māmītu* (le parjure) alors que Köcher (BAM V, p. xxii *apud* BAM 475) lisait : zi.[ku₅].ru.da¹⁵⁹.

BM 42272 21	ú [igi- <i>lim</i>] ú igi- <i>ešra</i> ú <i>tar-muš</i> ^{ru} ḥab 4 ú [...]
BM 42272 22	nam.[ér]im.da <i>ina</i> kaš nag-šú én <i>id-di</i> ^{dé} -[a] šid-nu

iii 30 Böck (2007, p. 46) restitue suḥuš^{giš}[nam.tar.níta] sans plus d'explication alors que SpTU I 60 et BM 42772 ont ḥab.

iii 31 Geller (2007, p. 199) en mentionnant qu'il fallait faire de *nikis napišti* l'équivalent akkadien de zi.kur.ru.da, permet de rendre cette expression par « souffle coupé »¹⁶⁰. Bien sûr, « le souffle coupé » en clinique peut renvoyer à de nombreuses situations tant cardiorespiratoires que psychiques¹⁶¹, il suffit de songer à la parenté des termes encore utilisés de nos jours comme angoisse, angine, angine de poitrine, angor qui dérivent du latin *angō* : étreindre, opprimer, serrer (la gorge), cf. Ernout/Meillet 1994⁴, p. 33. Dans ce contexte de maladies psychiatriques, faire un pas de plus et traduire par angoisse est très tentant. On conçoit de plus que la manœuvre (due à un sorcier) qui consiste à couper le souffle puisse dans certains cas être mortelle et pour le moins vécue comme angoissante (Stol, 1999, p. 66).

§ 39 (iii 33-34)

Ce paragraphe a pour duplicata BAM 185 v' 49'-50' (tablette néo-assyrienne) et SpTU I 60 (tablette babylonienne tardive).

§ 40 et § 41 (iii 35-41)

BAM 185 v' 53' commence par ú bad [...] qui pourrait correspondre aux traces de BAM 159 iii 35 si on lit bad comme nu¹. Ces deux paragraphes n'en font peut-être qu'un seul.

§ 42 (iii 42-45)

Il est possible que ce paragraphe soit proche de la prescription contre l'impuissance décrite en AMT 73/2 1-4 : ¹ diš ki.min ^úúr-na-a šá kur-e ^úigi-lim ^úigi-[ešra] ² úša-šu-um-tú pi.ti su.tin^{mušen} gurun^{giš} ú.g[ír.ḥab] ³ giš¹ hašhur^{giš} gi 7 ú^{meš} šeš-tim 1-*niš* súd múd mušen ḥur-ri ana šà tu-m[aš-šar] ⁴ [š]à buru₅.ḥabrud.da^{mušen} *i-al-lut ina* kaš sag nu *pa-tan* nag-[šú] (Biggs, 1967, p. 52), indépendamment du rituel qui suit en 5-6 puisque BAM 159 est avare de ce type de mesure.

Il est difficile de proposer une restitution satisfaisante de BAM 159 surtout si on veut respecter la structure *a priori* commune allant des § 36 à 45, du type : n plantes contre telle

¹⁵⁹ La photo (courtoisie Scurlock) est plus en faveur d'un signe nam que d'un signe zi. A noter toutefois que la cassure à la fin de la ligne 21 pourrait recéler une première indication plutôt qu'un simple meš (il y a de la place pour au moins 4 signes).

¹⁶⁰ Ce qui tranche par rapport aux traductions plus classiques de zi.kur.ru.da par « couper la gorge ». Tant Scurlock/Andersen (2005, p. 684 n. 61) qu'Abusch/Schwemmer (2011, p. 336) en font avant tout une manœuvre de sorcellerie.

¹⁶¹ On retrouve ici la bipolarité évoquée à propos de la « crushing sensation » de Scurlock/Andersen (cf. notes du § 37).

maladie (cf. notes du § 32). De plus d'autres modèles existent comme KUB 4 48 i 6-7 nag-šú-ma lú bi šà.zi.ga tuku-ši ou i 16 nag-šú-ma šà.zi.ga ou KAR 70 27 nag-ma šà.zi.ga.

iii 43 Le mystérieux pi.ti du duplicata (cf. CAD P 445 et Biggs, 1967, p. 67) n'aide pas au choix entre une lecture *šittu* ou *rittü* (claw). Nous avons préféré la première en accord avec le § 18 et dans la mesure où *šittu* étant une lecture akkadienne de še₁₀, cela renvoie aux excréments de volatiles, ce qui est fréquent en médecine mésopotamienne.

§ 43 (iii 46)

Si l'hypothèse qu'il s'agit dans le paragraphe précédent d'un traitement contre l'impuissance est juste on peut alors proposer une restauration pour cette ligne dont il ne reste que le premier simple ^{giš}hašhur ^{giš}gi, en s'inspirant d'une autre prescription contre l'impuissance, nommément STT 280 i 52 : [diš ki].min ^{giš}hašhur ^{giš}gi ú ša-šu-un-tú ^úa.zal.[á x] x ina kuš (Biggs, 1967, p. 66).

Si on pense qu'une des caractéristiques de BAM 159 dans cette première partie est le blocage des fluides on pourra évoquer BAM 422 iii'3 : [ú ^{giš}hašhur] ^{giš}gi ú šá-mi múd tar-si annonçant le § 45 et peut-être le § 44.

^{giš}hašhur ^{giš}gi est très peu attesté en BAM VII où la seule attestation est BAM VII-37 i 12'.

§ 44 (iii 47-54)

On peut imaginer que ce paragraphe énumérait les 30 simples en 6 lignes. Des listes semblables existent comme BAM 161 iv 7'-26' // BAM 114 11-23 // BAM VII-9a (pl. 4-5) ii 31'-39' // BAM 430 iv' 32'-48' // BAM 431 iv' 27-41 (cf. Geller, BAM VII) mais elles sont surtout indiquées dans les pathologies urinaires (strangurie ou gravelle, *hinqti* bun ou *mūši*) encore que BAM 114 10 ait pour indication « na bi *hi-niq-ti* dūr gig, cet homme est malade d'un étranglement du fondement » et comportent plus de 30 simples, souvent 36. Selon les textes, les simples sont administrés comme potion ou considérés comme constituant une grande collection de topiques. Il est donc possible que BAM 159 mentionne une double administration en pansement (*níg.lá*) et en potion (nag).

Plus proche de notre paragraphe serait BAM 430 v 1'-8', malheureusement cassé qui se finit par « [n] ú *níg.lá* dūr.gig, n simples pansement pour le fondement malade ». Mais, si BAM 431 iv' 47-51 (+) v' 1'-2' est parallèle à BAM 430, il s'agirait de 26 ou 29 simples et non pas 30. A noter qu'un texte comme BAM 430 v 1'-v' 12' // BAM 431 v 1'-v' 6' (intervenant comme le § 44 dans un contexte de maladie du fondement) avec la mention de cataplasmes (*níg.lá*) pourrait venir renforcer la deuxième hypothèse énoncée pour le § 43.

§ 45 (iii 55-56)

La restitution repose sur les séquences im.saḥar.na₄.kur.ra ^{im}kal.la ^únu.luḥ.ḥa súd ina kaš nag, retrouvées en BAM 99 22, 44-45a, BAM 100 6'-7'a, BAM 161 vi 2b-4a et potentiellement en AMT 43/1+57/6 iii 15' (BAM VII-22, pl. 17 iii 15') qui toutes (à l'exception de BAM 161 vi 2b-4a dont l'indication n'est pas conservée, la fin de la colonne v étant cassée) sont indiquées en cas de saignement par le fondement en raison non pas d'une lésion du fondement mais d'un flux intestinal¹⁶².

iii 56 Pour la restitution tar-si voir la formule ú šá-mi múd tar-si en CT 14 36 79-7-8, 22 r. 3.

§ 46 (iv 1')

Suite à la collation de Geller, un bon candidat comme duplicata serait le *tīpu* très recopié : « ú babbar na₄ *ga-bi-i* mun eme.sal-lim an-nu-ú *te*-[*pu šá igi*^{II}] » (BAM 515 i 10 // BAM 20 9' // BAM 518 8'). Voir aussi « ú babbar na₄ *gab-bi-i* mun eme.sal-lim ²¹3 ^úmes *te-pi šá igi*^{II} » (Iraq 65, p. 223 ii 20-21). De plus, cette collation empêche de faire du § 46 un paragraphe « label », ce qui n'empêche pas de postuler que d'autres *tīpū* précédaient peut-être dans la cassure. Dans ce cas quelques candidats pourraient être :

¹⁶² Steinert (2012b, p. 86-87, Table 1) documente également ces trois ingrédients comme utilisés contre les saignements en médecine mésopotamienne, notamment chez les femmes (cf. K. 263+ : 4 *kalû*, 12 alun, r. 25 *nuḥurtu*).

BAM 515 i 57' : ú babbar ^{na4}[... n ú]^{hi.a} *te-pu šá igi^{II}* dont la clinique serait : diš na igi^{II}-šú nu-u[p-pu-ḥa] (i 56').

BAM 515 i 67' : [diš] ki.min ninda ši-ib-ri tu[r-á]r súd ki-ma te-pi te-te-ep-[pi ...], précédé en i 63' de : diš na igi^{II}-šú *šu-uh-ḥu-ta*. Ce verbe dont le sens est encore incertain pourrait évoquer des yeux ayant exprimé/exsudé toutes leurs larmes, ce qui rejoint le thème du débordement.

BAM 518 i 8-9 : ú babbar u₅ argab^{mušen} mun eme.sal-lim na₄ ga-bi-i naga.si ^{sim}ses im.g[ú.en.na] i⁹ gazi^{sar} pap 8 ú^{meš} *te-pu šum-ma* na igi^{II}-šú ud.da ha-an-ṭa u mur-[din-na diri] avec mention de la fièvre ce qui sied à BAM 159.

La traduction par épithème est une traduction d'attente¹⁶³, ce terme a connu aux travers des siècles et selon les auteurs de nombreuses significations allant d'un sens restrictif proche de l'écusson (Lemery 1697, p. 98-99)¹⁶⁴ au sens général de topique (Baumé 1795, p. 711)¹⁶⁵. Le sens qui lui est donné ici est celui qu'il devait avoir au XVIème siècle sous la plume d'Ambroise Paré (1598, préface au Troisième Livre, p. 85) : « ... appliquer emplâtres, liniments, cataplasmes, épithèmes, fomentations, écussons et autres remèdes ... », c'est-à-dire celui d'une sorte de topique parmi d'autres et que certains auteurs ont maintenu avec plus ou moins de flottement tels Venel (1755, p. 820)¹⁶⁶ ou plus récemment Dorvault (1867, p. 467)¹⁶⁷.

La possibilité d'épithème sous forme sèche se retrouve dans la littérature de l'époque ce qui convient bien au *tābīlam* du § 50 iv 21' ou bien encore à BAM 513 ii 5' : [ta-bi]lam ta-ti-ip-pi. Cette traduction est congruente à la proposition de Fincke (2000, p. 285) : « Wird die zubereitete Mischung als *tīpu* « Auflage, Belag » bezeichnet, die wahrscheinlich ebenfalls auf das geschlossene Auge aufgetragen wird, handelt es sich stets um eine von verschiedenen möglichen selbstständigen Behandlungsmethoden. ».

§ 47 (iv 2'-7')

Le paragraphe allant de iv 2' à iv 7' reconnaît plusieurs duplicata :

- la première tablette de la sous-série : « *šumma amīlu tīnāšu maršā*, si un homme ses yeux sont malades » (= IGI 1, exemplaire A = BAM 510, exemplaire B = BAM 513)¹⁶⁸,
- la deuxième tablette de cette même sous-série (= IGI 2, BAM 515)
- et BAM 20 (tablette de l'archive N4) qui d'après Köcher serait une tablette d'extraits, eux-mêmes empruntés ou recopiés dans IGI 1 et IGI 2.

La formulation générale diš na igi^{II}-šú gig est effectivement l'incipit de IGI 1 mais par son diagnostic explicatif (*ina kúm* etc.) il a aussi sa place dans IGI 2 (BAM 515 ii 45-46 // BAM 510 i 18'-19' // BAM 513 i 8'-9') après l'ictère oculaire où il ouvre le passage sur gissu

¹⁶³ Cette traduction essaie de rendre compte des réalités de l'époque, c'est-à-dire d'un monde où les cataplasmes sont d'une grande diversité contrairement à maintenant où leur usage est confiné à quelques applications désuètes ! D'une manière générale et c'est particulièrement vrai pour la pathologie oculaire, nous avons distingué les pommades (*tēqītu*, *eqū*), les cataplasmes (*rabāku* suivi de *šamādu*), les emplâtres (*lāšu* suivi de *šamādu*) et les épithèmes (*tīpu*, *tepu*), en supposant avec Bénézet (1999, p. 693) qu'on pourrait les classer selon un gradient allant des plus molles aux plus compactes ou sèches, mais des études plus serrées et plus étendues sont nécessaires.

¹⁶⁴ Cet auteur mentionne rapidement une forme liquide et solide à appliquer sur le cœur et/ou le foie.

¹⁶⁵ « On nomme par épithèmes des médicaments que l'on applique à l'extérieur. On voit, par cette définition, qu'il y a autant d'épithèmes qu'il y a d'espèces de médicaments qu'on peut appliquer à l'extérieur. »

¹⁶⁶ « Nom générique de tout remède destiné à être appliqué à la surface du corps. L'usage a exclu cependant les emplâtres et les onguents de la classe des épithèmes, qui ne comprend que les remèdes extérieurs appliqués sous forme liquide, sous forme sèche et sous forme de bouillie. Les épithèmes des deux premières espèces sont beaucoup plus connus sous le nom de fomentation et ceux de la dernière, sous celui de cataplasme. »

¹⁶⁷ « Sortes d'emplâtres dans lesquels il n'entre ni stéarate de plomb, ni résine, ni corps gras ». A noter qu'en 1850, cet auteur était encore proche de la définition de Lemery.

¹⁶⁸ Selon l'appellation de Köcher (BAM VI, p. ix). Les exemplaires B et C étant respectivement BAM 513 et BAM 514. Tous sont des éléments de la bibliothèque royale de Ninive.

(*šišitu*). Fincke (2000, p. 7 et 2009 p. 99) estime qu'après en IGI 3, l'accent est plus mis sur les difficultés subjectives de la vision.

§ 48 (iv 8'-10') et § 49 (iv 11'-15')

Ces paragraphes ont des parallèles dans BAM 518 (fragment d'origine ninivite). Le passage BAM 518 6'-12' est ventilé différemment en BAM 159, d'abord 8' (= BAM 159 iv 1'), ensuite 6'-7' et 9'-11' (= BAM 159 iv 8'-10' et iv 11'-15'). Tous les deux font appel au vent ce qui permet de remarquer une fois de plus que le fait que le vent gonfle ou insuffle les yeux, renvoie à un présupposé étiologique ou physiopathologique (cf. les incantations explicatives en AMT 11/1 30).

iv 9' Le duplicata que Köcher (BAM VI, p. xiii) transcrit : « *qēm kasī taqallu* », incite à postuler le verbe ou l'adjectif *qalû*.

§ 50 (iv 16'-22')

Köcher (BAM IV, p. xxvii) signale aussi BAM 382 (fragment d'une petite tablette au ductus néo-babylonien) 9-11 : ⁹ ^{šim}ses ú babbar ṛu₅ argab^{mušen} mun eme.sal-la¹⁰ ú gúr.gúr ú a-ši ú.kur.ra^{sar 11} ina lâl he.ḥe *te-qit šá ḥa-am-mu-ra-bi* qui semble être une version courte.

§ 51 (iv 23'-25')

La prescription a un parallèle dans BM 41213+44866 (Geller, 2010, p. 16, texte babylonien tardif) i 2 : diš ki.min u₅ arga[b^{mu}]^{sen} 1/3 gín ú babbar 15 še *he-pí eme.sal-lim ina ì.nun súd te-qí* mais le ki.min renvoie ici à i 1 : [š]a-mi ḥa-ṛ mu⁷-ra-pi igi^{II}-šú gig ḥe-pí

On en rapprochera BM 54641+54826 (tablette néobabylonienne de Borsippa ?) r. 2-3 : ^{r.2} diš ki.min 1 gín u₅ argab^{mušen} 1/2 gín ú babbar 14 še mun eme.sal-lim igi^{II}-šú *te-eq-qí^{r.3} te-qí-ti šá ḥa-am-<mu>-r[a-b]i la-ti-iq-ti*, qui a le mérite de réintroduire la pommade attribuée à Hammurabi et dont le ki.min renvoie à diš na igi^{II}-šú *i-bar-ru-ra*.

§ 52 (iv 26'-27')

Le ki.min de BM 54641+ renvoie à 19' : diš na igi^{II}-šú ṛi⁷-[bar-ru]-ṛ ra⁷

Il est possible que BAM 382 1-2 soit un parallèle : ¹ [šim⁷]ṛú babbar mun eme.sal-la²[u₅ arka^{mušen?} ina ì.nun.n]a he.ḥe *te-qit šá bir-rat igi*.

§ 54 (iv 30')

La restitution de ce paragraphe label n'est pas sûre, elle s'inspire du fait que les trois paragraphes précédents traitent de pathologies renvoyant à la racine BRR. Voir aussi les formules de BAM 382 2 (cf. *supra*) ou de SpTU II 50 7 : *te-qit šá bir-rat igi^{II}*.

§ 55 (v 1-2)

Nous avons écarté comme prescriptions parallèles BAM 22 r. 22' diš na igi^{II}-š[ú saḥ-lé]-e et BM 54641+ 13', nous rangeant à l'opinion de Fincke (2009, p. 88) qui pense qu'un parallèle possible serait BM 54641+ r. 5 : diš na igi^{II}-šú ér diri^[mes xxx] ina kaš sila₁₁-aš l[á]. L'hypothèse est recevable car BM 54641+ semble être un parallèle suivi. De plus la notion des yeux remplis de larmes sied parfaitement aux paragraphes 55 à 57 de BAM 159.

v 1 La collation de Geller qui lit *ú-kal-la* est venue confirmer l'hypothèse de Fincke et rend caduques les tentatives de faire des traces de la copie de Köcher une forme du verbe *ṭerû*. Elle permet compte tenu du mouvement du texte et du duplicata proposé par Fincke de restituer ér dans la cassure.

v 2 Le *tašammid* final est probable, car dans les pathologies oculaires, il est souvent associé à sila₁₁ (*lâšu*).

§ 56 (v 3-4)

Nous adoptons ici la lecture de Scurlock/Andersen (2005, p. 192, 9.43) avec *luḥá*¹⁶⁹. Fincke (2000, p. 136 n. 1047) transcrit : « ér (*dīmtu*) dib (*ukallā*) zāḥ (zāḥ = ḥa.a = *iḥallaq*) šub^{mes} et traduit : « Wenn eines Menschen Augen Tränen festhalten (und) sind vor Verlust betroffen sind (lit. : in Verlust geworfen sind). Fincke (2009, p. 88) transcrit BM 54641+ r. 8 : « *lu* ér

¹⁶⁹ Cet adjectif se retrouve dans « diš na *ši-i-qu lu-ḥu-*' gig » (BM 78963 r. 9, cf. Scurlock/Andersen 2005, p. 42, 3.73).

(*dīmtu*) *lu zāḥ* (zāḥ = ḥa.a = *iḥallaq*) šub.šub.a » et traduit (p. 91) : « If someone's eyes are thrown **either** into tears or 'into lost' ». Toutefois, pour ce parallèle, ni sa copie (p. 89), ni la photo du revers (p. 103) ne montre de premier signe « **lu** », ce qui est conforme à BAM 159.

§ 57 (v 5-6)

Le duplicata retenu BAM 22 est le fragment d'une tablette néo-assyrienne. Comme prescription proche, il y a BAM 382 7-8 : ú babbar^{na4} gug piš₁₀^d i₇ ina i.udu he.he⁸ *te-qit šá ér im-si* que Köcher lit tar!-*si*, qui ajoute de la « plante blanche » et remplace le kal.ku₇.ku₇ = ⁱ[^mkal].gug par^{na4} gug et qui ne précise pas l'origine de la graisse de mouton.

v 5 Typiquement diš pourrait être ici un simple signe de début de paragraphe, nous avons opté pour une « phrase nominale » : « si c'est pour... ».

v 6 gír.pad.du.gíd.da est ici considéré comme le sumérogramme d'un terme akkadien encore inconnu commençant par *nir* (cf. MSL 9, p. 12, l. 193) sinon « classiquement » il faudrait : soit *lipi ešemti arki ša immeri* ou *lipi ešemti immeri arki*.

§ 58 (v 7-9)

v 7 Pour l'AHw 989 *rišûtu* est une rougeur de la peau, pour le CAD R 381 c'est une démangeaison de la peau.

v 9 Herrero (1984, p. 63) comme Goltz (1974, p. 35) soulignent la rareté du verbe *ḥarāšu* en médecine et lui donnent le sens de « couper » en s'appuyant sur AMT 70/3 5. Ce sens ne convient pas ici et l'emploi d'une forme à la 3^{ème} personne du masculin singulier n'est pas sans difficultés¹⁷⁰. Nous avons opté pour le sens donné par le CAD H (p. 94, § 5) à propos de la fabrication du verre dans l'expression *adi iḥarraš* : « to become ready ».

La lecture *ina a^{meš}-šú-ma* est proposée faute de « moins pire » !

§ 59 (v 10-14)

Le duplicata BAM 543 est une tablette de Ninive (selon Köcher, BAM VI, p. xix) qui serait la deuxième tablette de la sous-série : « *šumma amīlu šinnēšu maršā*, si un homme ses dents sont malades » et serait la suite de BAM 538.

v 10 Le sens de *lummu*, si c'est bien de ce verbe dont il s'agit pour la forme *tu-lam*, n'est pas encore assuré. Ce verbe apparaît essentiellement à la phase finale de la préparation d'un remède juste avant que ce dernier ne soit appliqué, il porte surtout sur l'alun, la cire et le miel (cf. AHw p. 563, auflösen)¹⁷¹, il est assez souvent précédé de l'utilisation d'un linge.

Le CAD L 246 en fait sur la foi de l'alternance au sein de AMT 25/6 entre *tu-lam* (ii 3' et 12') et *tu-la-ma-am* (ii 6'), une possible variante de *lamāmu* mastiquer.

Heeßel/Al-Rawi (2003, p. 238) évoquent une forme II de *lēmu* (CAD L 126 : «1) to take food or drink 2) to soften (in the mouth), to crush ? »). Heeßel (2010b, p. 56) traduit par *absorbieren lassen*.

Böck (2014, p. 134-135) dans sa traduction de SpTU I 44 20-23 propose : « set aside alum » (l. 21) ou « remove it » (l. 22). Ces traductions semblent difficiles au vu d'exemples comme AMT 75/1 iii 21 : « diš ki.min gab.làl *tu-lam lá-id* ».

Faute d'avoir cherché des exemples où la salive du thérapeute est salutaire¹⁷², nous avons préféré ne pas traduire par mastiquer ou mâchouiller mais par malaxer ce qui est plus neutre (on pourrait aussi dans un autre registre envisager : déchiqueter, réduire en charpie, émietter).

v 12 On notera le difficile *ana ugu zú* du texte parallèle. De plus l'expression *ugu zú* n'est pas claire, s'agit-il du haut des dents, s'agit-il de ce qui recouvre les dents à savoir les gencives ?

¹⁷⁰ Voir aussi la forme *išahḫat* au § 74.

¹⁷¹ Ceci reste globalement vrai, sauf par exemple pour SpTU II 50 10-12 (pommade pour les yeux) où ce verbe est suivi de *ina i ḥal-ša* (l. 11) ou de *ina i.nun.na* (l. 12) súd mar et est précédé de *ina giš.gi₆ hád.du* et porte sur d'autres simples.

¹⁷² On le sait pour les chiens de Gula, on pourrait ici l'évoquer pour répondre à la question de Luc Renaut (2003, p. 15) sur l'utilisation de la salive en médecine mésopotamienne.

v 13 Une lecture à du signe ni pourrait donner : « *adi damū uššū šamna takâr*, tu enduiras d'huile jusqu'à ce que le sang sorte » mais ne tiendrait pas compte de la préparation précédente.

v 14 Nous avons choisi une *lectio facilior* (be-ma = šum₄-ma) bien qu'en toute logique un premier be-ma aurait dû précéder en i 13 (après *takâr*) : il mangera (soit) de la graisse de lion soit de la graisse de renard. Une lecture osée serait de lire úš-ma (pour *tesekkerma*) avec le sens de : « tu colmates avec de la graisse de lion et il mangera de la graisse de renard ». Une telle expression est signalée par Steinert (2012b, p. 81) à propos de SpTU 4 153 : « *egir šá lu-ub-bu-ku u úš-e sum-su*, thereafter you give her the (mixture) for 'soaking' and 'damming up' (the flow) ».

§ 60 (v 15-16)

Le texte sur les simples BAM 1 note en i 12 : ú suhuš *hal-tap-<pa>-ni* ^úsuhuš *al-lu₄-zi* ú ki.min (=zú^{meš} *un-nu-šá-ti*) ki.min (=ana ugu zú^{meš} *gar-nu*) d'où la lecture de hu^{meš} et la restitution de gar dans la cassure en v 16. A noter l'absence de *ina* devant *birīt*. Pour la transcription et la traduction nous avons supposé que l'emprunt à une source comme BAM 1 conservait l'infinifit « original », donc *šakānu* (mettre) plutôt que *tašakkan* (tu mettras).

§ 61 (v 17-18)

v 17 Au début, il y a possiblement une plante ou la partie d'une plante : *amuššu* ? D'autres possibilités moins probables pourraient être par exemple : *buššu*, *huruššu*, *rušruššu* ou *suhuššu*.

v 18 *Lectio facilior* sans certitude *ina* (*birīt*) z]ú-šú *gar-ma'*(giš) [ti]. A noter, l'absence de *meš* après zú : faut-il envisager de lire ka (la bouche) ou kir₄ (le nez) à la place mais la mention de « dents, au singulier » existe dans BAM 538.

§ 63 (v 21-22)

Le texte BAM 1 sur les simples note en i 16 : ú na₄ *ga-bi-i* ú.kur.ra ^{sim}ḥab k[i.]min (=ú zú.zú *ka-pa-ri*) ki.min (= nu *pa-tan* zú^{meš}-šú *ta-kap-pár*) ce qui suggérerait de lire v 22 : ú *ka-par* zú.zú-šú [*a-kap-pár*] et aurait l'avantage de retrouver une forme de pluriel avec le redoublement de zú. Dans ce cas, la traduction serait : « simples pour lui frotter les dents, tu frotteras ». Dans BAM 159, plusieurs simples sont parfois désignés sans que le ú soit doté d'une marque de pluriel¹⁷³. BAM 1 met en évidence le fait que ce paragraphe est toujours consacré aux dents, ce qui diminue l'intérêt de la remarque sur une lecture ka ou kir₄ faite au § 61.

§ 64 (v 23-25)

v 23 Les simples de cette ligne sont ceux de BAM 1 i 16 cité *supra*, ce qui plaide de nouveau pour un paragraphe dentaire. Toutefois, il semblerait exister deux prescriptions légèrement différentes selon la partie de la dent qu'il faut frotter, *suhuš* = base et *ugu* = sommet étant des traductions provisoires.

v 25 La fin de cette ligne est un problème. Scurlock/Andersen arguant à la suite de Köcher (BAM VI, p. xxi, note 37) que « *kir₄-šú dugud* » (son nez est lourd) est le raccourci de « *na-piš kir₄-šú dugud* » (sa respiration est difficile) semblent suggérer une lecture *kir₄-šú dugud*¹⁷⁴ : « see also BAM 159 v 25 » (2005, p. 206, 9.118, note 139 p. 716). Il est vrai que dans la série de paragraphes allant du § 59 au § 66, il est difficile de situer la transition entre pathologies dentaires et pathologies de la sphère (oro)-nasale, mais comme nous venons de le signaler nous penchons plutôt pour un paragraphe dentaire.

Notre restitution n'est pas satisfaisante (« pour extraire la lourdeur de sa dent »¹⁷⁵), faut-il se lancer plus avant vers des traductions comme : « pour qu'il ne soit pas difficile de lui extraire

¹⁷³ Ainsi : 3 ú (iii 29, 34, 56), 4 ú (iii 31, 34), 5 ú (i 14, v 22), 7 ú (iii 16, 26), 8 ú (v 35), 9 ú (v 31), 30 ú (iii 53).

¹⁷⁴ A person's mouth/nose (feels) heavy.

¹⁷⁵ Même en comprenant « pour éliminer la sensation pénible au niveau de sa dent », en reprenant le « feels » de Scurlock/Andersen *supra*.

une dent » ([*ana l*]ā dugud zú-šú nasāhi) ou bien « si c'est difficile/grave, lui extraire la dent » ([*be-m*]a kabit zú-šú nasāhi) au risque de s'écarter de l'akkadien ? Plus simple serait de lire *gig*¹ (dugud) pour « la maladie de sa dent ».

§ 65 (v 26-28)

Ce paragraphe reste également mystérieux quant à son indication. Le mode d'administration des simples commun aux § 65 et 66 : *ina dišpi takappar* est peut-être l'indication d'une parenté entre les deux paragraphes.

v 27 En l'état nous comprenons cette ligne comme consacrée à la dernière plante qui reste inconnue, puisque que nous lisons 4 ú en v 28 et qu'un deuxième simple est probable dans la cassure de v 26. On pourrait imaginer que v 27 puisse paraphraser *Šammu šikinšu* en restituant : « ^úníg.p[a[?] ka.kešda-šú gi]m ka.kešda ^{giš}hab, « bâton de berger » dont les nœuds sont comme les nœuds de la garance »¹⁷⁶. Une lecture plus aléatoire serait une forme verbale en fin de ligne (*iskil, iskir* ou *isrim* par exemple). Une autre possibilité serait ligne v 26 de ne compter que deux simples (il faudrait alors un qualificatif suivant *aban gabî*), le troisième simple étant le « bâton de berger » lui-même suivi d'une qualification ou d'une façon de le préparer et le quatrième simple devenant la garance (*hūratu*)¹⁷⁷.

v 28 4 'ú' [xx] devait être suivi par l'indication conformément au type Cb (cf. notes § 32).

§ 66 (v 29-32)

Cette fois la maladie *būšānu* est clairement nommée.

§ 67 (v 33-36) et 68 (v 37-47)

Ces deux prescriptions font partie des rares attestations akkadiennes de traitements pour les chevaux (cf. à ce sujet Cohen 1983 et en dernier lieu Stol 2011, p. 387-392 pour la première recette et p. 393-399 pour la deuxième). Nous faisons figurer ci-dessous comme duplicata relatif au § 68, une prescription tirée de la cinquième tablette de la sous-série thérapeutique *šumma amēlu suālam maruṣ ana kīs libbi itār* (Cadelli, 2000) à savoir BAM 579 iv 1-11. Cela montre que la même maladie, qu'elle affecte un humain ou un cheval, était traitée à peu de choses près (notamment la quantité des « véhicules » qui est moindre pour l'être humain) avec les mêmes ingrédients, ce qui est toujours le cas de nos jours¹⁷⁸. Le problème est que l'indication précise de BAM 579 iv 1-11 est difficile à connaître : on peut toutefois considérer que ce paragraphe, suivi de deux autres (iv 12-23 et iv 24-31) faisait partie de ce que la ligne iv 32 annonçait : 3 *maš-qi-a-ti*¹⁷⁹ *ša qer-be-nam gig*¹⁸⁰, soit trois « lavements » pour celui qui est malade des entrailles. Toutefois, il est à noter que BAM 579 iv 12-23 a pour parallèle BAM 54 : 4-12 lequel commence par un *diš ki.min* renvoyant à BAM 54 1 à savoir *diš na im gim di-ik-ši gaba/šā-šú tag*^{meš}-šú qui se trouve être un parallèle à notre § 72. De plus BAM 579 ne traite pas particulièrement du resserrement du ventre qui est surtout déployé en BAM 574. Pour en revenir à BAM 159, le fait que le § 68 suive le § 67 est une indication pour penser qu'il partage avec ce dernier son indication : le resserrement du ventre.

v 34 Pour la lecture *urqū* de ú.sar, voir Stol (2011, p. 389). La proposition argumentée de Stol (2011, p. 388) de lire *ka-su-u* est confirmée par la collation de Geller.

v 35 Pour ^útur.a.ni = *labubittu*, cf. Stol (2011, p. 389).

¹⁷⁶ Pour des formules semblables mais impliquant d'autres parties des plantes voir l'édition du *Šammu šikinšu* dans Stadhouders 2011.

¹⁷⁷ Le CAD G 7 documente des associations entre l'alun et la garance (ou sumac).

¹⁷⁸ Il faut toutefois signaler que Stol (2011, p. 392) à propos de la première recette (§ 67) pense qu'il s'agit d'une recette vétérinaire originale, non dérivée ou adaptée de traitements destinés à l'homme comme la suivante (§ 68).

¹⁷⁹ Ce terme ne devrait pas être systématiquement traduit par potion, il dérive de *šaḡū* qui veut d'abord dire abreuver, irriguer avant de vouloir dire faire boire, c'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut le comprendre dans KADP 36 vi 15 (le passage final de ce texte semble exclure la voie orale comme mode d'administration des simples).

¹⁸⁰ Le texte ajoute (on est proche du colophon) : « secret royal (*niširti lugal-ti*) ».

La proposition de l’AHw 489-490 de lire *kīšu* en le faisant venir de *kašû* avec le sens de refroidissement (Abkühlung) n’a été reprise ni par le CAD K 432-433 qui le relie à *kasû* A (enchaîner) ni par le CDA² (p. 161, *kīs libbi* = heart constriction)¹⁸¹. Cadelli arguant qu’il s’agirait d’une appellation générale pour « mal de ventre » préfère conserver l’expression akkadienne (2000, p. 362-364). Böck (2010, p. 71 et 80) penche pour les (Magen-und Darm)koliken. Nous avons choisi une traduction littérale mais il faudrait sans doute aller plus loin, pour rendre compte de l’incipit *šumma amēlu suālam maruṣ ana kīs libbi itār* (Cadelli, 2000). En effet, si l’on suit le rapprochement proposé par Stol (2004, p. 69) entre *suālu* et le terme grec *sialon*¹⁸², on aura tendance à préférer traduire le mot *suālu* par phlegme (par exemple) plutôt que par toux (fût elle grasse ou productive), ce qui pourrait donner : « si un homme est malade de phlegme et que cela tourne en engouement¹⁸³ du ventre »¹⁸⁴.

Bien sûr, la traduction de Stol (2011) fait sens dans la mesure où la colique des chevaux est une maladie redoutée des éleveurs et que les expressions retrouvées en CT 17/19 18 : « *amēlu šu kīma ša kīs libbi ittanagraru*, cet homme se tord sans cesse comme lors de coliques » ou en CT 17/21 ii 116 : « *maruṣ qaqqadi kīma kīs libbi ittakkip*, la maladie de la tête cogne comme des coliques », parlent d’elles-mêmes.

v 44 ú sig^{meš} : cette écriture est considérée comme notant « phonétiquement » sig₇ (= *arqu*, frais)¹⁸⁵. Nous avons choisi l’adjectif *arqu* au pluriel, sachant que même quand ú renvoie à plusieurs simples, le signe du pluriel n’est pas souvent marqué dans BAM 159. Une autre possibilité serait de faire du meš le marqueur de l’abstrait *arqūtu* ce qui donnerait « les simples en état de fraîcheur » mais il manquerait le *-su* permettant de retrouver le classique *arqūssu*. La présence de la pousse de coloquinte est problématique, nous faisons l’hypothèse qu’il s’agit d’un simple rajouté au dernier moment échappant à l’exposition à l’étoile plutôt que d’imaginer qu’il soit fait ici référence à la pousse de coloquinte comme moyen de broyage.

v 48 Nous avons opté pour une lecture *mašak mašqīti*, pour désigner le sac, la poche en cuir destinée à servir ici de poire à lavement¹⁸⁶.

Excursus : BAM 579 iv 1-11

BAM 579 iv 1	^{giš} <i>e-re-nu</i> ^{giš} <i>sur.mìn</i> ^{giš} <i>dáp-ra-nu</i> ^{giš} <i>a-sa</i> ^{šim} <i>šal gi dúb.ga</i>
BAM 579 iv 2	^{šim} <i>bal</i> ^{šim.d} <i>maš</i> ^{šim} <i>en.di</i> ^{šim} <i>gúr.gúr</i> ^{šim} <i>li</i> ^{šim} <i>ga[m.m]a</i>
BAM 579 iv 3	^ú <i>kur.kur</i> ^{šim} <i>še.li.babbar</i> ^ú <i>ḫar.ḫar</i> ^{giš} <i>si-ḫa</i> ^{giš} <i>lum.ḫa na[ga.s]i</i>
BAM 579 iv 4	^ú <i>nu.ṽluḫ.ḫa</i> [x x x x x x x x x x] ^{hi.a} <i>šeš mal-la ši-bu-te-ka t[i-q]é</i>
BAM 579 iv 5	<i>ina ka[š tu-lab-bak in]a ge₆ ana igi ^{mul}üz t[uš-ba]t</i>
BAM 579 iv 6	<i>ina [še-rim] šeg₆-šal ta-[šá-ḫ]al</i>
BAM 579 iv 7	<i>ir-r[í² x x x x]x ^{hi.a}10 kisal¹⁸⁷ ^{šim}en.di [ta-qal]-lu</i>

¹⁸¹ Lecture et sens maintenus et défendus par Haussperger (2012, p. 164-173) : *kīs libbi* = die Kühle des Leibesinneren.

¹⁸² Ce terme est passé en médecine dans des expressions comme *asialie* (absence de salive) ou *sialorrhée* (salivation exagérée).

¹⁸³ Terme ancien signifiant engorgement, encombrement ou obstruction d’une conduite ou d’une cavité, comme par exemple dans l’expression « engouement intestinal ».

¹⁸⁴ La traduction proposée rend compte des remarques de Stol (cf. n. 38) et vise à évoquer de nouveau un processus physiopathologique d’accumulation et de blocage. A noter que cet incipit n’est pas traduit par Scurlock/Andersen (2005) qui à propos de *kīs libbi* ou *kišir libbi* écrivent « these terms mean literally « binding » or « knotting » of the *libbu* (intestinal tract) » et pensent qu’il s’agit d’une simple indigestion (p. 131).

¹⁸⁵ Courtoisie M. Geller.

¹⁸⁶ Voir Cohen (1983, p. 5 n. 17). D’après cet auteur, le CAD M a raison contrairement à l’AHw de distinguer deux termes *mašqītu*, l’un pour « watering place ; potion », l’autre pour « leather enema bag ». En réalité, il n’est pas sûr que l’AHw soit dans « l’erreur », en effet l’expression *mašak mašqīti* pourrait très bien désigner une sorte d’outre en cuir servant à irriguer ou à faire boire, son usage pour le fondement consistant simplement à irriguer ce dernier. Par rapport au sens « irrigation », on a pu en médecine désigner du terme d’« irrigateur » un instrument servant à administrer automatiquement un lavement.

BAM 579 iv 8	<i>ma-l[a ši-bu-te-ka ti]-qé ina kaš ša šim^{hi.a} r x x' šeg₆.ga</i>
BAM 579 iv 9	<i>ma-l[a ši-bu-te-ka t]u-maḥ-ḥa-aḥ 10 gín lâl 1/3 sila ì ḥal-ša ana šà gaz</i>
BAM 579 iv 10	<i>ana ku[š maš-qí-te] te-si-ip</i>
BAM 579 iv 11	<i>ana dūr-šú' [dub]'-ak' si.sá-ma ti</i>

§ 69 (v 48-52)

Le diagnostic reprend *nikmātu* présent en ii 49 et iii 11 comme symptôme. La traduction de *unakkap* repose sur le sens de base de ce verbe : « donner des coups de corne ». On peut supposer que les médecins distinguaient deux cas possibles en cas d'intestins bruyants et gonflés, soit la manifestation d'un hôte bruyant le ver soit la seule présence de vent.

Pour le verbe *arāru* qualifiant les intestins nous avons préféré la traduction du CDA 22 to be « convulsed », suffer cramp¹⁸⁸, et ce pour trois raisons plus ou moins avouables 1) il nous semble que la traduction du CAD A/2 237 qui postule un troisième verbe signifiant : « to discharge a putrid liquid, to defecate » n'est pas suffisamment établie, 2) la notion d'intestins convulsés ou en proie à des crampes est une réalité clinique « parlante » : on peut même penser qu'il pourrait ici être fait référence à une accentuation intense du péristaltisme intestinal (par blocage en aval), 3) cette traduction est plus conforme à notre attente d'une différenciation entre maladies internes avec ou sans débordement extériorisé (cf. introduction), ce qui n'est pas le cas avec les propositions du CAD.

§ 70 (vi 1-4)

BAM 108 et 110 sont deux fragments néo-assyriens traitant des maladies internes et BAM 168 (Köcher, BAM II, p. xvii) est une tablette néo-assyrienne ordonnée d'extraits sur les maladies internes, tous appartiennent à l'archive N4.

vi 4 Compte tenu du signe raq, nous avons préféré restituer *ta-sar-raq* du verbe *sarāqu*, lequel peut être idéographiquement rendu par dub.

§ 71 (vi 5-11)

vi 5 Restitution en s'inspirant de PBS 2/2 104 9: diš dūr dul-ma ù im ina dūr-šu it-te-es-kir (CAD S 213 et Scurlock/Andersen, 2005, p. 69, 3.207), d'autres sont possibles (6.156, p. 147 dūr-šú úš.úš-ir, 6.154 bad-ir-ma ki.gub-šú nu è-a).

vi 6 Le début de la ligne est hypothétique mais tient compte du thème général dans cette partie sur les blocages et sur le sens de dul, d'où la supposition que les vents comme les fèces ne sortent pas ou ne sont pas excrétés. Par ailleurs de nombreux textes font intervenir ud.da dans ce contexte.

vi 11 La séquence : « *ina x šeg₆-šal ta-šá-ḥal šed₇ (lâl u) ì.giš ana igi šub-di ana dūr-šú dub* » se retrouve peu ou prou dans les parallèles à BAM 159 vi 3-4 (§ 70) et à BAM 159 vi 15 (§ 72), ainsi qu'en BAM 168 5-6 // BAM 88 24'-25' (clinique = 1-2 *kīma ša mar.gal nikimti im u ud.da gig*). Voir aussi BAM 52 37-38 ou plus indirectement avec *ina tinuri* BAM 579 ii 63'-64' // BAM 168 31-32 // BAM 68 15-17 et cliniques voisines soit on refroidit soit on donne encore chaud cf la variante BAM 226 12'-15' où les ingrédients n'étant pas refroidis, il est précisé *a contrario* des trois prescriptions précédentes qu'ils sont donnés encore chauds (*baḥarussu*) : ^{12'} ina kaš sag šeg₆-šal ta-šá-ḥal ^{13'} ì lâl ana igi šub-di ^{14'} ba-ḥa-ru-su ana dūr ^{15'} [d]ub-ak.

§ 72 (vi 12-15)

BAM 54 provient de l'archive N4 tandis que BAM 575 est la deuxième tablette de la sous-série ninivite : « *šumma amīlu suālam maruṣ ana kīs libbi itār*, si un homme est malade de phlegme et que cela tourne en engouement du ventre ».

¹⁸⁷ Lire *u ì.giš* ?

¹⁸⁸ Cette traduction complète celle d'AHw 65 en tenant sans doute compte de la mise au point de Landsberger (1967).

vi 13 Pour restituer la quantité des simples présents dans la cassure nous avons opté pour le modèle de la quantité égale présenté par BAM 54.

§ 73 (vi 16-[22[?]])

Il est difficile de savoir si ce paragraphe débutait par *diš ki.min*.

§ 74 (vi [23]-33)

Aux parallèles néo-assyriens déjà signalés par Köcher (BAM II, p. xv), BAM 86 : 1'-8' (cf. aussi CAD L 115) et BAM 85 1'-8' (cf. aussi BAM I, p. xxi), il faut ajouter maintenant BM 29254 1-7 (d'origine babylonienne tardive ?). Ces trois textes ont leur spécificité et ne sont pas totalement congruents, comme les incertitudes de la translittération le montrent.

vi 23 En plus des remarques ci-dessus (*napāhu*, § 5 i 22), il reste le problème du complément phonétique *-hu* qui semble surtout marquer le pluriel du verbe en accord avec un sujet au pluriel mais que l'on rencontre parfois avec un sujet au singulier notamment *ša-šú*, comme ici en BM 29254 1. On notera que *ša-šú* coexiste avec *naphu* là où on attendrait *napih*. Ainsi, AMT 48/1 7 : « [diš na] ninda gu₇ kaš nag ša-šú in-nem-me-ru nap-h[u ...] » ou AMT 48/3 8 : « [diš na ninda gu₇] kaš nag-ma ša-šú in-nen-me-er nap-hu a ma-gal na[g ...] » ou bien BAM 88 17' : « ša-šú m[ú.m]ú-hu¹⁸⁹ ».

vi 26 Les traces de BAM 159 ne plaident pas pour *m]ú.mú-ah* et si on fait de BAM 86 un réel parallèle nous supposerons pour être conforme à notre hypothèse une lecture *mú-ih* équivalente en sens au *in-na-ap]-pa-ah* de BAM 86 3'¹⁹⁰ et correspondant au *mú.mú-ah* de BM 29254 4 et à l'équivalence de sens entre permansif G et forme passive N.

vi 27 Le verbe *šāqu* est de sens inconnu bien que le CAD en documente 5 sortes ! Scurlock/Andersen (2005, p. 55, 3.130) proposent *i-šá-aq-qa*[?] afin de retrouver un verbe classique *šaqû* être élevé, avec le sens : « (his stomach) rises up (to vomit) » mais l'adjonction d'un *-qa* dans les cassures de BAM 86 ou BM 29254 n'est pas sûre.

En marge de la traduction retenue : « il est malade d'un trop-plein de vent et de chaleur », il aurait pu en théorie être proposé : « il est malade d'un trop-plein de vent et (il est malade) de chaleur », ou « il est malade de trop-plein, de vent et de chaleur ».

vi 31 Le verbe *i-šá-ḥat* semble ici décrire une opération pharmaceutique, puisqu'il ne figure pas en fin de traitement¹⁹¹. En toute logique, il devrait porter sur la préparation médicinale qui vient d'être sortie du four et que l'on rincerait/nettoierait à l'eau de cuscute (ce qui pourrait être une sorte de dilution), on se retrouverait alors, toute proportion gardée, avec une forme *išahḥat*¹⁹² qui rappellerait le mystérieux *iḥarraš* (v 9, § 58). S'agit-il d'une forme impersonnelle (au singulier ?) équivalent au classique *išahḥatū* (à la 3^{ème} personne du masculin pluriel), on nettoiera ?, ou cela (se) nettoie/ à nettoyer à l'eau de cuscute. Mais le fait qu'il s'agisse d'une troisième personne du masculin singulier peut également orienter vers le patient comme sujet : faut-il supposer que le patient rince une partie de son corps (sous-entendue ou dans la cassure¹⁹³) qui pourrait être le fondement avant l'injection du lavement ? Une expression semblable figure en BAM 584 i' 7', dans un contexte de maladies de la peau (d'après Köcher, BAM VI, p. xxxiii) : « [] 'a' gazi^{sar} i-šá-ḥat. Elle est précédée en 2' ([x]-sér-ma) et en 4' (i-sér-ma) du verbe *sêru* (badigeonner ?), ce qui pourrait suggérer un sens

¹⁸⁹ Une restitution *i[t-ta-na-p]a-hu* n'est pas à exclure.

¹⁹⁰ Cette hypothèse osée (cf. note à i 22) se heurte à la fréquence des formes Ntn syllabiquement attestées avec *ša* comme sujet et au texte paléobabylonien BAM 393 qui oppose en r. 11 *libbašu napih* à *libbašu ittananpah* en r. 26.

¹⁹¹ Cet argument est à pondérer dans la mesure où ce verbe est suivi par *egir-šú*, ce qui pourrait suggérer qu'il termine une première phase du traitement ou signifie un (premier) résultat. De plus, dans les notes au § 32, nous n'avons pas pu en faire un verbe de préparation.

¹⁹² Les formes N sont le plus souvent marquées : « *iš-šá-ḥa-at* ».

¹⁹³ Tous les duplicata sont cassés pour ce passage de la ligne vi 31, mais compte tenu du nombre de signes estimés pour chacun, il y aurait la place pour deux signes (*dúr-šú* ?). A noter que si près des trois-quarts des lignes de BAM 159 comportent entre 11 et 16 signes, certaines en comptent jusqu'à 20 ou 21 (cf. ii 11 ou vi 51).

semblable à celui évoqué au § 32, nettoyer, mais l'interprétation est difficile compte tenu des nombreuses cassures.

§ 75 (vi 34-37)

Ce paragraphe admet deux prescriptions parallèles BAM 197 et BAM 166 :

D'après Köcher (BAM II, p. xxii) BAM 197 reproduit une tablette d'extraits d'une seule colonne consacrée à des traitements contre les spectres, la sorcellerie et le parjure (1-36) et il ajoute pour 37-41 qu'il s'agit d'indications pour la préparation « einer Salbengrundlage ».

BAM 197 37	[x x ^ú a]l-la-nu numun gada ka.a.ab
BAM 197 38	[numun [?] x x ^{giš} e]ren.bad ^ú a.zal.lá
BAM 197 39	[x x x x] [x x x x] ^ʿ x x x x ^ʿ
BAM 197 40	[x x x x x] [x x x x x] eš ^{meš} -su
BAM 197 41	[x nap-šal-ti tu.r]a.nigin.na ¹

BAM 166, élément de l'archive N4, copie la partie haute d'un fragment de tablette à une seule colonne et comporte 3 prescriptions : 2 contre les spasmes (1-6, et 7-10) et 1 contre l'épilepsie an.ta.šub.ba (11-14 voir STT 286).

BAM 166 1	[x x] ^ú a[l-la-nu numun gada]
BAM 166 2	ka a.ab.ba n[umun [?] x x ^{giš} eren.bad]
BAM 166 3	^ú a.zal.lá pap 7 ^ʿ ú ^ʿ [x x]
BAM 166 4	tu.ra.nigin.na ¹ ina ì dùg.g[a [?] x x]
BAM 166 5	lál ì.nun nap-tu ì ku ₆ ì ^ʿ gu ₄ ^ʿ
BAM 166 6	eš ^{meš} -su-ma ti-uš

On rapprochera de notre texte les énumérations des excipients suivants en BAM 183 et KADP 36 :

BAM 183 selon Köcher (BAM II, p. xxx) reproduirait presque complètement une tablette possiblement scolaire comportant des prescriptions destinées à l'établissement de moyens prophylactiques, de fumigations et d'onguents pour contrer l'action de démons pathogènes. La tablette se terminerait par des indications sur le nombre de minéraux nécessaires à la confection d'amulettes sous forme de chaînes. Pour 20-22 il écrit : « wo Ingredienzen verzeichnet sind, die zur Bereitung der Salbengrunlage gebraucht werden ».

BAM 183 20	ì lál ì.nun.na [x x (x)]
BAM 183 21	úš ^{giš} eren nap- ^ʿ tu ^ʿ
BAM 183 22	nap-šal-ti tu.ra.nigin.n[a [?]]

Le statut de KADP 36 est encore très discuté (cf. Tavernier, 2008).

KADP 36 v 35	giš úš ^{giš} eren
KADP 36v 36	ì.nun.na // lál
KADP 36 v 37	nap-tu // ì ku ₆
KADP 36 v 38	esir.hád.a // gab.lál
(v 39- vi 1)	
KADP 36 vi 2	pap ^ʿ 6 ^ʿ dug qa-[b]u-tú

Il s'agirait d'une série d'ingrédients liquides entreposés dans des récipients. Ils pourraient servir d'excipients ou de véhicules pour l'administration des simples.

vi 37 L'indication thérapeutique de ce passage est l'enjeu d'un débat entre l'AHw 1100 : « tu.ra.nigin.na (*šīdānu*, maladie convulsive) » et le CAD : « tu.ra.kilib.ba (*naphar mursī*, totalité des maladies) ». Tout repose sur la lecture du dernier signe, na ou ba puisque les lectures nigin et kilib renvoient au même signe. *A priori*, AHw 1100 sub *šīdānu* semble bien

lire tu.ra.nigin.na pour BAM 159 v 37 // BAM 183, 22 // BAM 197, 41 et pour BAM 166, 4 et 10 (suivi d'un prudent « dazu ? »). Cependant, en plus de BAM 159, les parallèles signalés par Köcher (BAM II, p. xvi : « vi 34-37 s. BAM 166 1-6, vi 36-37 s. BAM 183 20-22 u. BAM 197 39-41 »), sont d'après les copies de Köcher nettement en faveur d'une lecture -ba du dernier signe. Les photographies de BAM 159, BAM 166 et BAM 197 ne sont pas accessibles via le CDLI (tablettes du musée d'Istanbul), quant à BAM 183 la photographie n'est guère parlante : le début du signe est peu visible. C'est sans doute pourquoi le CAD M/2 225¹⁹⁴ rend compte de ces textes non pas sous *šīdānu* mais à *muršu*. Il s'appuie d'abord sur la ligne 18 du commentaire médical BRM 4 32 : [tu.r]a.kilib.ba = *nap-ḥar mur-šu*¹⁹⁵ (p. 224), et cite nos textes après un passage consacré à l'expression plus courante *kal gig* (*gig dū.a.bi*)¹⁹⁶. Le fait que BAM 197 41 ait la variante *nigin* au lieu de *nigin*, ne permet pas d'exclure la lecture *kilib* puisque le signe *lagab* (= *nigin*) peut se lire *kilib*.

Nous avons privilégié l'AHw, dans la mesure où nous mettons l'accent sur l'appartenance thématique de ce paragraphe aux suivants (§ 76 à 79) : on est dans les frictions, *šīdānu* ne dépare pas le contexte neuropsychiatrique de ces paragraphes, la liste des plantes dans ce passage est proche de celle de BAM 159 vi 48-49a (§ 78b) indiquées contre la main de spectre, de plus l'expression habituelle pour renvoyer à un traitement de type panacée est plutôt *dū.a.bi*.

Mais le point de vue du CAD a de solides arguments : *šūd panī* aurait *igi.nigin.na* comme véritable logogramme (CAD S 228, AHw 1108) et surtout en l'état actuel des copies le signe final est *ba*. Dans ce cas, on pourrait imaginer pour le mouvement du texte que ce paragraphe serait un paragraphe conclusif sur les maladies internes avant de passer aux maladies « intérieures », un peu à la façon de KAR 44 16-17 : « ¹⁶ *igi gig.ga.ke₄ zú gig.ga.ke₄ u ka.ḥab.dib.ba* ¹⁷ *ša gig.ga.ke₄ mur gig.ga.ke₄ u tu₆.tu₆ gig dū.a.bi* » (Geller 2000, p. 246) qui enchaîne les yeux, les dents, les fétidités oro-nasales, le ventre, les poumons avant d'évoquer toutes les maladies. De la sorte, on rejoindrait les textes évoqués dans l'introduction (cf. BAM 168 18-19) qui finissent leur énumération de maux à traiter par « *dū.a.bi gig* ».

§ 76 (vi 38-40)

Nous avons des difficultés à comprendre ce paragraphe du fait de la séquence de la ligne vi 39 : [x (x)] *'ina ki-ka'** *ki.ta gir^{II.meš}-ka eš^{meš}-ma*. Ce paragraphe a comme particularité d'être une prescription préventive. Le *-ma* final semble indiquer que la prévention dépend de l'acte de frictionner, or ici il semble que ce soit la plante des pieds du soigneur qu'il faille frictionner, ce qui ne va pas de soi¹⁹⁷. Autant au § 78a on comprend que frictionner les tempes et la plante des pieds du patient soit efficace contre les spectres¹⁹⁸, autant ici c'est plus difficile. Dans la cassure initiale de vi 39 qui peut contenir un ou deux signes, restituer un verbe de préparation comme *šub* (« tu verseras dans de l'huile d'olive les simples broyés ») ou *ḥe.ḥe* (« tu les mélangeras ») laisse le problème entier. Il est donc tentant de restituer *eš-šú* (« tu le frictionneras à l'huile d'olive »), on aurait ainsi une première friction protectrice pour le patient suivie d'une seconde friction pour le soignant, dont la finalité serait soit de protéger le soignant soit d'assurer au patient une plus grande protection (puisqu'il bénéficierait ainsi de soins effectués par un thérapeute « immunisé »), soit les deux. C'est la solution que nous avons choisie mais elle va au-delà du raisonnable puisqu'elle revient à écrire soi-même le texte !

¹⁹⁴ Voir aussi CAD P 247 : « (this is) an ointment for any ailment ».

¹⁹⁵ On notera que Geller (2010, p. 169 et 172) est plus prudent et transcrit : « [] x x ma : *nap-ḥar mur-šu* et traduit par : « a drug for « every illness » (panacée ?, cf. *ibidem* n. 275 p. 200).

¹⁹⁶ Cf. sur ce point BM 78963 r. 29 : « *maš-ḡut šá nap-ḥar mur-šu ana gig dū.a.bi* » qui suggère un lien entre ces deux expressions. Voir aussi KAR 44 9 tu.ra.kilib.ba *versus* KAR 44 17 *gig dū.a.bi*.

¹⁹⁷ Même si deci delà il existe dans la littérature médicale akkadienne des conseils s'adressant au soignant.

¹⁹⁸ Les spectres par définition quand ils n'entrent pas par les oreilles (et par la suite se portent aux tempes ou au cou), pénètrent l'organisme par les pieds (le sol abonde en ce genre de créature).

§ 77 (vi 41-44)

Voir Scurlock 2006 (p. 611, n° 294).

§ 78a (vi 45-47)

Voir Scurlock 2006 (p. 501, n° 215) qui signale le duplicata KUB 29 58 vi 1-4 dont l'indication serait la fièvre *li'bu* des montagnes.

§ 78b (vi 48-50)

Voir Scurlock 2006 (p. 300, n° 86).

§ 79 (vi 51-54)

Ce paragraphe a pour parallèles AMT 92/6 5-7 (texte d'Assur) et BAM 398 r. 24'-27' (Köcher, BAM IV, p. xxix). Ce dernier texte est un texte médiobabylonien de Nippur « avec des recettes et une incantation contre *šimmatu* (Lähmung), *mišittu* (Schlaganfall) et *rimātu* (Muskelschwäche). Le traitement est inclus dans un rituel avec à la ligne précédente (r. 23') : « ka.inim.ma *šim-ma-tum.kám* » et est précédé d'une longue incantation (cf. Böck 2007, 266-279).

On notera que le rituel de BAM 398 est proposé sous forme d'un « pur » traitement, sans mention de l'incantation mais avec comptabilisation des simples. Par ailleurs les duplicata ont ^{giš}ma.nu et pas ^{giš}še.nu.

vi 51 La lecture *a!-na* a été préférée à : « *ana na* », « *diš na* » ou « *diš <a>-na* », entames dont la grammaire est plus difficile (cf. v 5, § 57).

vi 52 La séquence de BAM 159 : « *še.gag gi suhuš útál.tál* » en comparaison de ce qui lui correspond en BAM 398 pose un intéressant problème : faut-il lire pour BAM 398 : « *gi pa úr gi ú-ra-an-nu-um* » comme le fait Böck (2007, p. 50 et 2010, p. 97), puisqu'elle traduit : « Rohr, Blatt (und) Wurzel vom Rohr und *urânu*-Pflanze » ? Ou faut-il lire « *gi.pa.úr gi ú-ra-an-nu-um* » ? Nous avons préféré cette dernière solution en tenant compte de l'expression de Hh VIII 160 : *gi.pa.úr* = *min* (= *gu-ú-ru*) et de la séquence BAM 482 i 56'-57' : « [*gu-u*]r [g]i *gu-ur gi.šul.ḫi še.gag gi še.gag gi.šul.ḫi* » (Attia/Buisson 2003, p. 5)¹⁹⁹.

Conformément à Worthington (2010, p. 190) on peut parler de « fully-fledged variant ». Est-ce à dire que l'auteur de BAM 159 ne comprenait pas la séquence originale²⁰⁰, c'est possible mais dans ce cas il propose une version médicale correcte même si non conforme à l'original. Certes, nous avons vu que BAM 159 remplissait sa fonction de « miroir » et de reflet des sources qu'il recopiait fidèlement à la lettre mais ici il pourrait bien réinterpréter « médicalement parlant » et éclairer de sa « lampe » le texte original.

¹⁹⁹ Voir aussi AMT 92/6 r. 4'.

²⁰⁰ N'oublions pas que la source de BAM 159 n'est probablement pas directement BAM 398, mais sans doute un texte intermédiaire. AMT 92/6 semble conserver la séquence *gi pa úr* de BAM 398, alors que son incipit clinique est proche de BAM 159.

ANNEXE 1
Synopsis de BAM 159

face

Maladie interne (système uro-génital)	Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (écoulements anormaux)
Maladie interne (système uro-génital)	Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (écoulements anormaux)
Maladie interne (système urinaire)	Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (écoulements anormaux)
Maladie interne (système urinaire)	Maladie interne (intestinale)	Maladie interne ?
Maladie interne (rectale)	Maladie interne (intestinale)	Maladie interne ?
Maladie interne (rectale)	Maladie interne (intestinale)	Maladie interne ?
Maladie interne (rectale)	Maladie interne (parasitose)	Maladie interne ?
Maladie interne (bile)	Maladie interne (parasitose)	Maladie intérieure (« Haut-Mal »)
Maladie interne (bile)	Maladie interne (parasitose)	Maladie intérieure (opression de l'intérieur)
Maladie interne (bile)	Maladie interne (parasitose)	Maladie intérieure (souffle coupe)
Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (parasitose)	Maladie intérieure (« suppôt-du-Mal »)
Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (parasitose)	Maladie interne (rectale)
Maladie interne (jaunisse)	Maladie interne (parasitose)	Maladie interne (rectale)
Maladie interne (écoulements anormaux)	Maladie interne (écoulements anormaux)	Saignements
Col. i	Col. ii	Col. iii

Figure 1 : Colonnes i, ii et iii de BAM 159²⁰¹.

²⁰¹ Montage réalisé à partir des planches 50 à 55 du BAM II de F. Köcher (1963).

revers

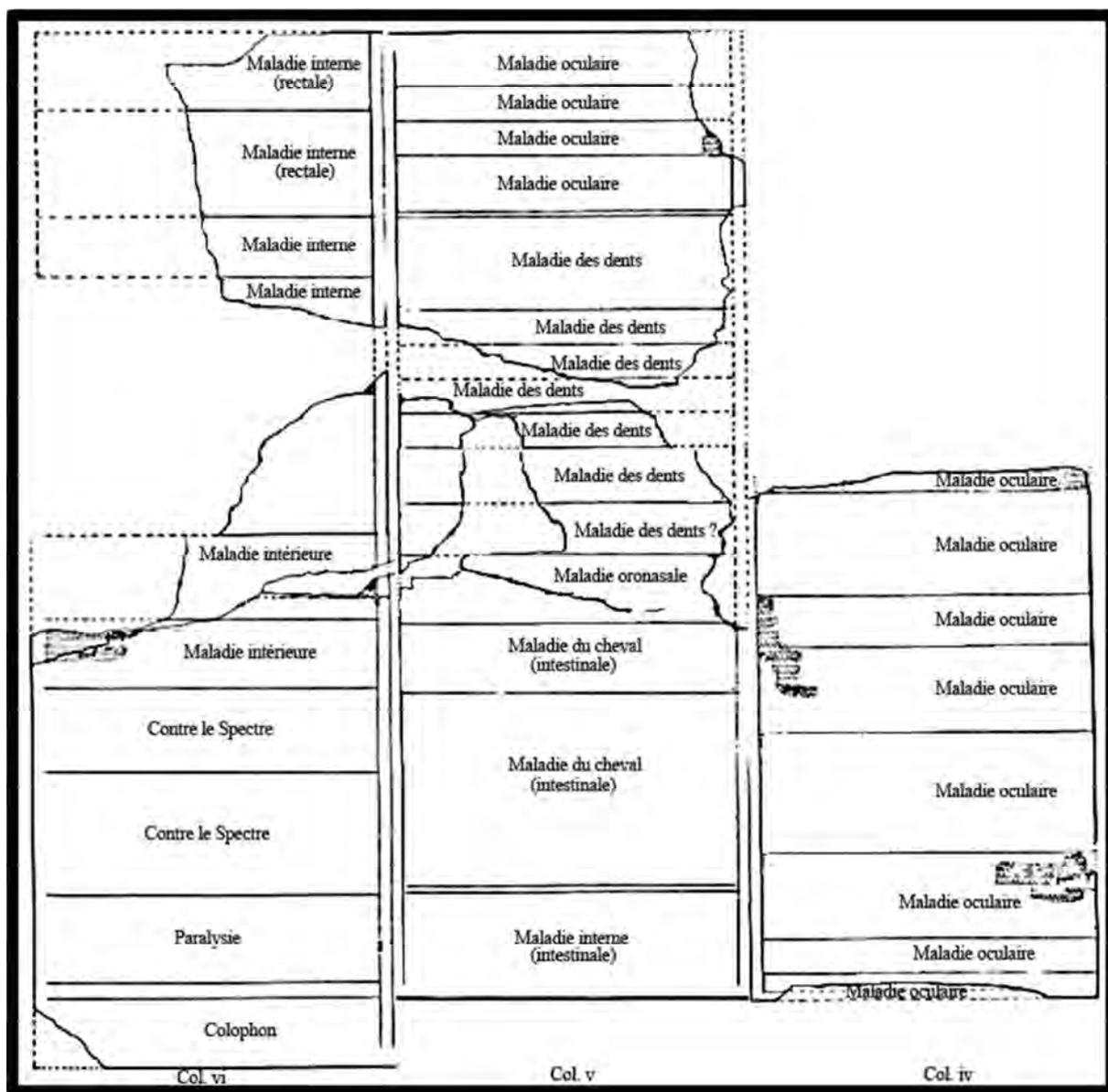


Figure 2 : Colonnes iv, v et vi de BAM 159²⁰².

²⁰² Montage réalisé à partir des planches 55 à 59 du BAM II de F. Köcher (1963).

ANNEXE 2
Plan des incipits cliniques

Pathologies urogénitales

§1 [*šumma amīlu ...*]

§2 *šumma amīlu ina ušarišu dama utabbaka kīma sinništi kakka maḥiṣ*

§3 5 *šammī magal ittenebbi*

§4 *šumma amīlu šāšitūna unnunti u magal ittenebbi elibbuḥšu ḥesât amīlu šū šēta kašid*

Pathologies digestives

§5-7 *šumma amīlu takalti libbišu iššanabbassu ginâ damū ina pīšu illaku nuppuḥ u innessil amīlu šū šuburra maruṣ*

§8 [*šumma amīlu akala ikk*]al *šikara išattima unappaq panūšu iššanundū [amīlu šū muruṣ marti mar]uṣ*

§9 *šumma amīlu irassu u šašallašu itenemmemū šinnāšu iḥillā epiš pīšu kabit amīlu šū marta maruṣ*

§10 [*martu*']

§11-13 [*šumma amīlu amurriqāna maruṣ*']

§14 *šumma amīlu aḥḥāza maruṣ*

§15-17 *šumma amīlu qerbūšu innappahū šēpāšu ittenenbiṭā*

§18 *šumma amīlu qerbūšu ittananpaḥū šāru ina libbišu uštar'ab libbašu iššanabbassuma šittašu ina libbišu ētanabbal amīlu šū urbata maruṣ*

§19-25 *šumma amīlu urbata maruṣ*

§26 *šumma amīlu libbašu urbata qūqānu u pelū šabit*

§27 *šumma amīlu libbašu urbata šabit šittašu ētanabbal*

§28-30 *šumma amīlu inâṭma lu nīṭa lu šarka lu nikmāti ša šuburri marši utabbaka*

§31 *šumma amīlu inâṭma nīṭa utabbaka amīlu šū nikmāti ša šuburri maruṣ*

Indications inconnues

§32-35

Pathologies neuropsychiatriques

§36 7 *šammī antašubbê*

§37 3 *šammī ḥūša ḥīp libbi irtanašši*

§38 4 *šammī nikis napišti*

§39 3 *šammī mukīl rēš lemutti*

Indication(s) inconnue(s)

§40-41, §42 [*nīš libbi ?*], §43

Pathologies digestives

§44 30 *šammī našmatti šuburri ma[ršī]*

§45 3 *šammī dama [parāsi ...]*

Cassure de 24 lignes environ

Pathologies oculaires

§46 *ṭīpu ša īnī*

§47 *šumma amīlu īnāšu maršāma ūmē mādūte lā ipette ina ummi qaqqadišu īnāšu šilla malâ*

§48 [*šumma am*]īlu *īnāšu nuppuhāma u šāra leqâ*

§49 *šumma am[īlu īnā]šu šāra uddupāma apâ ašâ u dīmta ittanaddâ*

§50 *šumma amīlu īnāšu apâ ašâ u dīmta ittanaddâ naṭāla muṭṭu*

§51 *šumma amīlu īnāšu dīmta birrata ašâ dalḥā[ti] irtanaššâ*

§52 *šumma amīlu īnāšu ibarrurâ*

§53 *šumma amīlu īnāšu barrâ u dīmta ukallâ*

§54 3 *tēqīt īnīšu [ša birrati']*

§55 [šumma amīlu īnāšu ...]

§56 šumma amīlu īnāšu dīmta luḥâ ittanaddâ

§57 šumma ana dīmti parāsi

§58 šumma amīlu īnāšu ašâ birrata u rišût[a] ukallâ

Pathologies de la bouche (dents) et des narines

§59 šumma amīlu gimir šinnīšu inâš u rišûta irašši

§60 2 [šammī šinnī]šu unnušāti

§61-62 [dents]

§63 [5] šammī kapar šinni

§64 [dents]

§65 4 šammī [...]

§66 9 šammī pīšu u naḥīrīšu būšānu šabit

Pathologies digestives

§67 8 šammī kīs libbi ša sīšê

§68 mašqītu ša šīšê

§69 šumma amīlu qerbūšu nuppuḥū irrūšu i'arrurū irrūšu išanassû šāru ina libbišu ilebbu
ina šuburrišu unakkap amīlu šū nikmāti maruṣ

§70 [ana esilti libbišu šūšuri urši ḥuppī umšāte quttupi]

§71 [šumma amīlu šāru ina šuburrišu itte]skir šāri kīma šitti [lā ušša amīlu šū šēta kâ]šid
durgiqqâ mariṣ

§72-73 [šumma amīlu šāru kīma dikši ina libbišu iltanappas]su

§74 [šumma amīlu rēš libbišu iššanabbassu] amīlu šū murṣu lazzi [itâršu] adv. ?

Pathologies neuropsychiatriques

§75 napšalti šīdāni

§76 aran ili ištari šarri bēli u rubê ana amīli lā iṭeḥḥâ

§77 šumma amīlu eṭemmu iṣbassu

§78a šumma amīlu eṭemmu iṣbassu

§78b 7 šammī napšalti sankidabbî

§79 ana' šimmati nasāḥi

Colophon

§80

ANNEXE 3

Textes comportant des prescriptions parallèles ou proches de celles de BAM 159²⁰³

AMT

AMT 18/4 1'-5' (§50), AMT 73/2 1-4 (§42), AMT 92/6 5-7 (§79)

BAM I

BAM 1 i 12 (§60), i 16 (§63), ii 56-57 (§12), ii 64 (§12), BAM 18 3-4 (§51), BAM 20 9' (§46), 11'-17' (§47), BAM 22 r. 23'-24' (§57), BAM 54 1-3 (§72), BAM 60 7'-11' (§8), BAM 73 ii 1-7 (§18-19), BAM 85 1'-8' (§74), BAM 86 1'-8' (§74), BAM 108 1-7 (§70), BAM 110 3'-11' (§70), BAM 111 ii 15'-20' (§4), BAM 112 ii 17'-19' (§2)

BAM II

BAM 116 r. 6'-9' (§3), BAM 160 2'-3' (§14), 4'-8' (§15), BAM 161 v 15-20 (§4), v 21-25 (§3), BAM 164 18-21 (§3), BAM 166 1-6 (§75), BAM 168 66-69 (§70), BAM 180 3'-5' (§29), BAM 182 6' (§2), BAM 183 20-22 (§75), BAM 185 v 49'-50' (§39), BAM 197 37-41 (§75)

BAM III

BAM 316 iv 2 (§37)

BAM IV

BAM 382 1-2 (§52), 9-11 (§50), BAM 396 i 14'-18' (§4), i 19'-22' (§4), iv 3-5 (§2), BAM 398 r. 24'-27' (§79)

BAM VI

BAM 510 i 18'-20' (§47), BAM 513 i 8'-10' (§47), BAM 515 i 10 (§46), ii 45-47 (§47), BAM 518 6'-7' (§48), 8' (§46), 9'-12' (§49), BAM 521 10'-12' (§50), BAM 543 i 1-2 (§59), iv 8-10 (§66), BAM 575 iii 28-29 (§72), BAM 578 i 38-41 (§8), i 50-52 (§9), BAM 579 iv 1-11 (§68)

BM

BM 29254 1-8 (§74)

BM 42272 21-21 (§38)

BM 54641+ 54826 r. 1' (§52), r. 2-3 (§51), r. 4' (§53), r. 5' (§55), r. 8' (§56)

BM 41213+44866 i 2 (§51)

BM 78963 r. 38 (§ 37)

Iraq 65

Iraq 65, p. 223 ii 20-21 (§46)

KADP

KADP 36 v 35-38 (§75)

KUB

KUB 29 58 vi 1-4 (§78a)

SpTU

SpTU I 60 r. 14'-15' (§38), r. 16' (§39)

SpTU II 50 20-21 (§52), 18-19 (§53)

STT

STT 92 ii 4-5 (§12), ii 7 (§13a)

YBC+RA13

RA 13 r.¹ 24'-25' (§12), YBC 7115 r. 8'+RA13 r.¹ 33' (§12), YBC 7115 r. 10' (§12)

²⁰³ Certains textes figurent dans la translittération, d'autres sont cités dans les notes. Entre parenthèse le numéro du § de BAM 159 dont ils se rapprochent.

ANNEXE 4 Lexiques²⁰⁴

I. Termes d'anatomie²⁰⁵

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>būdu</i>	murgu	épaule	[vi24]
<i>dādānū</i>		muscles du cou	vi50
<i>damu</i>	múd	sang	i9, i21, v13
<i>damū</i>	múd ^{meš}	saignements	iii56
<i>eli šinnī</i>	ugu zú ^{meš}	haut des dents ?	v12, v25
<i>ellibuhūhu</i>	bún	vessie	i16
<i>īnā</i>	igi ^{II}	yeux	iv1', iv2', iv3', iv6', iv8', iv11', iv15', iv16', iv20', iv22', iv23', [iv25'] iv26', iv27', iv28', iv29', iv30', [v1], v3, v7
<i>irrū</i>		intestins	v48 (x2)
<i>irtu</i>	gaba	poitrine	i38
<i>išid šinnī</i>	suḥuš zú ^{meš}	base des dents ?	v23
<i>libbu</i>	šà	ventre	ii20, ii21 (x2), ii43, ii46, iii29, v49, [vi0], [vi12], [vi23]
<i>kinšu</i>		genoux	[vi25]
<i>martu</i>	zé	bile	[i30], i39
<i>naḥīru</i>		narine	v31, v36
<i>nakkāptu</i>	sag.ki ^{II}	tempes	iv15', vi46, vi50
<i>panū</i>	igi ^{meš}	visage	i29
<i>pū</i>	ka	bouche	i21, i39, i43, v31
<i>qablu</i>	murub ₄ ^{meš}	hanches	[vi25]
<i>qaqqadu</i>	sag.du	tête	iv3' (-šú), iv4' (-su)
<i>qātu</i>	šu	main	ii10, vi55 (colophon)
<i>qerbū</i>	šà ^{meš}	entrailles	ii12, ii20, v48,
<i>rēš libbi</i>	sag šà	épigastre	[vi23]
<i>šapal šēpi</i>	ki.ta gīr ^{II}	plante des pieds	vi39 (-ka), vi47 (-šú)
<i>šašallu</i>		dos	i38
<i>šēpu</i>	gīr ^{II}	pieds	ii12
<i>šer'anū</i>	sa ^{meš}	muscles/tendons	[vi24] (des épaules)
<i>šinnu</i>	zú ^(meš)	dent(s)	i38 (meš), v10 (meš), v16 (meš), v18, v22 (x2), v25 (x2) cf. aussi <i>eli/išid šinnī</i>
<i>šuburru</i>	dúr	fondement (rectum, anus)	i23, i24, i26, ii16, ii19, ii45, ii48, ii50, ii53, iii11, [iii12], iii13, iii14, iii53, v46, v49 (ki'), v52, [vi4], [vi5], [vi11], vi15, [vi33]
<i>takalti libbi</i>	tùn šà	abdomen	i21
<i>ušaru</i>	giš	pénis	i8, i9

II. Termes Cliniques (utilisés pour les symptômes, le diagnostic positif et étiologique)

A. verbes de symptômes ou de diagnostic

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>abālu</i> (Gtn)		sécher	ii21, ii46
<i>akālu</i>	gu ₇	manger	i29
		être douloureux	[vi25]

²⁰⁴ Les lexiques sont divisés en trois parties principales : l'**anatomie** ; la **clinique** (symptômes et diagnostics) et la **thérapeutique**. Une quatrième partie « termes divers » a été ajoutée par souci de complétude.

²⁰⁵ Les termes listés appartiennent aux parties cliniques et thérapeutiques des prescriptions.

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>alāku</i>	du	aller, s'écouler	i22
<i>apû</i>		se brouiller (yeux)	iv11', iv16'
<i>arāru</i>		avoir des contractions	v48
<i>ašû</i>		se troubler (yeux)	iv12', iv16', v7
<i>barāru</i>		s'assombrir (yeux)	iv26', iv28', [iv30']
<i>ebētu</i> (N)		enfler	ii12
<i>edēpu</i> (D)		gonfler	iv11'
<i>emēmu</i>	kúm	être chaud	i38 (meš)
<i>enēšu</i> (D)	ḥu	affaiblir	v16 (meš)
<i>erû</i>		engrosser	[vi24]
<i>esēlu</i> (N)		bloquer	i22
<i>ḥālu</i>		suinter	i38
<i>ḥesû</i>		comprimer	i16
<i>kabātu</i>	dugud	être lourd	i39, i43, v25
<i>kullu</i>		contenir	iv28', v1, v8
<i>kašādu</i>	sá.sá	atteindre	i16, [vi6]
<i>labû</i>		hurler (le vent)	v49
<i>lapātu</i>		heurter	[vi12]
<i>leqû</i>		détenir	iv8'
<i>maḥāšu</i>		frapper (blesser)	i9
<i>malû</i>		être rempli	iv3'
<i>marāšu</i>	gig	être malade	i23, [i30], i39, ii11, ii22, ii25, iii11, iv2', v50, vi6
<i>maṭû</i> (D)		diminuer	iv17'
<i>nadû</i> (Gtn)	šub.šub	rejeter (de son corps)	iv12', iv16', v3 (šub ^{meš})
<i>napāḥu</i>	mú	gonfler	mú.mú : i22, ii12, mú.mú ^{meš} : [vi23], mú ^{meš} : ii20, iv8', v48, mú : vi26
<i>napāqu</i>		s'étouffer ?	i29
<i>nāšu</i>		être branlant	v10
<i>naṭālu</i>		voir	iv16'
<i>nāṭu</i>		avoir des écoulements	ii49, iii10
<i>petû</i>	bad	ouvrir	iv2'
<i>ra'ābu</i> (Št)		s'agiter	ii20
<i>rašû</i>	tuku	développer (un symptôme)	iii29 (meš), iv24' (meš), v11
<i>sekēru</i> (N)		enfermer	vi5
<i>šabātu</i>	dab	saisir, étreindre	dab.dab : i21, ii21, [vi23], dab : ii44, ii46, v31, vi41, vi45
<i>šādu</i> (Gtn)	nigin ^{meš}	être secoué de spasmes	i29
<i>šadādu</i>		être tendu	[vi24]
<i>šāqu</i>		?	[vi27]
<i>šašû</i>	gù.gù	être bruyant	v49
<i>šatû</i>	nag	boire	i29
<i>tabāku</i> (D)		évacuer	i9, ii50, iii10
<i>tebû</i> (Gtn)	zi ^{meš}	se lever	i14, i15
<i>unnutu</i> [?]		peiner	i15

B. noms, adjectifs, adverbes de symptômes ou de diagnostic

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>aḥḥāzu</i>		ictère	ii11
<i>akalu</i>	ninda	pain	[i29]
<i>amīlu</i>	na	homme	vi40
<i>antašubbû</i>	an.ta.šub.ba	haut-mal	iii27
<i>arnu</i>	nam.tag.ga	châtiment	vi40
<i>bēlu</i>	bad	seigneur	vi40
<i>ilu</i>	dingir	dieu	vi40

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>ištaru</i>	^d xv	déesse	vi40
<i>rubû</i>	nun	prince	vi40
<i>šarru</i>	lugal	roi	vi40
<i>aštu</i>		raide	[vi25]
<i>ašû</i>		trouble	iv23'
<i>birratu</i>		assombrissement	iv23', [iv30'], v7
<i>būšānu</i>	ḥab-nu	fécondité(s)	v31
<i>dalihtu</i>		obscurcissement	iv23'
<i>dikšu</i>		douleur lacérante	[vi12]
<i>dīmtu</i>	ér	larme	iv12', iv16', iv23', iv28', [v1], v3, v5
<i>dur(u)gikku</i>	dúr.gig	pathologie du fondement	vi6
<i>epēšu</i>		travail	(infinitif nominalisé) : i39, i43
<i>esiltu</i>		blocage	[vi0]
<i>eṭemmu</i>	gidim	spectre	vi41, vi45
<i>ḥīp libbi</i>	gaz sà-bi	oppression de l'intérieur	iii29
<i>ḥūšu</i>		accès douloureux	iii29
<i>kakku</i>	^{gīs} tukul	arme	i9
<i>kīs libbi</i>		resserrement du ventre	v35
<i>lazzu</i>		persistante	vi27
<i>luḥû</i>		souillé	v3
<i>mākālû</i>		repas	[vi26]
<i>maršu</i>	gig	malade	ii50, iii16', iii53
<i>mukīl rēš lemutti</i>	sag.ḥul.ḥa.za	suppôt des démons	iii34
<i>muršu</i>	gig	maladie	[i30], vi27
<i>nikimtu</i> ²⁰⁶		trop-plein	ii49, iii11, v50, [vi27]
<i>nikis napišti</i>	zi.ku ₅ .ru.da	« souffle coupé »	iii31
<i>niṭu</i>		selle sanglante	ii49, iii10
<i>pelû</i>		œuf/larve	ii43
<i>qūqānu</i>		filament	ii43
<i>rišūtu</i>		rougeur	v7, v10
<i>sankidabbû</i>	sag.ki.dib.ba	prise des tempes	vi49
<i>šarku</i>	lugud	pus	ii49
<i>šāru</i>	im	vent	ii20, iv8', iv11', v49, [vi5], vi5, [vi12], [vi24], [vi27]
<i>šāšitūnu</i>		une maladie	i15
<i>šētu</i>	ud.da	« chaleur »	i16, [vi6], [vi27]
<i>šīdānu</i>	tu.ra.nigin.na ²⁰⁷	spasmes	vi37
<i>šillu</i>	gissu	point opaque	iv3'
<i>šimmatu</i>		paralyse	vi51
<i>šinništu</i>	munus	femme	i9
<i>sīšû</i>	anše.kur.ra	cheval	v36, v46, v47
<i>šittu</i>		fèces	ii21, ii46, vi5
<i>ummu</i>	kúm	fièvre	iv3'
<i>umšatu</i>		hémorroïde	[vi1]
<i>urbatu</i>		un vers	ii22, ii25, ii43, ii46
<i>uršu</i>		raghade	[vi0]

²⁰⁶ Le CAD note *nikmatu* comme étant un équivalent de *nikimtu*. L'AHw ne fait pas de même, il est donc possible que *nikmātu* soit le pluriel de *nikimtu* (courtoisie Worthington).

²⁰⁷ Pour une lecture tu.ra.kilib.ba, voir notes du § 75.

C. entames des passages cliniques

sumérien	akkadien	français	lignes
diš na	šumma amīlu	si un homme	[i1], i9, 15, i21, i38, ii11, ii12, ii20, ii25, ii43, ii46, ii49, iii10, iv2', iv8', iv11', iv16, iv23', iv26', iv28', v1, v3, v5, v7, v10, v48, [vi5], [vi12], [vi23], vi41, vi45
diš ki.min	šumma ki.min	si dito	i25, i27, [i28], [iii1], iii3, iii5, iii7, iii8, iii9, iii18, iii19, iii23, iii24
diš min	šumma min	si dito	ii6, ii7, ii17, ii19, ii28, ii32, ii33, ii34, ii35, ii36, ii37, ii38, ii39, ii40, ii41, ii42
ki.min		dito	ii17, ii19
diš ana	šumma ana	s'il s'agit de	v5
ana		pour	[vi0], vi51
na bi	amīlu šū	cet homme	i16, i22, [i30], i39, ii22, iii10, v50, [vi6], [vi27], vi27

III. Lexique Thérapeutique

A. les ingrédients

1. les produits d'origine animale

akkadien	dét.	sumérien	français	lignes
<i>biššūr atāni</i>	^{na4}	peš.anše	« vulve d'ânesse », coquillage	i5, iii48
<i>dīšip šadī</i>		lāl kur-e	miel des montagnes	ii14
<i>dīšpu</i>		lāl	miel	ii36, ii48, iv20', iv 29', v12, v28, v32, v44
<i>ḫimētu</i>		ì.nun	ghee	iii2, iii5, iii18, iv6', iv25', iv27', iv29', v32
<i>iššūr ḫurri</i>		buru ₅ .ḫabrud.da	perdrix	iii44
<i>kisimmu</i>		ga.ḫab	lait caillé	iii1
<i>lipi nēši</i>		ì.udu ur.maḫ	graisse de lion	v13
<i>lipi šēlebi</i>		ì.udu ka ₅ .a	graisse de renard	v14
<i>lipû</i>		ì.udu	graisse moelle (d'un os)	i24, i25, iii12 v6
<i>mašak nēši</i>		kuš ur.maḫ	peau de lion	i23
<i>muddul alpi</i>		gu ₄	salé de bœuf	iii3, iii5
<i>muddul nūni</i>		ku ₆	salé de poisson	iii3
<i>nabāsu</i>	^{sig}	ḫé.med	laine rouge	ii10
<i>nir-[...] immeri</i>		gìr.pad.du.gíd.da udu.níta	os long d'un bélier	v6
<i>rikibtu arkabi</i> ²⁰⁸		u ₅ argab ^{mušen}	guano de chauve souris	i41, iv17', iv24', iv27'
<i>šaman nūni</i>		ì.ku ₆	huile de poisson	ii42, vi36
<i>šitti sutinni</i>			déjections de noctule	iii43 [?]
<i>šizbu</i>		ga	lait	i19, iii1, iii8
<i>šizib laḫri</i>		ga u ₈	lait de brebis	ii11

²⁰⁸ R. BIGGS (2002, 76) ne croit pas que le *rikibtu* soit du guano, car cela n'aurait pas de résonance avec la racine RKB, « monter, chevaucher ». Il propose, en parlant du *rikibtu* du cerf, de le traduire comme le velours présent sur ses bois lors de sa croissance, que l'on utilise comme *materia medica* dans certaines sociétés. Il lance ainsi une piste : peut-être s'agit-il du duvet recouvrant la chauve-souris ?

2. les produits du monde minéral

akkadien	dét.	sumérien	français	lignes
<i>aban gabî</i> ²⁰⁹	na ⁴		alun	i4, i12, iii20, v11, v17, v21, v23, v24, v26, v29, v51
<i>aban gabî</i>		im.saḥar.na ₄ .kur.ra	alun	ii1, iii55
<i>aḥussu</i>			un minéral alcalin	iii20
<i>ḥulluḥu</i>	na ⁴		fritte claire	ii30
<i>ḥurāšu</i>	na ⁴	kù.gi	or	ii9
<i>imbū tāmti</i>		ka a.ab.ba	corail	i13, vi34, vi45, vi48
<i>kalgukku</i>		kal.ku ₇ .ku ₇	ocre rouge	v5
<i>kalû</i>	im	kal.la	ocre jaune	[iii55]
<i>kibrîtu</i>		piš ₁₀ . ^{di} . ₁₇	soufre	iii20, v5 (<i>kib-rit</i>), vi48 (<i>kib-rit</i>)
<i>mūšu</i>	na ⁴		gravelle	vi45
<i>napṭu</i>			naphte	vi36
<i>parūtu</i>	na ⁴		albâtre	ii9
<i>qaqqaru</i>		ki	sol, lieu	vi39
<i>rutītu</i>		úḥ. ^{di} . ₁₇	soufre jaune	vi46
<i>sāmtu</i>	na ⁴	gug	cornaline	ii9
<i>su</i>	na ⁴	kala.ga	Pierre-su	ii34
<i>tābat emesalli</i>		mun eme.sal- <i>lim</i>	sel fin	iv18', iv25', v30, v51, [vi14]
<i>tābtu</i>		mun	sel	i40, v41
<i>uqnû</i>	na ⁴	za.gìn	lapis-lazuli	ii9

3. les produits végétaux

akkadien	dét.	sumérien	français	lignes
<i>abukkatu</i>	šim	li.tar	scammonée	i40
<i>aktam</i>	ú		ricin	i41, ii35 ² (<i>ḥatgam</i>)
<i>allānu</i>	gis/ú		chêne	[vi34 ^u], vi48 ^{gis}
<i>alluzu</i>	ú		une plante	v15
<i>amḥara</i>	ú		une plante	iii19
<i>amuššu</i>			une plante	v17
<i>ankinutu</i>			une plante	i3
<i>arariānu</i>	ú		une plante	iii28
<i>argānu</i>	gis		mélisse	v40
<i>arzallu</i>	ú		azérolier	v33
<i>ašāgu</i>	gis	kiši ₁₆	acacia	vi51
<i>ašqulālu</i>	ú	lal	une plante	vi48
<i>asu</i>	šim	gír	myrte	v37, [vi13], vi52
<i>ašūḥu</i>	gis	ù.suḥ ₅	sapin	ii40
<i>atā' išu</i>	ú	kur.kur	ellébore blanc	i28, i41, v38, v50, [vi28]
<i>azallû</i>	ú	a.zal.lá	une plante	iii25, iii28, vi35, vi48
<i>azupīru</i>	ú	ḥar.sag ^{sar}	safran	ii38
<i>ballukku</i>	šim	bal	storax	v38, vi16, vi29
<i>baluḥḥu</i>	šim	buluḥ	fêrle gommeuse	i3, i18 ⁷ (šim.ḥi.a), [i32]
<i>baltu</i>	gis	diḥ	câprier	[iii15] ⁷ , vi51
<i>barīrātu</i>	gis	lum.ḥa	sagapenum	v40
<i>bīnu</i>	gis		tamaris	i17, iii25, iii28, iii33, iii50
<i>burāšu</i>	šim	li	genévrier	i40, ii11, ii51, iv14', v31, v39, [vi1], vi7, vi14, vi28, vi41
<i>būšānu</i>	ú	ḥab	« fétide »	i2, i41, v11
<i>dadānu</i>		ú.gír.lagab	chardon étoilé	i18
<i>daprānu</i>	gis		sabine	v37
<i>ēdu</i>	ú	dili	« solitaire »	ii22

²⁰⁹ Pour na₄ *gabî* = *aban gabî* voir CAD G 7 et Kinnier-Wilson (*apud* Attia/Buisson 2012, p. 34).

akkadien	dét.	sumérien	français	lignes
<i>elat eqli</i>	ú	<i>elat a.sà</i>	« déesse des champs »	v34
<i>erēnu</i>	giš	eren	cèdre	v37 (<i>akk.</i>), vi12, vi46 (huile), vi50 (huile)
<i>ēru</i>	giš	ma.nu	cornouiller	iii25, iii33
<i>ḫallūru</i>		gú.gal	pois chiche	i10, iv12'
<i>ḫaltappānu</i>	ú		une plante	v15
<i>ḫašḫur api</i>	ú.giš	ḫašḫur ^{giš} gi	pomme de cannaie	iii46
<i>ḫašú</i>	ú	ḫar.ḫar	thym	iii7, [iii33], v22, v40
<i>ḫaṭṭi rē'i</i>	ú	níg.gidru	« bâton du berger »	v27 [?]
<i>ḫūratu</i>	giš	ḫab	garance	i41, v27 [?]
<i>imḫur-ešrā</i>	ú	igi-ešrā	« il en a affronté vingt »	iii26, iii30, vi38
<i>imḫur-līm</i>	ú	igi-līm	« il en a affronté mille »	ii44, iii26, iii30, vi38
<i>irrū</i>	ú	kuš ₈ .lagab	coloquinte	i30, ii13 (<i>akk.</i>), ii19 (moelle), ii51, iii7 (moelle), v44, v51
<i>kakkū</i>		gú.tur	lentille	i13, iv12'
<i>kamūn šadī</i>		uzu.dir.kur.ra	champignon de montagne	vi43
<i>kamūnu</i>	ú	gamun	cumin	iii23
<i>kanaktu</i>	šim	gig	oliban	iii15
<i>karān šēlebi</i>	ú	geštin.ka ₅ .a	« raisin de renard »	i4, i27
<i>karāšu</i>		ga.raš ^{sar}	poireau	ii35
<i>karāš tamti</i>			« poireau de mer »	iii 49
<i>kasū</i>	ú	gazi ^{sar}	cuscute	iii16 [?] , iv9', iv13', iv15' (eau), v34 (<i>akk.</i>), v41, vi7, vi31 (eau), vi43
<i>kikkirānu</i>	šim	še.li	pignons de pin	iii12, v39, [vi29]
<i>kirbān eqli</i>	ú	lag.a.šà/gán	« motte des champs »	ii11, ii33
<i>kisibirru</i>	ú	še.lú ^{sar}	coriandre	ii36
<i>kiššanu</i>		gú.níg.ḫar.ra	vesce <i>moulue</i>	ii7, iii17 (<i>akk.</i>)
<i>kitū</i>		gada	lin	vi34, vi48
<i>kukru</i>	šim	gúr.gúr	térébinthe	i40, ii50, iv9', iv13', iv18', v39, [vi1], vi14, [vi29], vi41
<i>kurkānū</i>	ú	kur.gi.rín.na	curcuma	iii18
<i>labubittu</i>	ú	tur.a.ni	une plante	v35 (x2)
<i>lišān kalbi</i>	ú	eme.ur.ge ₇	« langue de chien »	i17
<i>maštakal</i>	ú	in.nu.uš	saponaire	iv5'
<i>murru</i>	šim	ses	myrrhe	i2, i12, i18, i45, iii11, iv17', iv26', v30, vi42
<i>nabruqqu</i>	ú		une plante	ii2
<i>nikiptu</i>	šim	d ^{maš}	euphorbe	iii15 (<i>akk.</i>), v38, vi41 (<i>akk.</i>), vi45 (<i>akk.</i>)
<i>nīnū</i>		ú.kur.ra ^(sar)	menthe	ii37, iii9, iii14, iii23, iv18', v11, v21, [v23], v29, vi8, [vi28]
<i>nuḫurtu</i>	ú	nu.luḫ.ḫa	ase fétide	i10, i32, ii51, iii35, iii51, [iii55], v41, [vi2]
<i>nurmū</i>	giš	nu.úr.ma	grenade	ii28
<i>patrānu</i>	ú	gír-a-nu	« plante-épée »	ii2
<i>pillū</i>	giš	nam.tar níta	mandragore mâle	i5
<i>qan šalāli</i>		gi.šul.ḫi	roseau de vannerie	vi51
<i>qanū</i>		gi	roseau	vi52
<i>qanū ṭābu</i>		gi dūg.(ga)	roseau doux	v38, vi16
<i>riqqū</i>		šim ^{hi.a.meš²¹⁰}	aromates	ii47
<i>sahlānu</i>	ú		« cressonnette »	ii23
<i>sahlū</i>			cresson	ii34, v1, v4, v29, v41, vi8
<i>sīḫu</i>	ú		armoïse	v40
<i>sirdu</i>			olive	vi38 (huile)

²¹⁰ Voir aussi *sub baluḫḫu* (i18).

akkadien	dét.	sumérien	français	lignes
<i>suādu</i>	šim	man.du	souchet	iv14', v38, vi42
<i>suluppu</i>		zú.lum.ma	datte	i25, ii15 (bière)
<i>šumlalû</i>	šim	gam.ma	nérion odorant	i40, v39, vi42
<i>šakirû</i>	ú	šakir	jusquiamme	iii25
<i>šammi ašî</i>			« plante à vérole »	iv18'
<i>šammi balāṭi</i>	ú	nam.ti.la	« plante de vie »	vi2
<i>šammu pešû</i>		ú babbar	« plante blanche »	i41, iii8, iv17', iv24', iv26', iv29', v11, v17, v29
<i>šibburratu</i>			rue	iii52, v30
<i>šigguštu</i>	ú		une plante	ii1 [?]
<i>šimeššalû</i>	šim	šal	buis	v37
<i>šimru</i>	ú	ḥa	fenouil	i41, vi49
<i>šizbānu</i>	ú	ga-a-nu	« laiteuse »	iii24
<i>šūmū</i>		sum ^{sar}	ail	ii25, ii34, ii41
<i>šunû</i>	giš	še.ná.a/nu	gattilier	i1 (<i>akk.</i> , eau), i27, iii13 (eau), iii15 (<i>akk.</i>), vi17, vi52
<i>šupuḥru</i>	giš	eren.bad	vieux-cèdre	vi13, vi17, vi35, vi42
<i>šurdunû</i>	ú	si.sá	roquette	v8
<i>šurmēnu</i>	giš	šur.min	cyprès	v37, [vi13]
<i>šūšu</i>	giš	še.dù.a	réglisse	ii3 (<i>akk.</i>), ii6 (<i>akk.</i>), ii17 (<i>akk.</i>), ii32 (<i>akk.</i>), [iv13 [?]]
<i>tarmuš</i>	ú		lupin	i3, iii26, iii30, iii47, [vi38]
<i>tīyatu</i>	ú		un arbuste	v50
<i>ṭūru</i>	šim	ḥab	opoponax	v23
<i>uḥūlu qarnānu</i>	ú	naga.si	salicorne	i5, i10, i13, ii51, iii21, v21, v40, vi1 [?] , vi7
<i>urānu</i>	ú	tál.tál	anis	ii23, vi52
<i>urnû</i>	ú		ammi	i4, ii39, iii16, iii42, vi28
<i>urqū eqli</i>	ú	sar a.šà	« légume des champs »	v34
<i>zibû</i>	ú	gamun ge ₆	cumin noir	v26
<i>zīm ḥurāši</i>	ú	zi-im kù.gi	« éclat d'or »	v33
<i>zīm kaspi</i>	ú	zi-im kù.babbar	« éclat d'argent »	v33

4. plantes : parties, produits dérivés

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>artu</i>	pa	feuille	ii28
<i>billatu</i>	dida	moût de bière	v4
<i>ḥabbūru</i>	še.gag	tige, pousse	v44, vi51 (x3), vi52 (x3)
<i>ḥīlu</i>	illu	résine	i3, i40
<i>ḥīq šikari</i>		petite bière	[vi30]
<i>inbu</i>	gurun	fruit	ii13
<i>išdu</i>	úr	racine	ii3, ii6
<i>karānu</i>	geštin	vin	i14, i19, ii24, iii2
<i>karān saḥti</i>	geštin.sur	jus de raisin	ii47, v36
<i>kišru</i>	ka.kešda	nœud	v27 [?]
<i>lāptu</i>	še.sa.a	grain brûlé	ii13, iv9', iv13'
<i>larû</i>	úpa	branche, rameau	ii40
<i>lipi irrê</i>	ù.udu úkuš ₈ .lagab	moelle de coloquinte	ii19, iii7
<i>līšu</i>	níg.sila ₁₁ .gá	pâte	ii13, iv4'
<i>mê kasî</i>		eau de cuscute	iv15', [vi31]
<i>mê mašīti</i>		eau de boisson	ii29
<i>mê šunî</i>		eau de gattilier	i1, iii13
<i>mū</i>	a ^{meš}	eau	i31, ii6, ii17 (sans meš), ii37, v4, v8, v9 [?] , v52
<i>qēmu</i>	zì	farine	iv9' (x3), iv12' (x2), iv13' (x4), iv14' (x2)
<i>qīlpu</i>		peau, écorce	i25

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>šaman erēni</i>	ì.giš ^{giš} eren	huile de cèdre	vi46
<i>šaman sirdi</i>	ì.giš ^{giš} sir-di	huile d'olive	vi38
<i>šamnu</i>	ì.giš	huile	ii1, ii32, ii33, ii53, iii19, iii22, iii23, iii24, v45, <vi3 ³ >, [vi11], [vi15], vi32, vi44, vi46 (cèdre), vi50 (cèdre), vi53
<i>šamnu ḥalšu</i>	ì.giš ḥal-ši	huile filtrée	i7, ii44, ii48, iii2
<i>šīkar suluppi</i>	kaš zú.lum.ma	bière de dattes	ii15
<i>šīkar sābi</i>	kaš lú.kúrun.na	bière de cabaretier	iii54
<i>šīkaru</i>	kaš	bière	i11, i14, i27 (x2), i28, i42, i44, ii2 (x2), ii3, ii4, ii26, ii35, ii38, ii39, ii40, ii47, iii7, iii9, iii27, iii29, iii31, [iii34], iii45, [iii56], v2, v42, vi2, [vi15], [vi30 (ḥīq)]
<i>šīkaru reštu</i>	kaš.sag	bière fine	i2, i19, i33, ii1, ii33, iv10', v47, vi32
<i>šuršu</i>	suḥuš	racine	i5, ii17, ii32, iii30, iii41, v15 (x2), v35, vi52
<i>tābātu</i>	a.geštin.na	vinaigre	ii41, [vi3], vi9
<i>zēru</i>	numun	graine	i3, i4 (x2), i17 (x2), i18, ii1 [?] , ii22, ii23, iii25 (x4), iii28 (x2), iii33 (x3), iii50 (x2), iv5', v8, vi34, [vi35 ³], vi48

5. autres « ingrédients »

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>iddi Ea</i>		« Ea a lancé »	iii32 (incantation)
<i>Ḥammurabi</i>			iv22'
<i>išātu</i>	izi	feu	vi44
<i>kakkabi enzi</i>	mul.ùz	étoile de la chèvre	v43
<i>kakkabi muši</i>	mul.ge ₆	étoile de la nuit	i34
<i>kakkabu</i>	ul	étoile	i11, ii4, ii17, ii52
<i>mū</i>	a ^{meš}	eau	i31, ii6, ii17 (sans meš), ii37, v4, v8, v9 [?] , v52
<i>šiptu</i>	én	incantation	iii32
<i>Šamaš</i>	^d utu	soleil, dieu du soleil	ii3, iv19'

6. termes qualifiant les ingrédients

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>arqu</i>	sig	frais, vert	v44
<i>arqūssu</i>	sig ₇ -su	encore frais/vert	iii8
<i>baḥrūssu</i>		encore chaud	i7
<i>bašlu</i>	še _g ₆	bouilli	ii26, ii35, v47 (akk.)
<i>eššu</i>	gibil	nouveau	i30
<i>ḥašlu</i>	gaz	broyé	ii47
<i>kabbaru</i>	gur ₄ .gur ₄ .ra	très gras	iii3, iii5
<i>kabru</i>	gur ₄ .ra	gras	iii4
<i>latku</i>			iv7', iv22'
<i>matqu</i>	ku ₇ .ku ₇	doux, sucré	ii11, iii1
<i>pešū</i>	babbar	blanc	iii12, v39
<i>qalū</i>	bíl	brûlé	iv9'
<i>samdu (sandu)</i>		grossièrement moulu	ii8
<i>tābīlu</i>		sec	iv21', v16
<i>zīkaru</i>		mâle	i5

7. pour les expressions n ú, n ú^{hi.a}, n ú^{hi.a} šeš, voir notes § 32. Pour ú^{hi.a}, cf. §34 (iii22). Pour ú sig^{meš}, cf. § 68 (v44).

B les ustensiles

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>burzigallu</i>	^{du} g ₁ bur.zi.gal	grand bol	ii8
<i>kitû</i>	^{tû} g ₂ gada	tissu de lin	v12
<i>mašak mašqīti</i>		sac de cuir à lavement	v45
<i>mašku</i>	kuš	peau	iii17, v45 (à lavement)
<i>pursītu</i>		bol	vi18
<i>tangussu</i>	^{ur} du ₂ šen.tur	chaudron en cuivre	vi10
<i>tinūru</i>	nindu	four	ii7, ii29, [vi30]
<i>uppi erī</i>	mud urudu	tube de cuivre	i8
<i>ušurtu</i>	^{giš} hur	cercle	i35
<i>zibānītu</i>	giš.erín	balance	iv20'

C. les différentes sortes de remèdes

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>allānu</i>		suppositoire en forme de gland	iii12
<i>bulūtu</i>		remède	iv7'
<i>eper tallakti ?</i>		poussière de chemins	iii22
<i>itqurtu</i>	dīlim.a.bār	baume	iii14 (<i>akk.</i>), iv6'
<i>kupatinnu</i>		pilule	ii14
<i>mašqītu</i>		lavement	v45, v46
<i>napšaltu</i>		onguent	vi37, vi49
<i>našmattu</i>	níg.lá	cataplasme	iii53
<i>šiptu</i>	én	incantation	iii32
<i>tēqītu</i>		pommade	iv22', iv30'
<i>īīpu</i>		épithème	iv1'
<i>ubānu</i>	u	suppositoire en forme de doigt	i24, i25

D. les verbes thérapeutiques

1. les verbes de préparation

akkadien	sum.	français	lignes
<i>abālu</i> (D)	ḥád.a	sécher	ii4 (<i>akk.</i>), ii13
<i>amāru</i>	igi	voir, regarder	ii3
<i>balālu</i> (D)	ḥe.ḥe	mélanger, mixer	i24, i25, ii14, iii12, iv14', vi46, vi53
<i>barū</i> (D)		faire jeûner	ii31
<i>bašālu</i> (Š)	šeg ₆	faire bouillir	i7, ii47, iii8, v43, [vi3], vi10, [vi15]
<i>bātu</i> (Š)		faire passer la nuit	i11, ii4, ii17, ii52, v43
<i>bēru</i>		sélectionner, choisir	i32
<i>elū</i> (Š)	e ₁₁	enlever, retirer	ii29, vi30
<i>epēšu</i>	dù	fabriquer	un suppositoire (i24, i25, iii12) une pilule (ii14)
<i>erēru</i> (D)		griller	i23, iii21, iv5', vi44
<i>esēpu</i>		recueillir, collecter	v45
<i>gullubu</i>	sar.sar	raser	iv4'
<i>ḥarāšu</i>		être prêt	v9
<i>ḥašālu</i>	gaz	écraser	ii45, ii48, v45, vi14, vi49
<i>ḥešū</i> (D)		morceler	ii4
<i>kasāmu</i>		hacher	ii6
<i>kuššu</i>	šed ₇	refroidir	[ii53], iv5' (<i>akk.</i>), vi3, vi10, [vi31 (<i>akk.</i>)]
<i>labāku</i> (D)		faire ramollir	ii47, v42, v52,
<i>lamū</i>	nigin	entourer	i35
<i>lāšu</i>	sil ₁₁	pétrir	v2, v4

akkadien	sum.	français	lignes
<i>leqû</i>	ti	prendre	ii28, v42
<i>lummy</i>		<i>malaxer</i>	v12
<i>manû</i> (D)	šid	réciter	[iii32]
<i>mašû</i> (Š)		utiliser en quantité suffisante	i6
<i>mesû</i>	luḥ	laver	i31
<i>nadû</i>	šub	jeter, verser	<i>ina</i> : i11, [ii33] <i>ana</i> : ii6, <i>ana libbi</i> : ii32, vi 50
		incorporer	<i>ana libbi</i> : ii30
		napper	<i>ana pani</i> : ii 53, vi3, [vi11], [vi15]
<i>nadû</i> (Gtn)	šub.šub		i2, iii13
<i>napû</i>	sim	cribler	i7, [vi15], vi49
<i>nasāḥu</i>	zi	cueillir	i31, ii3
<i>pāšu</i> (D)		piler	ii34
<i>patānu</i>		prendre un repas	<i>lā patān</i> : i11, i36, i42, ii5, ii18, ii26, ii34 <i>balu patān</i> : iii6
<i>rabāku</i>		délayer en bouillie	iv10', iv15'
<i>rakāsu</i>	kešda	lier	ii10
<i>ramāku</i>		tremper	[i34], ii4, ii17, ii52, v9
<i>sadāru</i> (D)		être régulier	i20
<i>sāku</i>	súd	broyer	i10, i18, i23, i25, i42, i46, ii11, ii13, ii24, ii32, ii33, ii34, ii36, ii37, ii38, ii39, ii40, ii41, ii44, iii12, iii14, iii17, iii18, iii19, iii23, iii24, iv6', iv20', iv25', iv27', iv29', v6, v9, v12, v23, v44, vi35, vi38, vi44, vi46, vi52, vi53
<i>salāḥu</i>	sud	asperger	v12
<i>salātu</i> (D)		diviser (en parties)	[i32]
<i>sekēru</i>	úš	enfermer (au four)	ii7, ii29, vi30
<i>šapû</i> (D)		imprégner	ii15
<i>šāṭu</i>		aspirer	ii26, ii 35
<i>šaḥālu</i>		filtrer	i35, ii18, ii30, ii47, v43, vi3, vi10
<i>šaḥātu</i>		nettoyer	vi31
<i>šakāku</i>	è	enfiler	ii10
<i>šakānu</i>	gar	placer	i34, ii8
<i>šaqaḥu</i>	lal	peser	iv20, vi2
<i>ṭēnu</i>	àra	moudre	i7

2. les verbes d'administration

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>akālu</i>	gu ₇	manger	ii26, ii31 (-šú), ii35, iii4 (meš), iii6 (meš), v14
<i>alātu</i> (D)		avalier	ii15
<i>eqû</i>	mar	pommader	[iii14 (<i>akk.</i>)], iv7'(meš), iv20', iv25', iv27', iv29', v6, v9
<i>ḥātu</i>		faire une dose	ii48
<i>kapāru</i>		frotter	v22 (x2 ³), v24, v28, v32
<i>kāru</i>		enduire	v13
<i>pašāšu</i> (Gtn)	eš ^{meš}	frictionner	iii18, [iii19], iii23, iii24, vi37 (-su), [vi39 (-šú)], vi39, vi44 (-su), vi47 (-su), vi50, vi54 (-su)
<i>raḥāšu</i>	ra	lotionner	ii7
<i>rakāsu</i>	kešda	attacher	ii10
<i>sarāqu</i>	dub	répandre	vi4
<i>sēru</i>		badigeonner	iii14, iii17, iii22
<i>šamādu</i>	lá	appliquer	iv10', iv15', [v2], v4
<i>šakānu</i>	gar	mettre	i24, i26, ii19, [iii12], [v16], v18 ⁹
<i>šapāku</i>	dub	injecter	i8, ii45, ii53, v36, v46, v52, vi11, vi15, [vi33]
<i>šāqu</i>	nag-šú	faire boire	i37, ii24

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>šatû</i>	nag	boire	ii1, ii4, i20, i27 (x2), i28, i36, i42, i44, ii1, ii2 (x2), ii3, ii5, ii11, ii15, ii18, ii26, ii34, ii35, [ii36], ii37, ii38, ii39, ii40, ii41, ii42, iii2 (meš), iii7 (x2), [iii8], iii9, iii27, iii29, [iii31], [iii34], iii45, [iii54], [iii56]
<i>ṭepû</i> (D)		appliquer (épiphème)	iv21'

3. les verbes de résultat ou de but thérapeutique

akkadien	sumérien	français	lignes
<i>arû</i>		vomir, (se) purger	i42
<i>ašû</i>	è	sortir, s'écouler	v13, [vi6 [?]]
<i>balātu</i>	ti	guérir	
- <i>iballut</i>		- il guérira	i8, ii11, i24, i26, i37, i44, ii16, ii18, ii45, ii53, iii6, iii9, iv15', [v18], v36, v52, vi4, vi11, vi44, vi47, vi50, vi54
- <i>ana bulluṭišu</i>		- pour le guérir	ii10, ii17, i23, i30, i39, ii22, ii50, iii11, iv17', v50
<i>ešēru</i> (Š)	si.sá	(se) soulager	ii16, [vi0]
<i>ḥepû</i> (D)	gaz ^{mes}	briser/écraser	[vi0]
<i>labāku</i>		se relâcher	vi33
<i>lapātu</i>		heurter	i36
<i>nadû</i>	šub	rejeter (de son corps)	ii24, ii27, ii31 (min), ii32 (min), ii33 (min), ii34 (min), ii35 (min), [ii36], [ii37], ii38, ii39, ii40, ii41, ii42
<i>naḥāsu</i> (D)		avoir des saccades	ii27, ii31 (min), ii32 (min), ii33 (min), ii34 (min), ii35 (min)
<i>naḥû</i>		être apaisé	vi53
<i>nakādu</i>		s'inquiéter	i37
<i>nasāḥu</i>	zi	enlever, extirper	v25, vi51
<i>naṭālu</i>		voir	ii10
<i>nēšu</i>		se rétablir	iv21'
<i>parāsu</i>	tar	stopper, arrêter	[iii56 [?]], v5
<i>parû</i>		(se) purger	iii13
<i>qatāpu</i> (D)		arracher	[vi1]
<i>salā'u</i> (N)		empirer (maladie)	i36
<i>šaḥātu</i>		nettoyer	iii17
<i>ṭeḥû</i>		s'approcher	vi40

IV Termes divers²¹¹

temps, lieu, quantité, mesure, adverbess, etc. :

akkadien		français	lignes
<i>adi</i>	en	jusqu'à	v13, vi53
<i>annû</i>		ceci	iv1'
<i>arkišu</i>	egir-šú	ensuite, puis	vi31, vi32
<i>balu</i>		sans	iii6
<i>birīt</i>		entre	v16
<i>gimru</i>		totalité	v10
<i>ginâ</i>		constamment	i21
<i>ištānu</i>	im.si.sá	nord	[i31], ii28
<i>išten</i>	1-en	un	v47, vi45 [?]
<i>ištēniš</i>	1-niš	ensemble	ii10, ii18, i42, ii11, ii24, iii21, iv14', v12, vi14, vi35, vi46

²¹¹ Ces termes apparaissent dans la partie clinique et/ou dans la partie thérapeutique des entrées médicales de BAM 159.

akkadien		français	lignes
<i>kajjān(a)</i>	sag.uš	régulièrement	[ii24 ⁷], vi53 (<i>akk.</i>)
<i>kī pī</i>		comme dit	i33
<i>kīma</i>	gim	comme	i9, vi5, [vi12]
<i>lā</i>	nu	négation	i11, i36, i37 (<i>akk.</i>), i42, ii3, ii5, ii18, ii26, ii34, ii35, [ii36], [ii37], ii38 à ii42, iv2', vi40
<i>lām</i>		avant que	[vi27 ⁷]
<i>lu ...lu ... (lu ...)</i>		soit ... soit	i14, i19, ii49, iii27, iii54
<i>-ma</i>			i8, i11, i24, i26, i29, i36, i42, i44, ii10, ii16, ii18, ii24, ii26, ii27, ii31, ii45, ii49, ii53, iii6, iii8, iii9, iii10, iv2', iv7' (+ nom), iv11', iv15', iv21', v9, v18, v36, v52, vi4, vi11, vi30, vi33, vi37 (+nom), vi39, vi44, vi47, vi50, vi54
<i>-ma u</i>			iv8'
<i>mādu</i>		nombreux	iv2'
<i>magal</i>		très	i14, i15
<i>malmališ</i>		en quantité égale	i6, [i34], vi2
<i>māt ḥatti</i>	kur	pays Ḥatti	iii22
<i>mindā</i>		éventuellement	iv21'
<i>mūšu</i>	ge ₆	nuit	v42
<i>panu</i>	igi	face, côté	ii28
<i>ana/ina pani</i>	igi	devant, au-dessus	[i34], ii8, ii53 (šub), iv19' (<i>ina</i>), v43, vi3 (šub), [vi11 (šub)], [vi15 (šub)], [vi26 (<i>ina</i>)]
<i>qû</i>	sīla	litre	[i33 (1/2)], ii48 (1/3), v42 (1/3), v44 (1), v45 (1), v47 (4), vi9 (n)
<i>šalši ūmi</i>	ud.3.kám	trois jours	i20 (<i>ina</i>), v8
<i>šâšunu</i>		les, ceux-ci	i35
<i>šēru</i>	á.gú.zi.ga	matin	<i>ina š.</i> : i11, i35 (<i>sum.</i>), ii4, ii29, ii52, v43, vi30
<i>šīqlu</i>	gín	sicle	i12 (x2, 5), i13 (x3, 5), ii48 (10), iv24' (1), [iv24' (1/2)], vi12 (1/3), [vi 13 (x2, 1/3 ³)], vi13 (1/3), vi14 (10)
<i>šumēlu</i>	gùb	gauche	v36 (-šú)
<i>šumma</i>	be-ma	ou	v14 ⁷
<i>u</i>		conj. coordination	entre deux noms : i2, i38, ii1, ii33, ii43, ii47, v7, v10, v31, v45, vi3, [vi27], vi32, vi40 entre deux verbes : i15, i22, iv12', iv16', iv28', [vi24]
<i>ūmu</i>	ud	jour	ii31 (<i>akk.</i> , 3), iv2' (meš), iv4' (<i>akk.</i>)
<i>ūmakkal</i>	ud.1.kám	un jour	i20, iii2, iii4
<i>ūmu magru</i>	ud še.ga	jour favorable	i37
<i>uṭṭatu</i>	še(.bar)	grain	ii44 (14), iv25' (15)
	3-šú	trois fois	iv22'
	igi.4.gál.la	1/4	iv19'
	ta.àm	distributif	iii2, iii4, iv19', v42

BIBLIOGRAPHIE

- ABUSCH T., SCHWEMER D. 2011. *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals Volume One*, Leiden-Boston: Brill.
- ATTIA A., BUISSON G. 2003. Édition de texte : « Si le crâne d'un homme contient de la chaleur, deuxième tablette », JMC 1: 1-24.
- ATTIA A., BUISSON G. 2012. BAM 1 et consorts en transcription, JMC 19: 22-50.
- ATTINGER P. 2008. La médecine mésopotamienne, JMC 11/12, 1-96.
- BAUMÉ A. 1795. *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 7^{ème} éd., Paris: Guillon d'Assas.
- BECKMAN G., FOSTER B.R. 1988. Assyrian Scholarly Texts in the Yale Babylonian Collection, in LEICHTY E. - ELLIS M. (éds), *A Scientific Humanist: Studies in Memory of Abraham Sachs*, Philadelphia: The University Museum, 1-26.
- BÉNÉZET J.-P. 1999. *Pharmacie et médicament en Méditerranée Occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris: Honoré Champion.
- BLACK J., GEORGE A., POSTGATE N. 2000. *A Concise Dictionary of Akkadian*, 2nd printing, Wiesbaden: Harrassowitz.
- BIGGS R.D. 1967. *ŠÀ.ZI.GA. Ancient Mesopotamian Potency Incantations*, TCS 2, Locust Valley-/New York: J. J. Augustin.
- 2002. The Babylonian Sexual Potency Texts, in PARPOLA S. - WHITING R. (éds), *Sex and Gender in the Ancient Near East : Proceedings of the 47th RAI, Helsinki July 2-6, 2001*, Helsinki: the Neo-Assyrian Text Corpus Project, 71-78.
- BÖCK B. 2007. *Das Handbuch Muššu'u "Einreibung". Eine Serie sumerischer und akkadischer Beschwörungen aus dem 1. Jt. vor Chr*, BPOA 3, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- 2009. On Medical Technology in Ancient Mesopotamia, in ATTIA A. - BUISSON G. (éds), *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates*, CM 37, Leiden-Boston: Brill, 105-128.
- 2010. Innere Krankheiten, in JANOWSKI B. - SCHWEMER D. (éds.), *Texte zur Heilkunde*. TUAT NF 5, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 69-78.
- 2010. Fieberkrankheiten, in JANOWSKI B. - SCHWEMER D. (éds.), *Texte zur Heilkunde*. TUAT NF 5, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 78-79.
- 2010. Epilepsie, Schlaganfall und Lähmung, in JANOWSKI B. - SCHWEMER D. (éds.), *Texte zur Heilkunde*. TUAT NF 5, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 90-98.
- 2014. *The Healing Goddess Gula. Towards an Understanding of Ancient Babylonian Medicine*, Leiden-Boston: Brill.
- BORGER R. 2010. *Mesopotamisches Zeichenlexikon. Zweite Auflage*, Münster: Ugarit-Verlag. [MesZL²].
- BRUNKE H., SALLABERGER W. 2010. Aromata für Duftöl, in KLEINERMAN A. - SASSON J. M. (éds), *Why should someone who knows something conceal it ? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on his 70th Birthday*. Bethesda : CDL Press, 41-74.
- CADELLI D. 2000. *Recherche sur la médecine mésopotamienne. La série šumma amêlu suâlam maruṣ*, PhD. Dissertation, Université de Paris I - Université de Genève.
- CAMPBELL THOMPSON R. 1923. *Assyrian Medical Texts from the Originals in the British Museum*. Londres: H. Milford.
- 1937. Assyrian Prescriptions for the Head, AJSL 53, 217-238.
- 1949. *A Dictionary of Assyrian Botany*. London.
- CHALENDAR V. 2013. « Un aperçu de la neuropsychiatrie assyrienne ». Une édition du texte BAM III-202, JMC 21: 1-60.
- COHEN C. 1983. The Ugaritic Hippocratic Texts and BAM 159, JANES 15, 1-12.

- COLLINS T.J. 1999. *Natural Illness in Babylonian Medical Incantations*, PhD. Dissertation, University of Chicago.
- DEIMEL A. 1931. *Umschrift der Keilschriftzeichen in Sumerischen, Akkadischen und Hethitischen Texten*, Roma: Sumptibus Pontificii Instituti Biblici.
- DEMONT P. 2009. L'ancienneté de la médecine hippocratique: un essai de bilan, in ATTIA A. - BUISSON G. (éds), *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates*, CM 37, Leiden-Boston: Brill, 129-149.
- DORVAULT F.-L.-M. 1850. *L'Officine ou répertoire général de pharmacie pratique*, 3^{ème} éd., Paris: Labé.
- 1867. *L'Officine ou répertoire général de pharmacie pratique*, 7^{ème} éd., Paris: Asselin.
- DURAND J.-M. 2000. *Les documents épistolaires du palais de Mari*, tome III, LAPO 18, Paris: Éditions Du Cerf.
- ERNOUT A., MEILLET A. 1994. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4^{ème} éd. (augmentée par André J.), Paris: Klincksieck.
- FARBER W. 1990. Mannam lušpur ana Enkidu: Some new thoughts about and old motif, JNES 49, 299-321.
- 2004. How to marry a disease, in HORSTMANSHOFF H.F.J. - STOL M. (éds), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*. Leiden-Boston: Brill, 117-132.
- FINCKE J. 2000. *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen. Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*. Würzburg: Königshausen & Neumann.
- 2009. Cuneiform Tablets on Eye Diseases : Babylonian Sources in Relation to the Series diš na igi^{II}-šú gig, in ATTIA A - BUISSON G. (éds), *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates*, CM 37, Leiden-Boston: Brill, 79-104.
- 2014. « Divination: Science Masked by Religion? », annonce de l'atelier prévu pour la 60^{ème} RAI à Varsovie, en juillet 2014, www.raiwarsaw.uw.edu.pl/workshops.
- FINKEL I. L. 1998. A Study in Scarlet. Incantations against Samana, in MAUL S. M. (éd), *tikip santakki mala bašmu. Festschrift für Rylke Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994*, CM 10, Groningen: Styx, p. 71-106.
- 2000. On Late Babylonian Training, in FINKEL I. L. - GEORGE A. R. (éds), *Wisdom, Gods and Literature : Studies in Honor of W. G. Lambert*, Winona Lake: Eisenbrauns, 137-223.
- 2004. Old Babylonian Medicine at Ur : lettre aux éditeurs, JMC 4: 26.
- FOSTER B.R. 2005. *Before the Muses*, 3^{ème} éd., Bethesda: CDLPpress.
- GELLER M. J. 2000. Incipits and rubrics, in FINKEL I. L. - GEORGE A. R. (éds), *Wisdom, Gods and Literature. Studies in Honor of W. G. Lambert*, Winona Lake: Eisenbrauns, 225-258.
- 2005. *Renal and Rectal Disease Texts*, BAM VII, Berlin-New York: De Gruyter.
- 2007. Phlegm and Breath - Babylonian Contributions to Hippocratic Medicine, in FINKEL I.L. - GELLER M.J. (éds.), *Disease in Babylonia*, CM 36, Leiden-Boston: Brill, 187-199.
- 2010. *Ancient Babylonian Medicine : Theory and Practice*, Chichester: Wiley-Blackwell.
- GLASSNER J.-J. 2002. Takāltu, NABU 2002 (n°1), n. 8, 9-10.
- GOLTZ D. 1974. *Studien zur altorientalischen und griechischen Heilkunde. Therapie-Arzneibereitung-Rezeptstruktur*. Wiesbaden: Franz Steiner.
- HAUSSPERGER M. 2012. *Die mesopotamische Medizin aus ärztlicher Sicht*. Baden-Baden: Deutscher Wissenschafts-Verlag.
- HEEBEL N.P. 2000. *Babylonisch-assyrische Diagnostik*. AOAT 43. Münster: Ugarit-Verlag.

- 2009. The Babylonian Physician Rabâ-ša-Marduk. Another Look at Physicians and Exorcists in the Ancient Near East, in ATTIA A - BUISSON G. (éds), *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates*, CM 37, Leiden-Boston: Brill: 13-28.
- 2010. Rechts oder links - wörtlich oder dem Sinn nach? Zum Problem der kulturellen Gebundenheit bei der Übersetzung von medizinischen Keilschrifttexten, in IMHAUSEN A. - POMMERENING T., *Writings of Early Scholars in the Ancient Near East, Egypt, Rome, and Greece: Translating Ancient Scientific Texts*, Berlin-New York: De Gruyter, 175-188.
- 2010b. Erkrankungen der Ohren, der Nase und Atemwege, des Mundes, der Zunge und der Zähne, in JANOWSKI B. - SCHWEMER D. (éds.), *Texte zur Heilkunde*. TUAT NF 5, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 52-61.
- HEEBEL N.P., AL-RAWI, F.N.H. 2003. Tablets from the Sippar Library XII. A Medical Therapeutic Text, Iraq 65: 221-239.
- HERRERO P. 1984. *La thérapeutique mésopotamienne*. Paris : Editions Recherche sur les civilisations.
- HIPPOCRATE. *Des Vents*, in Hippocrate, tome V, 1^{ère} partie, *Des Vents - De l'Art*, texte établi et traduit par JOUANNA J., Paris: Les Belles Lettres, 7-163.
- HUNGER H. 1968. *Babylonische und assyrische Kolophone*, AOAT 2. Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins.
- 1976. *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, vol. I, ADFU 9, Berlin: Gebr. Mann. [SpTU I]
- JOANNÈS F. 2006. Traitement des malades et bit hilši en Babylonie récente, in BATTINI L. - VILLARD P. (éds.), *Médecine et médecins au Proche-Orient ancien*, BAR International Series 1528, Oxford: John and Erica Hedges, 73-90.
- KINNIER WILSON J. V. 1967. Organic Diseases of Ancient Mesopotamia, in BROTHWELL D. - SANDISON A.T. (éds), *Diseases in Antiquity*, Springfield: Charles C. Thomas, 191-208.
- KINNIER WILSON J. V. 1968. Gleanings from the Iraq Medical Journals, JNES 27, 243-247.
- KÖCHER F. 1955. *Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen-und Pflanzenkunde*. Berlin : Akademie-Verlag. [KADP].
- KÖCHER F. 1963-1980. *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, vol. 1 à 6, Berlin: De Gruyter. [BAM I à VI].
- KOUWENBERG N.J.C. 1997. *Gemination in the Akkadian Verb*. Assen: Van Gorcum.
- LABAT R. 1951. *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Paris: Académie Internationale d'Histoire des Sciences-Leiden: Brill.
- 1988. *Manuel d'épigraphie akkadienne*. Revu et augmenté par MALBRAN-LABAT F., 6^{ème} éd., Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner. [MEA].
- LAMBERT W.G. 1969. A Middle Assyrian Medical Text, Iraq 31: 28-39.
- 2007. *Babylonian Oracle Questions*, Mesopotamian Civilizations 13, Winona Lake: Eisenbrauns.
- LANDSBERGER B. 1967. Excursus to OB List of Diseases, line 180: *arāru* and Related Verbs, in LANDSBERGER B. (éd.), *The Series Ḫar-ra = ḫubullu*. Tablet XV, MSL IX, Roma: Pontificium Institutum Biblicum, 211-222.
- LEMERY N. 1697. *Pharmacopée universelle*, 1^{ère} éd., Paris: Laurent d'Houry.
- MAUL S.M. 2010. Die Tontafelbibliothek aus dem sogenannten 'Haus des Beschwörungspriesters', in MAUL S. - HEEBEL N. (éds), *Assur-Forschungen : Arbeiten aus der Forschungsstelle 'Edition literarischer Keilschrifttexte aus Assur' der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*. Wiesbaden: Harrassowitz.

- 2011. ‘Die Tontafelbibliothek’ einer assyrischen Gelehrtenfamilie des 7. Jahrhunderts v. Chr., in BLUMENTHAL E. - SCHMITZ W. (éds), *Bibliotheken im Altertum*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 2013. Ein altorientalisches Pferdesegen - Seuchenprophylaxe in der assyrischen Armee, ZA 103: 16-37.
- ORIENTAL INSTITUTE 1956-2010. *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. Chicago: The Oriental Institute.
- PANAYOTOV S.V. 2014. Some Notes on Böck’s Review of BAM 7 and on Böck 2014. NABU 2014 (n°1), n. 27, p. 43-49.
- PARÉ A. 1598. *Le troisième livre, traitant de l’anatomie de tout le corps humain*, in PARÉ A. (éd.), *Les œuvres d’Ambroise Paré*, 5^{ème} éd., Paris: Veuve Gabriel Buon.
- PEDERSEN O. 1986. *Archives and Libraries in the City of Assur : a Survey of the Material from the German Excavations, Part II*, Studia Semitica Upsaliensia 8, Uppsala: Uppsala University.
- 1998. *Archives and Libraries in the Ancient Near East 1500 – 300 B. C.* Bethesda, Maryland: CDLP Press.
- RADNER K. 1998. *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire 1/I*. The Neo-Assyrian Text Corpus Project: Helsinki.
- 1999. *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire 1/II*. The Neo-Assyrian Text Corpus Project: Helsinki.
- RASSINIER J.-P. 2010. Geller versus Scurlock, JMC 16: 42-44.
- RENAUT L. 2003. Lettre aux éditeurs d’UGU 2, JMC 2: 14-15.
- SCHUSTER-BRANDIS A. 2008. *Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchung zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr.*, AOAT 46, Münster: Ugarit.
- SCHWEMER D. 2007. *Abwehrzauber und Behexung. Studien zum Schadenzauberglauben im alten Mesopotamien*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- SCURLOCK JA. 2006. *Magico-Medical Means of Treating Ghost-Induced Illnesses in Ancient Mesopotamia*. AMD 3, Leiden-Boston: Brill-Styx.
- 2009. Corrections and Suggestions to Geller BAM VII. Part 1: Urinary Tract Texts, JMC 13: 38-48.
- SCURLOCK JA., ANDERSEN B. R. 2005. *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine : Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, Urbana: University of Illinois Press.
- SODEN W. von 1965-1981. *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- STADHOUDERS H. 2011. The Pharmacopoeial Handbook *Šammu šikinšu*. An Edition, JMC 18, 3-51.
- STEINERT U. 2012a. *Aspekte des Menschseins im Alten Mesopotamien. Eine Studie zu Person und Identität im 2. und 1. Jt. v. Chr.*, Leiden-Boston: Brill.
- 2012b. K.263+10934, A Tablet with Recipes Against the Abnormal Flow of a Woman’s Blood. *Sudhoffs Archiv* 96(1): 64-94.
- 2013. Fluids, rivers, and vessels : metaphors and body concepts in Mesopotamian gynaecological texts, JMC 22: 1-23.
- STOL M. 1993. *Epilepsy in Babylonia*. CM 2. Groningen: Styx.
- 1999. Psychosomatic Suffering in Ancient Mesopotamia, in ABUSCH T. - TOORN K. van der (éds), *Mesopotamian Magic. Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, AMD 1, Groningen: Styx, 57-68.
- 2004. An Assyriologist reads Hippocrates, in HORSTMANSHOFF H.F.J. - STOL M. (éds), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, Leiden-Boston: Brill, 63-78.

- 2006. The Digestion of Food according to Babylonian Sources, in BATTINI L. - VILLARD P. (éds.), *Médecine et médecins au Proche-Orient ancien*, BAR International Series 1528, Oxford: John and Erica Hedges, 103-119.
- 2007. Fevers in Babylonia, in FINKEL I.L. - GELLER M.J. (éds.), *Disease in Babylonia*, CM 36, Leiden-Boston: Brill, 1-39.
- 2011. Pferde, Pferdekrankheiten und Pferdemedizin in altbabylonischer Zeit, in LORENTZ O., *Hippologia Ugaritica*, Beitrag Kapitel 10, AOAT 386, Münster: Ugarit-Verlag, 363-402.
- TAVERNIER J. 2008. KADP 36: Inventory, Plant List, or Lexical Exercise, in BIGGS R.D. *et al.*, *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale*, SAOC 62, Chicago: the Oriental Institute of the University of Chicago, 191-202.
- VENEL G.-F. 1755. Epithème, in DIDEROT D. - d'ALEMBERT J., *L'Encyclopédie*, tome V, Paris, 820.
- WEIHER E. von 1983 et 1988. *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, vol. II (ADFU 10) et III (ADFU 11), Berlin: Gebr. Mann. [SpTU II et III].
- WEIHER E. von 1993 et 1998. *URUK. Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18*, vol. IV (AUWE 12) et V (AUWE 13), Mainz am Rhein: Philipp von Zabern. [SpTU IV et V].
- WORTHINGTON M. 2005. Edition of UGU 1 (=BAM 480 etc.), JMC 5: 6-45.
- 2006. Edition of BAM 3, JMC 7: 18-48.
- 2010. The Lamp and the Mirror, or: Some Comments on the Ancient Understanding of Mesopotamian Medical Manuscripts, in Imhausen A. - Pommerening T., *Writings of Early Scholars in the Ancient Near East, Egypt, Rome, and Greece: Translating Ancient Scientific Texts*, Berlin-New York: De Gruyter, 189-199.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ADFU : Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka **AHw** : Akkadisches Handwörterbuch (von Soden 1965-1981) **AJSL** : The American Journal of Semitic Languages and Literatures **AMD** : Ancient Magic and Divination **AMT** : Assyrian Medical Texts (Campbell Thompson 1923) **AOAT** : Alter Orient und Altes Testament **ARM** : Archives Royales de Mari **AUWE** : Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte **BAM** : Die Babylonisch-Assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen (Köcher 1963-1980, Geller 2005) **BAR** : British Archaeological Reports **BBR** : Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion (Zimmern H., 1901) **BM** : British Museum **BPOA** : Biblioteca del Próximo Oriente Antiguo **BRM** : Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan **CAD** : Chicago Assyrian Dictionary (Oriental Institute 1956-2010) **CDA** : Concise Dictionary of Akkadian (Black et al. 2000) **CDLI** : Cuneiform Digital Library Initiative **CM** : Cuneiform Monographs **CT** : Cuneiform Texts **Ĥĥ** : séries lexicales Ĥar.ra = *ĥubullu* **IGI** : sous série thérapeutique de Ninive consacrée aux maladies des yeux **JANES** : Journal of the Ancient Near Eastern Society **JMC** : Journal des Médecines Cunéiformes **JNES** : Journal of Near Eastern Studies **KADP** : Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde **KAR** : Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts **KUB** : Keilschrifturkunden aus Boghazkhöi **LAPO** : Littératures anciennes du Proche-Orient **MEA** : Manuel d'Epigraphie Akkadienne (Labat 1988) **MesZL** : Mesopotamisches Zeichenlexikon (Borger 2010) **MSL** : Materialien zum sumerischen Lexikon, Materials for the Sumerian Lexicon **NABU** : Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires **NF** : Neue Folge **PBS** : Publications of the Babylonian Section, University Museum, University of Pennsylvania **R** : Rawlinson **RA** : Revue d'Assyriologie **RAI** : Rencontre Assyriologique Internationale **SAOC** : Studies in Ancient Oriental Civilization **SpTU** : Spätbabylonische Texte aus Uruk (Hunger H., Weiher E. von 1976-1988) **STT** : Sultan Tepe Texts **TDP** : Traité akkadien de Diagnostics et Pronostics médicaux (Labat, 1951) **TCS** : Texts from Cuneiform Sources **TUAT** : Texte aus der Umwelt des Alten Testaments **UGU** : série thérapeutique de Ninive dans son ensemble ou première sous-série de cette série **YBC** : Yale Babylonian Collection **ZA** : Zeitschrift für Assyriologie

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique. Il faudra joindre la police utilisée pour que les signes diacritiques puissent être lus.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

Annie Attia, 68 avenue d'Italie, 75013 Paris, France.

e-mail : attia@noos.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de 15 euros par an.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme de 65 euros (prix de l'abonnement, majoré de 50 euros de frais et commissions de banque).

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par mandat international, à l'ordre d'AZUGAL.

Les chèques et les mandats internationaux doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain en Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia. Imprimeur : Cydergies, 9 rue de la Sabotte, 78160 Marly-Le-Roi. Dépôt légal : 07-2014. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.